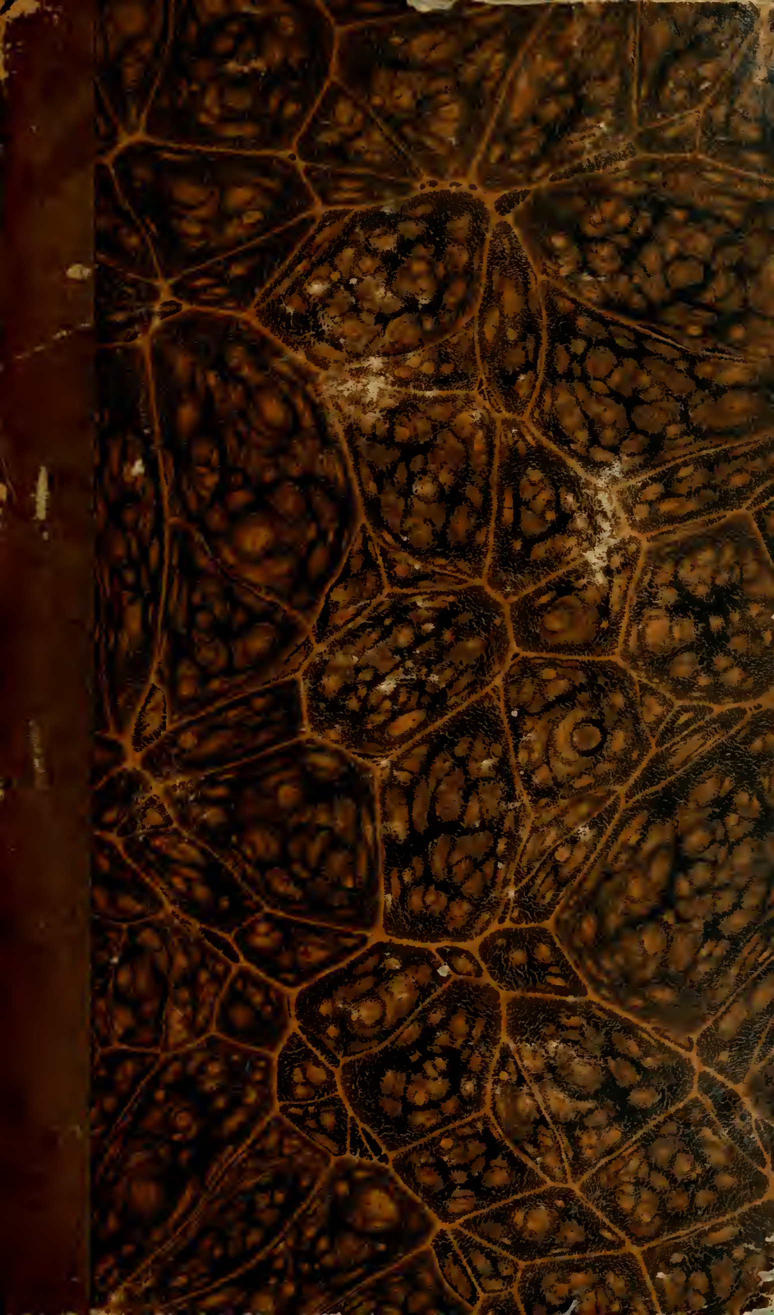
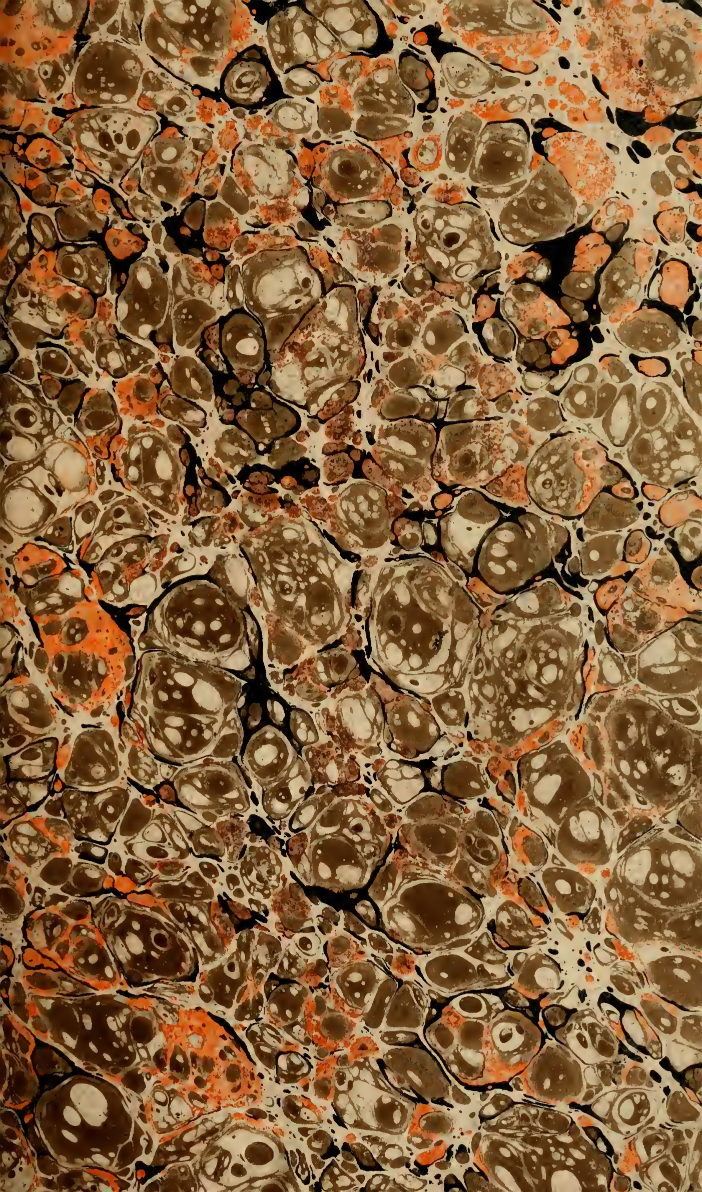




# RECHERCHES
## SUR
## LES RUINES
## *D'HERCULANUM.*

# RECHERCHES
## SUR
## LES RUINES
## *D'HERCULANUM;*
ET
Sur les lumieres qui peuvent en résulter, relativement à l'état présent des Sciences & des Arts :

*AVEC*

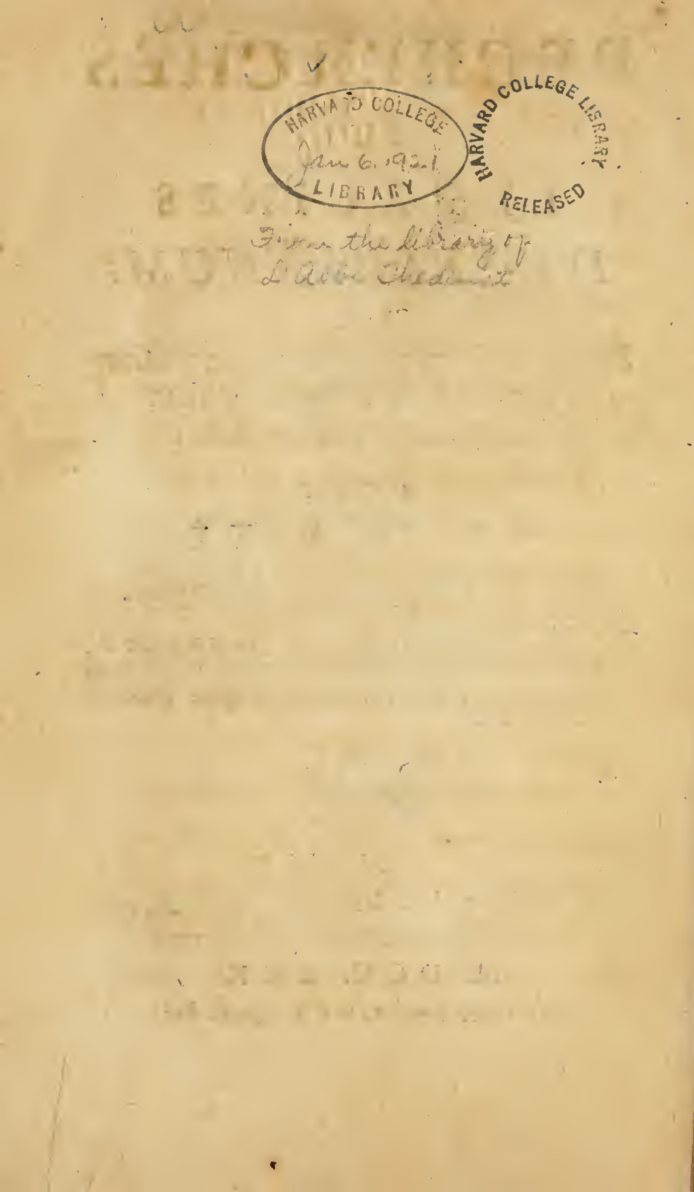
## UN TRAITÉ
*Sur la Fabrique des Mosaïques.*

*Par* M. FOUGEROUX DE BONDAROY, de l'Académie Royale des Sciences, de l'Institut de Bologne, de la Société Royale d'Edimbourg, &c.



*A PARIS,*
Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

M. DCC. LXX.
*Avec Approbation, & Privilége du Roi.*


HARVARD COLLEGE
Jan 6. 1921
LIBRARY
HARVARD COLLEGE LIBRARY
RELEASED
From the library of



# AVANT-PROPOS.

LA DÉCOUVERTE de la ville d'Herculanum, enſevelie depuis xvij ſiécles ſous des monceaux de cendres & de laves, ne peut qu'offrir aux Voyageurs un ſpectacle bien digne d'admiration. L'habile Artiſte y retrouve des peintures & des ſculptures qui méritent toute ſon attention : celui qui a fait une étude des Arts, y voit avec ſatisfaction l'état où étoient pluſieurs Arts dans ces temps reculés ; il en ſuit les progrès ; & y rencontre ſouvent des perfections qui pourroient être ajoûtées à ceux de notre ſiécle ; enfin, le Savant qui fait une étude de l'Hiſtoire ancienne, peut puiſer dans

ce magnifique recueil d'Antiquités, des connoissances sur les mœurs & les usages, tant des habitants d'Herculanum, que de ceux des Villes voisines, qui toutes étoient habitées par une Colonie qui a eu beaucoup de relation avec les Romains.

Ces motifs ont engagé le Roi de Naples à n'épargner aucune dépense, pour faire rechercher avec exactitude les monuments précieux cachés dans ces Villes, & qui sembloient devoir rester perpétuellement aussi inconnus qu'ils l'ont été pendant une longue suite d'années. Les vues vraiment Royales du Souverain ont été secondées par le zéle éclairé de son premier Ministre M.

le Marquis de Tanucci ; on pénétre autant qu'il eſt poſſible dans les rues, les places publiques, & les maiſons d'Herculanum & de Pompeii : on enléve les monceaux de cendres dont elles ſont remplies, & qui ſe ſont durcies avec le temps, & on en tire tout ce qui paroît mériter l'attention des Savants.

Cette collection d'Antiques, déja nombreuſe, eſt renfermée dans les cabinets de Portici. C'eſt là que le Voyageur, à quelque genre de ſcience qu'il ſe ſoit appliqué, trouve ſuivant ſon goût, des objets qui étendent ſes connoiſſances, & donnent lieu à ſes réflexions. Auſſi n'y en a-t-il point, qui, de retour dans ſa patrie, ne

parle avec une eſpece d'enthouſiaſme de cette heureuſe découverte, & des travaux que l'on fait à Naples, pour mettre le Public ſavant en état de profiter des richeſſes qu'on puiſe dans ce tréſor précieux.

Depuis que l'on a retrouvé Herculanum, le Public a été ſucceſſivement informé des progrès de cette découverte. Pluſieurs Savants Italiens ont parlé des antiquités de cette Ville; & nous avons encore été à portée de puiſer des connoiſſances dans d'autres ouvrages de Voyageurs: *

* Voyez le Mémoire (de M. d'Arthenai) ſur la Ville ſouterraine, découverte au pied du Mont-Veſuve, Paris 1748 *in*-8°; une diſſertation en Italien, intitulée Deſcrizione delle prime Scoperte dell'antica città d'Ercolano dal Cavaliere Marcheſe de Venuti; 1749,

mais aucun ne pouvoit être aussi magnifique ni aussi instructif que la description de ces morceaux précieux, faite à Naples par les ordres du Roi. Ce sera long-temps, sans contredit, la plus complete description de la plus riche & de la plus belle collection d'Antiques.*

Les Peintures tirées de ces précieuses ruines, forment plusieurs volumes *in-folio*; elles ont été dessinées par d'habiles mains, & sont

---

Venezia; le Recueil Historique & Critique de ce qui a été publié sur Herculanum par M. Requier en 1754; les Observations sur les antiquités de la Ville d'Herculanum par MM. Bellicart & Cochin, 1755; la Traduction de la Lettre de M. Winckelmann, 1764, imprimée à Dresde; & les Voyageurs qui ont écrit depuis cette découverte.

* Cette description est intitulée : Le Pitture Antiche d'Hercolano, e Contorni incise, con qualche spiegazione; Napoli, 1757, &c. Regia Stamperia.

gravées de façon à ne rien laiſſer à déſirer. Le V^e^ volume qui eſt le premier concernant les Bronzes, a paru en 1767.

Comme cette collection augmente tous les jours, le recueil que l'on en fait doit avoir une ſuite conſidérable. Elle s'accroîtra probablement, juſqu'à ce que l'on ait fouillé & viſité toutes les ruines d'Herculanum, celles de Pompeii & de Stabiæ, qui en étoient voiſins; & les environs de Baies, de Pouzzoles & de Cumes. Que de richeſſes, & de vraies beautés ne peut-on pas eſpérer de ces travaux? Quelles connoiſſances utiles ne tirera-t-on pas de cet ample Recueil?

Peu de perſonnes jouiſſent de

l'ouvrage dont nous venons de parler. Le Roi de Naples faiſant les frais de l'Edition, ces volumes ne ſe vendent point. Ces motifs m'ont engagé à donner cette deſcription; mon intention ſe bornant ſeulement à ce qui peut inſtruire ſur l'état où étoient les Sciences & les Arts dans ces temps reculés.

Une partie de ce que je donne maintenant peut cependant être annoncé comme neuf, puiſqu'il n'en a point été fait mention dans les volumes du Recueil des antiquités d'Herculanum déja imprimés à Naples; les quatre premiers ne parlant que des Peintures, & le cinquiéme des Bronzes tirés de cette ville.

Dans le voyage que je fis en Italie en 1763, j'examinai avec beaucoup de ſoin ce qui étoit raſſemblé dans ce précieux dépôt; * &, pour ſoulager ma mémoire, j'en tins une note dans mon journal. Je me propoſois d'en extraire ſeulement ce qui concernoit la Phyſique & l'Hiſtoire naturelle, pour le communiquer à l'Académie des Sciences, lorſque des conſeils auxquels je dois ſouſcrire m'ont engagé à publier mes remarques entiéres. En me rendant à ces avis, ce n'eſt aſſurément pas dans la vue

* M. le Marquis de Durfort, alors Ambaſſadeur à la Cour de Naples, me fit accorder les facilités qui dépendoient de lui, & je fus heureux que ſon eſprit éclairé & porté au progrès des Sciences & des Arts, l'engageât par goût à me procurer un accès au Muſeum.

d'instruire les Savants Antiquaires; je m'estimerai heureux, si ces notices peuvent exciter & satisfaire la curiosité des Lecteurs qui ne sont point à portée de voir par eux-mêmes, ou offrir à ceux qui iront à Naples un premier journal, pour les engager à fixer leur attention sur les objets qui m'ont paru les plus dignes de les arrêter.

Si je hazarde de temps à autre quelques réflexions, je prie encore qu'on les regarde plutôt comme de simples conjectures que je me fais honneur de soumettre au jugement des personnes plus éclairées; ne prétendant nullement les mettre en parallèle avec ce qu'on trouve dans les dissertations savantes, qui ont déja été publiées

ſur quelques-uns des objets dont je parle dans ce petit ouvrage.

Je ne veux pas omettre de témoigner à des amis, & particuliérement à un de mes freres, qui a fait depuis moi le même voyage, la reconnoiſſance que je leur dois d'avoir bien voulu me procurer des additions & des perfections qu'un long retard qu'a éprouvé ce travail avant que d'être imprimé, a permis d'y ajouter.



# ÉCLAIRCISSEMENTS
## *Sur quelques endroits de ce Livre.*

I. PAGE 48. Les Romains préféroient le cuivre au fer pour en former des crampons, lorſqu'il s'agiſſoit d'attacher deux pierres l'une à l'autre; parce qu'ils n'ignoroient pas que le fer en ſe rouillant ſe gonfle & augmente beaucoup de groſſeur, ce qui fait fendre les pierres où on auroit ſcellé ces crampons.

II. *Page* 70, il eſt dit que le mot latin *Encauſtum* eſt ſynonyme d'*Encre.* On pourroit objecter que Pline, & d'après lui quelques Auteurs de Dictionnaire, n'adoptent *Encauſtum* que pour ſignifier un Coloris qui ſe fait par le moyen du feu; tel qu'eſt la *Peinture en Email.* J'avoue que Pline & d'autres Anciens ne paroiſſent pas avoir appliqué à l'encre le nom d'*Encauſtum.* Mais dans des ſiécles poſtérieurs, les Latins l'ont fait à l'exemple des Grecs. C'eſt pourquoi Geſner dit dans ſon *Linguæ Latinæ Theſaurus*: « pro Atramento ſcriptorio *Encauſtum* dixit » ætas inferior; unde *Inchioſtro* Italorum eſt; » & hinc Gallorum *Encre.* » Il cite à cet égard pluſieurs Auteurs.

Dom de Montfaucon dit la même choſe dans le 1. Ch. du I. Livre de ſa *Palæographia Græca.*

*Le Dictionnaire Etymologique de la Langue Françoiſe* de Ménage, édition de Paris 1750; au mot *Encre*, rapporte des textes d'Iſidore, de Voſſius & de Pierre de Clugny : où l'on voit

ces Auteurs nommer expreſſément *Encauſtum* l'encre à écrire. Voſſius outre cela reconnoît que ce mot eſt l'origine de l'Italien *Inchioſtro* ; & de l'*Incauſt* des Polonois.

En voilà probablement aſſez pour autoriſer ce que j'ai dit ſur *Encauſtum* & ſur *Inchioſtro*.

III. *Page* 97. Comme on pourroit dire que nombre de Lexiques ne mettent pas le mot Ριζεῖον, & qu'on y trouve ſeulement Ρίζίον : il eſt bon d'être prévenu que Nicander a employé dans ſon ouvrage Grec ſur la Pharmacie les deux mots Ριζεῖον & χυρεναικον tels que je les écris ici ; & que Robert Conſtantin nous les a tranſmis dans ſon Lexique.

---

## *Fautes à corriger.*

| *Page* | *Ligne* | *Au lieu de* | *Liſez* |
|---|---|---|---|
| 5 | 16 | s'écrit : | ſe prononce : |
| 9 | 14 | d'éruption | d'éruptions |
| 10 | 15 | celles | celle |
| 25 | 2 | fleuriſſoit. | floriſſoit. |
| 27 | 10 | conſumés | conſumées |
| 34 | 4 | retiennent | tiennent |
| 39 | 20 | fuſſent | étoient |
| 41 | 3 | mauſolés. | mauſolées. |
| 42 | 23 | Boſcovith , | Boſcovich , |
| 52 | 9 | *Eliditur* , | *Sic eliditur* , |
| 56 | 6 | le cuilleron à | dont le cuilleron a |
| 75 | 12 | Architectures. | Architecture. |
| 75 | 18 | & Goropius | Goropius |
| 75 | 20 | prétendent | prétend auſſi |
| 80 | 20 | couvertures | ouvertures |
| 88 | 3 | gravées | gravés |
| 108 | 12 | On a | On avoit |
| 127 | 19 | trouvées | trouvés |
| 171 | 9 | il | ils |
| 179 | 15 | colée | collée |
| 217 | 13 | ayons cité | citons |

ANTIQUITÉS



# ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

JE VAIS commencer par expoſer ce que l'on ſçait de plus précis ſur les Villes ſouterraines dont je me ſuis propoſé de parler. Je crois ce préliminaire néceſſaire pour l'intelligence de ce que j'en dirai : &, comme je ne puis qu'extraire ce qui ſe trouve déja dans différents Auteurs, j'abrégerai les détails le plus qu'il me ſera poſſible.

Les anciens Hiſtoriens ont fait mention de trois villes, *Herculanum*, *Pom-*

*peii* & *Stabiæ* *, dont les Géographes les plus habiles ne pouvoient rencontrer aucuns veſtiges.

Pluſieurs villes portoient le nom d'Herculanum ou d'Héraclée, parce qu'elles étoient conſacrées au culte d'Hercule. On ne voit pas auſſi clairement d'où celles de Pompeii & Stabiæ tiroient leur nom.

Voici ce que Strabon, qui vivoit ſous Auguſte & Tibere, a écrit ſur

---

* J'écris comme les Latins *Pompeii* & *Stabiæ*. J'aurois pu auſſi choiſir *Pompæa*, Strabon s'étant ſervi du mot de Πομπαία, (*Lib. V*, *pages* 378 & 379.) M. Rollin emploie dans ſon Hiſtoire Romaine ceux de *Pompeii* & *Stabies*. Dion Caſſius, *Hiſt. Rom.* (*L. LXVI*, *Cap.* 23, *pag.* 1095, *Ed. Hamburg* 1750, *in-fol.*) n'appelle pas la ville de Pompeii Πομπαία, comme Strabon, mais Πομπηίοι, comme les Latins, qui diſent preſque toujours Pompeii. Cet Auteur vivoit aux environs de l'an 230 de Jéſus-Chriſt. Il dit poſitivement, en décrivant l'éruption de l'année 79 : « Le Peuple » étant aſſemblé au Spectacle, deux villes » entières, Herculanum & Pompeii, furent » englouties par une quantité prodigieuſe de » cendres portées par le vent ».

Herculanum & Pompeii, (*Géograph. Lib. V*, *pag.* 378, *Amſtelod.* 1707, *in-fol.*) Herculanum ſuit Naples..: Pompeii arroſé par le Sarnus, (aujourd'hui Sarno) vient enſuite. L'on ne trouve rien dans le même Auteur ſur Stabiæ, parce que cette petite Ville étoit détruite de ſon temps : elle le fût par Luc. Sylla, Lieutenant du Conſul L. Porcius Caton, l'an de Rome 665. Ce ne fut plus depuis qu'une métairie. Pline le dit expreſſément dans ſon *Hiſtoire Naturelle*, *L. III*, *C.* 5, *pag.* 157, *Edit. Harduini*, *in-fol. Pariſiis.* « *In campano autem agro Stabiæ oppidum fuere* » *uſque ad Cn. Pompeium & Luc. Ca*» *tonem Conſules*, *pridiè calend. Maii*, » *quo die L. Sylla Legatus bello ſociali* » *id delevit quod nunc in villam abiit* ».

Columelle (*Lib. X*) dit que les marais de Pompeii étoient voiſins des ſalines d'Herculanum. Enfin, Ciceron

a fait l'éloge du climat de Pompeii, ou Pompæa. C'eſt dans ce ſéjour agréable qu'il a composé ſes livres de la Nature des Dieux, de la Vieilleſſe, de l'Amitié, &c.; tous chefs-d'œuvre que nous devons peut-être, en partie, à la beauté du lieu qu'il habitoit.

Portici, où le Roi de Naples a un ſuperbe Palais, eſt aujourd'hui établi ſur les ruines d'Herculanum, environ à ſix milles de Naples. Strabon, dans l'endroit que j'ai cité, ne dit point poſitivement quelle diſtance il y avoit d'Herculanum à Pompeii; mais il marque qu'après Herculanum, on rencontroit Pompeii, & que le Véſuve dominoit l'une & l'autre Ville.

L'on conjecture que Pompeii étoit près de la tour de l'Annonciade, ſituée à l'Eſt de la ville de Naples. Effectivement les fouilles que l'on a faites de ce côté-là ont procuré de très-beaux morceaux: probablement

par la ſuite on en découvrira qui feront connoître plus poſitivement la poſition de Pompeii, & qui aſſureront la découverte de cette Ville.

A l'égard de *Stabiæ* ou *Stabies*, ville peu conſidérable, & qui, comme nous l'avons dit, étoit détruite long-temps avant qu'Herculanum & Pompeii fuſſent enſevelies, il y a apparence qu'elle étoit plus éloignée de Naples que les deux autres; & on ſoupçonne ſa poſition vers *Gragnano*. Cellarius (*Géograph. antiq. vol. I, pag.* 676, *Edit. Lipſ.* 1731, *in*-4°) l'appelle *Caſtella mare di Stabia*, ou ſimplement, *Caſtella mare;* qui, pour l'ordinaire, s'écrit: *Caſtel a mar.* Le P. Hardouin dans ſes notes ſur Pline, eſt du même ſentiment. Quoique la poſition de Caſtel à mar réponde aſſez bien à celle de Stabiæ; comme les Hiſtoriens anciens ont peu & obſcurément parlé de la poſition de cette derniere Ville, il eſt difficile de

n'avoir pas encore quelque incertitude ſur ce point de l'ancienne Géographie.

Il n'en eſt pas de même d'Herculanum : les inſcriptions qui y ont été trouvées, aſſurent la vraie poſition de cette ville, on ſçait qu'elle eſt ſous Portici. Les fouilles que l'on a déja faites ne peuvent encore donner une idée exacte de ſon étendue ; on préſume ſeulement que cette ville s'étendoit le long de la côte vers Terracine depuis la tour dite *Torre del Greco*, juſque ſous Portici. Il paroît inconteſtable auſſi qu'Herculanum avoit peu de largeur, étant reſſerré d'un côté par la Mer, & de l'autre par le Véſuve.

Les Auteurs anciens conviennent que cette Ville fut comblée par une éruption du Véſuve, l'an 79 de l'ére Chrétienne, au commencement de l'Empire de Titus.

On regarde encore comme certain que Pline l'ancien ou le Naturaliſte qui

avoit parlé d'Herculanum & de Pompeii, *Lib.* 3. *cap.* 5. périt dans une éruption qui causa la ruine d'Herculanum. On peut consulter sur cela les deux lettres de Pline le jeune, addressées à Tacite, qui sont les seizieme & vingtieme du sixieme Livre. Il est impossible de refuser une entiere confiance à ce que dit cet Auteur, qui avoit été témoin oculaire de l'éruption qu'il décrit admirablement, en peignant avec énergie & sentiment la perte qu'il y fit de son oncle le Naturaliste.

Quelques temps avant l'éruption du Vésuve qui détruisit Herculanum & Pompeii, ces Villes avoient déja été endommagées par ce Volcan; & c'est d'une de ces secousses dont parle Séneque, *Quæst. Natur. Lib.* 6. *cap.* 1. *Mich. Vascosan* 1540. * Cet événement

* *Pompeïos celebrem Campaniæ urbem; in quam ab alterâ parte Surrentinum Stabianumque littus, ab alterâ Herculanense conveniunt, mareque ex*

n'étoit, à ce qu'il paroît, que l'effet d'un tremblement de terre; & l'éruption du Vésuve n'y avoit eu aucune part.

Suivant Strabon, il y avoit eu plusieurs éruptions dans des temps plus reculés; mais ces événements étoient déja effacés de la mémoire des hommes; & ce qu'avance cet Auteur est prouvé par l'examen des parties qui composent la montagne de ce Volcan, quoique l'Histoire ne fasse aucune mention des éruptions antérieures à celle qui arriva sous Titus l'an 79. de notre Ere, ou 832. de Rome.

---

*aperto conductum amœno sinu cingit, desedisse terræ motu, vexatis quæcumque adjacebant regionibus, Lucili virorum optime; audivimus, & quidem diebus hybernis quos vacare à tali periculo majores nostri solebant promittere. Nonis Februarii fuit motus hic, Regulo & Virginio Consulibus, qui Campaniam nunquàm securam hujus mali, indemnem tamen, & toties defunctam metu, magna strage vastavit. Nam & Herculanensis oppidi pars ruit; dubieque stant etiàm quæ relicta sunt, &c.*

Les tremblements de terre étoient fréquents dans cette partie de l'Italie qui avoisine le Vésuve. Pline le jeune (*Lib. VI°. Epist.* 20.) remarque qu'ils étoient communs dans la Campanie : ils avoient détruit en partie Pompeii, ou s'ils l'avoient ruinée entiérement, elle avoit été rétablie; car Dion Cassius assure, comme nous le dirons dans la suite, qu'elle fût détruite par les cendres du Vésuve sous Titus.

A l'égard d'Herculanum, il paroît que sa ruine est une suite de tremblements de terre & d'éruption du Vésuve qui l'ont ensevelie, en accumulant des monceaux de cendres & des lits de laves. Dion Cassius, *Hist. Rom. L.* 76, *C.* 2, *p.* 1272, *Edit. de Hambourg* 1750. *infol.* cite l'éruption qui arriva l'an de Rome 955. & de notre ére 202. sous Septime Sévere. Il fait encore mention des embrasements du Vésuve *au Liv.* 66, *chap.* 21 *& suivant :* & dans le

chap. 23, il dit qu'Herculanum & Pompeii furent ensevelis par les cendres qu'avoit jettées le volcan; sans marquer le temps de cet événement. Mais on apperçoit qu'il le rapporte, comme nous l'avons dit plus haut, au commencement du regne de Titus, ou à l'an 79 de l'ére chrétienne.

Plusieurs Auteurs, entr'autres Procope, (*de Bello Goth. Libro 4°.*) & Don Ignace Serrentino, (Hist. du Vésuve imprimée à Naples en 2. volum. 1734.) ont donné les dattes & l'histoire des éruptions du Vésuve, postérieures à celles de Titus; ainsi je m'abstiens ici d'en parler; & je passe à la découverte de ces Villes souterraines, qui, comme je l'ai dit, étoient depuis long-temps dans un oubli absolu.

On sçait que la premiere découverte de ces antiquités, est due au prince d'Elbeuf, (Emmanuel de Lorraine,) depuis Duc du même nom, qui, ayant

une maiſon de plaiſance à Portici, acheta d'un Payſan, en 1713, le terrein où étoit un puits qu'il creuſoit, & où il avoit déja trouvé quelques morceaux anciens. Ayant fait continuer cette fouille, les Ouvriers ſuivirent des dégrés très-difficiles à percer, & parvinrent à un Amphithéatre où l'on trouva des morceaux précieux. Le Roi de Naples réclama les ouvrages commencés. Il nous ſuffira ici d'avoir annoncé ce qui a donné lieu à cette découverte, & de renvoyer pour plus de détails au livre de M. Requier. Ce puits ſert encore à jetter un peu de lumiere dans cette partie de la Ville ſouterraine, & procure de l'air aux Ouvriers qui y travaillent.

On entre dans la ville de Pompeii par le côté de Portici qui eſt le plus éloigné de Naples, & qui avoiſine Terracine. J'ai examiné avec attention la nature des terres que l'on fouille pour

pénétrer dans les rues & dans les maisons d'Herculanum & de Pompeii. C'est une terre brûlée, parfaitement semblable aux cendres que jette le Vésuve, & qu'on trouve sur la pente de la montagne, à quelque distance de l'embouchure de ce Volcan. Cette terre a acquis assez de consistance, pour qu'on ne puisse l'entamer sans le secours des pioches: cependant, quand elle est nouvellement tirée, on peut la rompre entre les mains; mais en se desséchant à l'air, elle prend de la dureté. Si l'on examine à la loupe cette espece de tuf, on découvre de petites parties de laves qui y sont mêlées. Ce sont presque les seules observations que l'on puisse faire sur la nature de la terre qui recouvre cette Ville souterraine.

Il sembloit que l'inspection d'une coupe des terres qui se trouvent au-dessus d'Herculanum, devoit offrir à un Naturaliste des remarques intéressantes sur

la nature de cette terre, ſur les altérations qu'elle auroit pu ſouffrir, ſur ſa diſpoſition & ſon arrangement. Je croyois pouvoir rendre mes obſervations utiles en examinant les carrieres qui ſe trouvent au-deſſus de la Ville d'Herculanum, & qui ſervent de fondation à celle de Portici; puiſque d'après des remarques faites ſur les bancs de cette pierre, il ſembloit qu'on auroit pu apprendre comment ils ont été formés, & décider le temps néceſſaire pour leur formation. Mais ces vues que devoit ſe propoſer un Naturaliſte, ne peuvent être entiérement ſatisfaites: l'attention la plus ſcrupuleuſe ne laiſſe appercevoir que le déſordre de ces matieres, & la conſiſtence qu'elles ont priſe, qui eſt due principalement à leur nature & à l'eau qui s'y eſt rencontrée. Les bouleverſements arrivés en différents temps ont détruit la régularité des bancs de pierre dans les carrieres,

où elles n'ont aucuns lits : d'ailleurs, il eſt très - probable qu'une partie de la Ville a coulé ſous les branches de la carriere déja formées.

En fouillant les puits de Portici, on rencontre ſouvent pluſieurs lits de vraie lave : ils ſont ſur-tout très - fréquents dans la partie qui avoiſine le bas de la montagne du Véſuve. Il eſt rare qu'on ne ſoit pas obligé de percer des bancs de laves avant de trouver l'eau qui eſt encore beaucoup au-deſſous. On rencontre des branches de la même carriere du Véſuve, qui, en ſe prolongeant, deſcendent ſous Portici, & ſervent à appuyer les bâtiments de cette nouvelle Ville : & ſous une partie de Portici, eſt la ville d'Herculanum.

La pierre de tous ces endroits eſt de couleur griſe, d'un grain ſerré & dur ; & c'eſt de ces carrieres qui s'étendent, comme nous l'avons dit, ſous la montagne du Véſuve, que l'on tire les

pierres qu'on emploie ordinairement à Naples pour faire les balcons, les terrasses & autres ouvrages de pierre de taille. La pierre contient souvent des écumes noires, des cristaux spatheux qui y forment des points brillants. Cette même espece de pierre se trouve depuis Rome jusqu'aux environs de Naples, & peut-être s'étend-elle encore beaucoup plus loin. Par-tout on reconnoît la même couleur & le même grain de pierre: seulement auprès du Vésuve, la pierre est plus remplie de Laves; & on en trouve d'autant moins, qu'on s'éloigne plus de ce volcan.

Comme le terrein de Portici est inégal, il faut fouiller plus ou moins profondément pour arriver à Herculanum. Au-dessus de l'Amphithéatre qu'on a découvert en premier lieu, il y a depuis le sol jusqu'aux bancs qui forment cet Amphithéatre, quatre-vingt palmes, ou environ onze toises de France:

du côté de Réſina, il faut fouiller cent vingt palmes, ou ſeize toiſes : ailleurs, les terres qui recouvrent cette Ville, ont moins de hauteur.

Voilà à quoi ſe reduiſent les obſervations que nous avons pu faire ſur la nature des ſubſtances qui ont enſeveli ces villes : je paſſe maintenant aux travaux que l'on a faits pour pénétrer dans l'intérieur de ces anciens bâtiments.

On a dégagé le dedans de l'Amphithéatre, en enlevant toutes les terres qui l'avoient comblé. Malgré cette dépenſe conſidérable qui permet qu'on ſe promene dans toute l'étendue de cet édifice, il eſt mal-aiſé de prendre une juſte idée de ſa forme, parce qu'on n'apperçoit point l'enſemble de ce bâtiment ſouterrein. Je n'oſerois décider qu'il fût circulaire, ou demi-oval, comme le penſe M. Cochin, d'autant qu'en ce dernier cas il s'écarteroit de la figure la plus ordinaire aux

aux Amphithéatres anciens que l'on connoît, tel que celui de Marcellus à Rome.

Il n'eſt pas probable que le Peuple fût aſſemblé dans cette ſalle de ſpectacle lors de l'éruption du Véſuve, l'an 79, comme le dit Dion Caſſius: ou ce ſeroit une nouvelle preuve que l'on auroit eu le temps de s'éloigner; car on n'y a point trouvé de ſquelettes ni d'oſſements.

Cet Amphithéatre a été conſtruit avec des pierres de très-gros échantillon : les murailles de cette ſalle de ſpectacle étoient ornées de belles peintures ſur le ſtuc; & de deux belles ſtatues équeſtres, dont nous parlerons dans la ſuite.

Il ne faut pas croire, comme j'ai vu pluſieurs perſonnes ſe l'imaginer ici, que ces travaux conſidérables faits par les ordres du Souverain, mettent le curieux en état de ſe promener dans

ces Villes, comme on le feroit dans les caves de l'Obſervatoire, dans les grottes ſouterraines qu'on nomme *Beaume* en Provence, ou dans des magaſins conſtruits ſous terre ; ce qu'il en a coûté pour vuider l'Amphithéatre, a fait prendre le parti de dépoſer les décombres des endroits qu'on fouille, dans d'autres déja fouillés : ainſi, tandis qu'on vuide un côté, on en comble un autre. Nous examinerons bientôt s'il feroit poſſible de faire autrement ; en ne comptant même pour rien les dépenſes qui ſe multiplieroient beaucoup, s'il falloit, à meſure que l'on fouilleroit, tranſporter au loin les terres fouillées. Commençons par donner une idée de l'état où ſont ces Villes depuis qu'on les a retrouvé.

Pour entrer dans Pompeii, on ſuit une longue gallerie en pente, aſſez ſemblable à celles que l'on forme pour travailler un filon de mine. Cette

gallerie a ſeulement quatre ou cinq pieds de largeur ſur cinq à ſix de hauteur ; & elle conduit dans la Ville ſouterraine. On apperçoit, de diſtance en diſtance, des embranchements que l'on a faits pour pénétrer dans ces différents endroits ; la plupart de ces routes ont été bouchées par les décombres des autres déja fouillées. On ſuit une rangée de maiſons qui formoient une rue : dans un endroit on a aſſez fouillé pour pouvoir juger de la largeur de la rue. On s'eſt aſſuré que les rues d'Herculanum étoient droites & tirées au cordeau ; & que le long des maiſons il y avoit un trottoir plus élevé, pour les gens de pied.

La plupart des maiſons ſont en briques, & il ne paroît pas que les bâtiments euſſent une forme régulière & ſymétrique. On entre dans quelques-unes de ces maiſons : où l'on ne trouve plus que des reſtes de murailles, quel-

quefois revêtues de ſtuc coloré. C'eſt de deſſus ces murs que l'on a enlevé les tableaux ſur ſtuc qui en faiſoient l'ornement, & que le temps a reſpectés. On y voit des corniches de marbre, des reſtes de portes, des pilliers & des cloiſons en bois, d'autres en pierres ou en briques, qui ſont auſſi ſaines que ſi elles venoient d'être miſes en œuvre.

Les murailles ont peu perdu de leur à plomb ; & celles qui s'inclinent penchent du côté du midi, probablement parce que les laves & les cendres pouſſées par le vent, venoient du nord. On trouve des planchers faits avec des pierres de volcans * jointes avec un mortier de pouzolane fort dur. Il paroît que les habitants employoient volontiers à la conſtruction de leurs voutes ces ſortes

* Ce ſont des preuves inconteſtables de l'ancienneté des volcans dans cette partie de l'Italie.

de pierres, à cauſe de leur légereté. L'on a trouvé auſſi dans l'épaiſſeur de la maçonnerie, pluſieurs cruches noyées dans le mortier. On ſçait que c'eſt un moyen dont les Romains ſe ſervoient pour rendre leurs voutes légeres ſans en diminuer la ſolidité. Il paroît que cette Ville étoit pavée de pierres aſſez ſemblables à celles que l'on tire aujourd'hui des carrieres qui ſont ſituées au bas du Véſuve, & dans leſquelles on trouve beaucoup de ſubſtance de volcan. On conſerve de ces *pavés* qui ont été tirés d'Herculanum.

Voyons maintenant, comme nous l'avons promis, ſi même, en ne ménageant aucune dépenſe, on pourroit enlever de ces Villes ſouterraines tous les décombres; & dégager entiérement les rues & les maiſons, de façon à en pouvoir examiner juſqu'aux moindres parties.

Ces Villes ayant été enſevelies,

ainſi que nous l'avons dit, ſous des cendres jetées par le volcan, les éruptions multipliées en différents temps, ont rempli de cendres durcies, les rues & les maiſons. Le poids de celles qui ont chargé les planchers & les terraſſes des toîts, les a fait écrouler; de ſorte qu'il ne reſte plus que les murs, qui, étant chargés à peu près également des deux côtés, ont conſervé en partie leur à plomb. Qu'on imagine quelle dépenſe occaſionneroit le tranſport d'une immenſe quantité de déblais que fourniroit cette fouille : & ſuppoſant qu'on pût les en tirer, où les dépoſeroit-on ſans former une haute montagne?

D'ailleurs, une partie d'Herculanum ſe trouve ſous Portici, où ſont élevés de ſuperbes palais & de belles maiſons fondées ſur des lits de laves. N'y auroit-il pas à craindre que des

fouilles conſidérables n'ébranlaſſent ces édifices, ſur-tout dans les quartiers les plus expoſés aux tremblements de terre occaſionnés par le Véſuve; & qu'en voulant découvrir une ancienne ville, on n'en détruisît une nouvelle ?

Enfin, puiſqu'il y a des endroits où la Ville ſouterraine eſt recouverte de ſeize toiſes & plus de hauteur de terre, comment feroit-on pour ſoutenir cette maſſe énorme de cendres, & pour conſerver chaque étage d'un grand bâtiment, & qui eſt preſque en ruine ?

En voilà aſſez, ſans doute, pour faire comprendre que ceux qui croient qu'il auroit été convenable de dégager entiérement cette Ville, ne ſont point attention aux inconvénients & aux difficultés qui réſulteroient d'une telle entrepriſe.

J'avoue qu'il ſemble qu'on pourroit conduire ces travaux différemment, en les prenant par petites parties, &

examinant avec plus de ſoin les édifices que l'on ſoupçonneroit avoir appartenu à quelques riches ou curieux. On en retireroit probablement plus de connoiſſances ſur la batiſſe des anciens. Mais il eſt toujours certain que les travaux tels qu'on les exécute, ont donné lieu à des découvertes, non-ſeulement curieuſes, mais très-utiles.

Raſſemblons, en moins de mots qu'il ſera poſſible, ce que l'on peut conclure d'après ce que nous venons de rapporter. 1° On ne peut révoquer en doute que la Ville découverte ſous Portici ne ſoit celle d'Herculanum. La poſition de cette ancienne Ville indiquée par beaucoup d'Auteurs, des monnoies qu'on y a trouvées, les deux ſtatues équeſtres qu'on a tirées de l'Amphithéatre de cette Ville, & dont une porte pour inſcription le nom de Nonius Balbus, ne permettent aucune incertitude, en rapportant cette découverte à celle de

la ville d'Herculanum ; & l'on peut être sûr du temps où elle fleuriſſoit.

2° Les Auteurs que j'ai cités, annoncent que le Véſuve jetoit des flammes bien avant la fondation d'Herculanum ; & qu'avant la deſtruction de cette Ville ſous le régne de Titus, elle avoit ſouffert des dommages de pluſieurs tremblements de terre occaſionnés par le Véſuve, & peut-être de ſes éruptions.

3° Il eſt probable que la deſtruction entiere de cette Ville a été occaſionnée principalement par des monceaux de cendres qui l'ont enſevelie peu à peu. Je crois que ce déſaſtre eſt une ſuite d'un long eſpace de temps ; car il paroît que les habitants prévoyant leur ruine ont eu le temps d'abandonner leurs maiſons, emportant avec eux leurs effets les plus précieux, ou qui leur étoient les plus néceſſaires, quand leur volume ou leur poids per-

mettoit de les tranſporter. Auſſi dans les fouilles d'Herculanum, on n'a trouvé aucun cadavre qui ne fût enterré. Je n'ai entendu parler que du ſquelette d'un homme qui étoit appuyé le long d'une porte, tenant à ſa main une bourſe remplie de monnoies; & cet homme probablement a été la victime de ſon avarice *.

Ce qui me confirme dans l'idée que cette deſtruction a été ſucceſſive, c'eſt qu'on a tiré des décombres d'Herculanum, principalement des morceaux de ſculpture trop péſants pour permettre de les enlever, ou des uſtenſiles d'aſſez peu de valeur pour ne pas mériter d'être emportés.

Comme on ne connoiſſoit alors que des peintures ſur ſtuc ou ſur la pierre,

---

* La deſtruction de Pompeii paroît, au contraire, avoir été plus ſubite, puiſque l'on a trouvé dans les rues des bijoux au milieu de pluſieurs cadavres.

il a fallu les abandonner, parce qu'elles étoient ſur les murailles des maiſons. Ces peintures forment aujourd'hui une partie des morceaux précieux qu'on tire de cette malheureuſe Ville.

Les couleurs de ces peintures ont conſervé toute leur fraîcheur; les matieres les plus combuſtibles, telles que les bois, la poix & l'huile n'ont point été conſumés ; les métaux n'ont point été fondus : on trouve des morceaux très-bien conſervés, probablement parce que la cendre dans laquelle ils étoient, ayant été pénétrée d'eau, s'eſt durcie, & a contribué à leur conſervation.

Il paroît cependant difficile d'imaginer que dans ce terrible événement l'incendie n'ait point contribué à en augmenter les horreurs. Le feu des atres, quelqu'écoulement de laves, la grande chaleur des cendres, peuvent avoir conſumé certaines parties; & effective-

ment, dans quelques endroits de la Ville, on trouve différentes ſubſtances attaquées par le feu; mais je crois qu'on ne doit pas regarder le feu comme la cauſe principale de la deſtruction de cette Ville.

Il eſt vrai que les bois qu'on a retirés d'Herculanum ont une couleur noire, & qu'ils ſemblent réduits en charbon juſque dans le cœur; mais on ſçait que les bois qui ſont reſtés pendant des ſiécles en terre ou ſous l'eau, deviennent très-noirs, & qu'ils acquerent une grande dureté, tandis que d'autres perdent toute leur conſiſtance. C'eſt dans cet état que ſe trouvent ceux d'Herculanum, qui ſont en charbon gras, & non en cendre : peut-être qu'ils n'ont point été conſumés, parce qu'ils ſe ſont trouvés enſevelis dans des cendres brûlantes, où ils n'ont pu avoir communication avec l'air. J'ai vu auſſi des morceaux de bois très-minces

& délicats qui avoient conſervé toute leur forme ; au-lieu que d'autres bois fort gros avoient contracté juſqu'au centre la couleur noire, & toute l'apparence de charbon.

Voilà, à peu près, les remarques que j'ai pu faire en parcourant les fouilles d'Herculanum. Quittons cette Ville ſouterraine, & entrons dans les cabinets du Palais de Portici, où ont été dépoſés tous les morceaux précieux tirés d'Herculanum & de Pompeii. On a donné à ces cabinets le nom de *Muſeum Herculanenſe*.

Je ſuivrai, autant qu'il me ſera poſſible, l'ordre des cabinets & celui des armoires, en inſiſtant principalement ſur les morceaux qui m'ont paru les plus importants pour l'hiſtoire des ſciences & des arts.

Je parlerai enſuite des Peintures qui y ont été trouvées : & je finirai par citer les plus beaux morceaux de

Sculpture qu'on y a découverts.

De Portici, pour aller à Terracine, on traverſe le Château Royal. Ce Château eſt composé de quatre aîles ou corps de bâtiments, & l'on paſſe ſous deux de ces aîles. Avant le Château on voit le Muſeum, & une cour qui ſert d'entrée à cette gallerie, où ſont les morceaux tirés d'Herculanum.



# ARTICLE PREMIER.

## *MUSEUM.*

La cour eſt remplie de morceaux antiques : dans le fonds de cette cour eſt l'eſcalier qui conduit aux Salles du Muſeum.

Les planchers de la plupart de ces Salles ſont carrelés avec des marbres de différentes couleurs qui formoient des *moſaïques* dans les appartements d'Herculanum, & ſur-tout de Pompeii. On a enlevé ces moſaïques avec ſoin, par morceaux de deux ou trois pieds en quarré, pour les placer artiſtement & dans le même ordre où ils étoient, en ſe contentant de refaire les joints, & de leur donner un nouveau poli. Ces morceaux qui ſont d'une grande antiquité ſembleroient avoir été faits pour le nouveau lieu où on les a mis ; & ils

forment des compartiments variés, & d'un très-bon goût. On ne pouvoit rien imaginer de mieux pour décorer ces cabinets qui devoient contenir les autres morceaux antiques tirés des mêmes Villes ſouterraines.

*Premiere Salle.*

La premiere ſalle contient ſix armoires, qui portent chacune un numéro : au milieu de cette ſalle eſt une table faite d'un morceau de *moſaïque* tiré d'Herculanum ; on l'a encaſtré dans du marbre. Sur cette table eſt poſé un beau *trépied* de bronze, dont les branches repréſentent des Priapes.

On a dépoſé dans pluſieurs armoires ce qui a paru avoir rapport aux ſacrifices : on y voit des *vaſes*, des *baſſins*, des *coupes*, des *aiguieres* de différentes grandeurs & de formes aſſez agréables ; des *trépieds*, dont deux en-
tr'autres

tr'autres ſont de bon goût; l'un a pour ſupports des corps de ſatyres. Ces trépieds paroiſſent faits d'un alliage ſemblable au bronze, car ils ne ſont pas de pur cuivre *.

Tout le monde ſçait que ces trépieds ſervoient à porter des vaſes dont on faiſoit uſage pour les ſacrifices. On en voit au Muſeum de légers & portatifs d'une conſtruction ſimple; les trois pieds aſſemblés par des charnieres, peuvent ſe rapprocher les uns des au-

---

* Les ſtatues anciennes ſont d'un alliage dont le cuivre forme la principale partie, & qui reſſemble, par la couleur, à notre *bronze*. La ſtatue équeſtre de Marc-Aurele, qui orne aujourd'hui le Capitole à Rome, eſt de cet alliage, ainſi que pluſieurs autres ſtatues anciennes : celle de Marc-Aurele a été *dorée*. Quelques Auteurs ont prétendu que ce métal étoit celui de *Corinthe* : voyez ce que Savot a écrit ſur cette compoſition. Pline en avoit établi de trois eſpeces : & Swedemborg prétend que ce qu'on donne maintenant pour être le métal de Corinthe n'eſt pas celui des Anciens.

tres, & être aſſujettis par une virole (*R*) en forme de coulant, lorſqu'on n'en fait pas uſage: (*Fig.* 15, *Pl. III*). On voit en S, les trois attaches qui retiennent écartées les branches du trépied; & qui enſuite ſe repliant à leur centre, permettent à ces branches de ſe rapprocher.

On voit encore dans ces armoires, deux *couteaux* que l'on préſume avoir ſervi à égorger des victimes : leurs lames, qui paroiſſent être de bon acier, ont environ 15 pouces de longueur ſur 18 lignes de largeur. Le manche eſt fort court.

*Seconde Salle.*

On a raſſemblé dans la ſeconde ſalle un grand nombre de *lampes* ſépulchrales; & d'autres qui ſervoient à éclairer dans les appartements : il y en a de terre, & de fonte. Les ſépulchrales different peu par la forme; des lampes an-

ciennes que l'on voit communément dans les cabinets.

On y remarque une colonne de bronze de 18 pouces de hauteur, & qui paroît avoir été deſtinée à porter une lampe, car il y a ſur le ſocle un génie occupé à arranger la méche d'une petite lampe.

Il eſt ſingulier que, quoique l'uſage des chandelles de cire fût fort ancien en Gréce & en Italie, on n'ait encore rien trouvé dans les fouilles déja faites qui reſſemble à des chandeliers; &, qu'au contraire, on n'y voie que des lampes d'une infinité de formes différentes, à un ou à pluſieurs lumignons, & qui portent des figures allégoriques. Dans la ſuite, je parlerai d'une lanterne qui contient une lampe, & point de bobéche. Il y auroit donc lieu de croire que dans ces temps reculés, les Habitants d'Herculanum & de Pompeii faiſoient plus d'uſage de l'huile pour

s'éclairer, que de cire ou d'autres ſubſtances réſineuſes.

Dans une autre armoire, ſont différents morceaux anciens; comme un *caſque* de bronze; des *plombs* de même métal, de forme conique exactement tournés, qui paroiſſent avoir été faits pour des Maçons ou des Charpentiers. Il eſt aſſez ſingulier d'y voir auſſi un *paraſol* ployant, aſſez ſemblable à ceux dont on fait uſage aujourd'hui.

On y voit encore différents inſtruments de Chirurgie, tels que des *pinces*, des *ſpatules*, des *ſondes* droites pour les plaies, d'autres ſondes cannelées. Nous en avons repréſenté une dans la *Fig.* 8, *Pl.* 1ere. Elle eſt courbe, & le gros bout eſt terminé par un œuil : peut-être ſervoit-elle pour la veſſie.

Il y a auſſi des étuis de métal qu'on ſoupçonne avoir ſervi à renfermer des inſtruments de Chirurgie ( *Fig.* 7,

*Pl.* 1ere) ; mais on n'a point encore trouvé de *lancettes* pour la ſaignée, ni de *flammes*. Je ne veux pas cependant en conclure que la ſaignée ne fût point d'uſage dans ces temps reculés.

On voit dans cette même armoire une *boëte*, (*Fig.* 4,) qui a aſſez la forme d'un livre, & qu'on croit avoir été deſtinée à renfermer des *onguents*. Proche celle-ci ſont des pierres de marbre propres à broyer ou étendre ces onguents, & en former des emplâtres. J'ai repréſenté, *Fig.* 12, une autre petite boëte : on aſſure qu'un ouvrier fut ſuffoqué en voulant reſouder ſon couvercle. Quelques-uns penſent, à Naples, que cette boëte contenoit de ce *poiſon* dont a parlé M. de Reaumur, (Hiſtoire de l'Académie, année 1747, pag. 54.) & dont les habitants d'Herculanum auroient fait le même uſage pour la chaſſe, que le font aujourd'hui les peuples qui habitent les

bords du fleuve des Amazones : mais une ſubſtance arſénicale auroit pu produire le même effet que celui dont nous venons de faire mention.

Dans une autre de ces armoires ſont des tuyaux (*Fig.* 19) d'os ou d'yvoire, qui ſemblent avoir été des corps de *flutes :* ces différents morceaux ſe réuniſſoient au moyen d'un tuyau de bois qui ſe plaçoit intérieurement dans l'endroit où deux tuyaux devoient ſe joindre l'un à l'autre. Il n'a pas été poſſible, en rapprochant ces différents morceaux de juger du diapazon de ces inſtruments. Mais une ſingularité qui mérite d'être rapportée, c'eſt que dans pluſieurs de ces tuyaux d'yvoire, le bois que j'ai dit ſervir à les réunir, étoit converti en pierre. Ceci n'eſt pas plus étonnant que quantité d'autres morceaux de bois différemment travaillés, & qu'on a trouvés dans les fouilles d'Herculanum, con-

vertis en pierre. Quelques-uns de ces morceaux *pétrifiés*, étoient attachés à du métal.

On a rassemblé dans une armoire les instruments de Musique : on y voit des *cistres* (*Fig.* 1ere *Pl.* 1ere), des *castagnettes*, des *cimbales* (*Fig.* 11). Nous en parlerons, ainsi que d'autres instruments de musique connus des anciens, dans l'endroit où il sera question des peintures.

Dans ces mêmes armoires est un *miroir* de métal : on verra, par ce que nous rapporterons dans la suite, que l'on sçavoit déja faire du *verre* ; mais il ne paroit pas qu'avant la destruction d'Herculanum, on eût l'art de l'étamer, puisqu'aucun Auteur ancien ne cite les miroirs de verre, & qu'il semble que ces habitants fussent obligés de se servir de miroirs de métal poli, (*Pl.* 1ere *F.* 2). Ils ne sçavoient point dresser le verre, & le réduire en feuilles

aſſez minces pour en garnir les croiſées ; auſſi leurs fenêtres étoient-elles de ſimples volets de bois, qu'on ne fermoit probablement que la nuit.

On a auſſi trouvé deux *compas* (*F.* 9 & 10) : dont un (*F.* 9) a quatre pointes, & les deux moins longues, forment un angle qui a un certain rapport avec celui des deux autres pointes. On n'a repréſenté (*F.* 9) que la moitié de l'autre compas ; qui s'ouvre à l'aide d'une charniere placée à ſon extrêmité la plus groſſe.

J'ai vu avec plaiſir des *meſures* qui ſe plient comme nos *pieds* de poche, & qui ſemblent avoir été les meſures d'uſage dans ces temps. Comme les deux pieds que j'ai vus étoient d'une égale longueur, je croyois d'abord qu'ils pourroient lever tous les doutes ſur la grandeur du pied Romain, & décider une queſtion qui partage encore les Sçavants.

La plupart des Auteurs ont déter-

miné la grandeur du pied Romain d'après des mesures tracées sur des plans anciens, ou sur des mausolés. Quelques-uns l'ont conclu d'après ce que contenoit une mesure ancienne de liquide connue. Enfin, d'autres comme Piranesi, dans son livre *in-folio* sur les Antiquités Romaines, l'ont établie sur une distance connue entre deux colonnes milliaires que les Romains plaçoient sur les grands chemins. Nous allons montrer combien ces résultats différent entr'eux.

Suivant Fabretti, le pied d'Ebutius est de 133 lignes $\frac{1}{3}$. Si l'on consulte le Traité latin de M. Picard sur les mesures, dans le tome VI de l'Académie des Sciences, pag. 532; & dans ce même volume, pag. 537, celui des mesures prises sur les originaux, & comparées avec le pied du Châtelet de Paris; les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome XXVIII,

page 609; on y trouvera d'autres longueurs données au pied Romain. Dans les Volumes de l'Académie des Sciences (année 1714, pag. 395) M. de la Hire, après avoir examiné deux pieds anciens ſculptés, dont l'un diviſé en 16 doigts, étoit de 10 pouces 11 lignes $\frac{1}{2}$; l'autre de 11 pouces ſans aucune diviſion; fixe dans ce Mémoire le pied ancien à 132 lignes.

M. Danville, dans ſon traité des Meſures Itinéraires, imprimé en 1741, détermine le pied Romain à 10 pouces 10 lignes $\frac{5}{10}$, ou 130 lignes $\frac{5}{10}$ du pied de Paris.

MM. Camus & Hellot, (Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1746, pag. 617) ont fixé le pied Romain à 131 lignes $\frac{7}{10}$.

M. Freret, en 1756, (Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome XXIV, pag. 490) donne au pied ancien 131 lignes $\frac{2}{10}$. Le P. Boſcovith,

dans la Mesure du Méridien, imprimée à Rome en 1755, le croit de 131 lignes, où 10 pouces 11 lignes du pied de Roi.

M. l'Abbé Barthelemi & le P. Jacquier ayant mesuré, en 1756, trois pieds anciens, égaux entr'eux, les ont trouvés de 130 lignes $\frac{6}{10}$.

Ainsi le pied ancien depuis Fabretti, qui le croyoit de 133 lignes $\frac{1}{3}$, a été réduit par d'autres Auteurs, à 130 lignes $\frac{6}{10}$.

M. de la Condamine, qui ne néglige aucunes observations quand elles peuvent être utiles, pense d'après les recherches qu'il a faites, ( Mémoires de l'Académie, année 1757) qu'on peut, sans craindre de se tromper, fixer le pied Romain à 131 lignes, ou à 10 pouces 11 lignes.

J'ai cru que les deux pieds trouvés dans les fouilles d'Herculanum, étant des mesures positives, ils pouvoient ter-

miner une queſtion ſur laquelle tant de Sçavants ſont encore indécis. J'ai donc meſuré ces pieds ſur un pied de cuivre qui avoit été exactement fait en France, diviſé en pouces & en lignes & étaloné ſur celui du Châtelet de Paris. Ils ſe ſont trouvés de 10 pouces 11 lignes $\frac{5}{12}$. Mais, comme ces pieds paroiſſoient un peu uſés par les bouts, j'ai jugé des diviſions d'un de ces pieds, en retranchant un quart de chaque bout; ce qui devoit me donner la demi-diviſion juſte. Je l'ai trouvé de 5 pouces 6 lignes; d'où il réſulteroit que la longueur entiere de cette meſure ſeroit exactement de 11 pouces, ou de 132 lignes.

L'on voit combien il nait de difficultés, lorſqu'il s'agit de conſtater un fait. S'il eſt arrivé à ces meſures quelques changements, ne ſemble-t-il pas qu'on doive plutôt les ſoupçonner de s'être uſées; & qu'ainſi, d'après ces meſures,

il faut donner au pied ancien 132 lignes $\frac{1}{12}$ ; & si l'on prend les divisions en des endroits de ces mesures qu'on ne peut pas croire avoir changé, 11 pouces ou 132 lignes.

Je conviens que ces mesures fermantes ou ployantes, paroissent avoir été faites, comme nos pieds communs, pour des ouvriers ; & que ces ouvrages étant pour le public, & devant être d'un prix modique, ils ne sont pas travaillés avec tout le soin possible.

Les Auteurs que je viens de citer pensent que le pied Romain étoit au pied Grec comme 24 à 25 (V. les Mém. de l'Acad. des Sc., année 1714, p. 397). Ainsi le pied Romain ayant 11 pouces, le pied Grec devroit avoir 11 pouces 5 lignes $\frac{1}{2}$. Il est donc sensible que les mesures déposées dans le Museum approchent plus de celles du pied Romain.

On voit dans le même cabinet un *peigne de bois*, dont les dents, d'un côté, ſont plus ſerrées que celles de l'autre : ainſi ces peignes étoient ſemblables à ceux dont nous nous ſervons.

Il y a auſſi une partie d'un *mords* de bride aſſez approchant de ceux que nous nommons *filet*. La barre eſt droite, & non courbée, comme la plupart des mords dont on fait uſage maintenant (*F.* 6, *Pl.* 1ere).

On voit repréſenté dans la *Fig.* 5, un *éperon* qui n'a qu'une pointe; laquelle n'eſt pas mobile, ni à molette, comme dans les éperons des bottes d'aujourd'hui. Ceux qui ont une ſeule pointe, ſont plus ſujets à bleſſer les chevaux : au-reſte, on en fait encore quelques-uns à peu près ſemblables à ceux d'Herculanum, pour les attacher aux quartiers des ſouliers, & pour qu'ils n'incommodent point en marchant, comme ceux à molettes : mais

la pointe de ceux-ci eſt plus petite que celle de l'éperon, conſervé dans le Muſeum.

On a mis dans le bas de l'armoire quantité de *gonds*, de *pitons* & de *clous*, &c. qui ſont preſque tous de cuivre. Le fer étoit cependant commun bien avant la deſtruction d'Herculanum; mais comme les ouvriers trouvoient plus de facilité à fondre le *cuivre* & le *bronze* qu'à travailler le fer, ils faiſoient plus d'uſage du premier métal : au-reſte, aujourd'hui même que l'on eſt plus inſtruit ſur la fonte des métaux, & que l'on ſçait travailler le fer avec facilité, on préfere encore le cuivre fondu, lorſqu'on veut ajouter des ornements à des ouvrages de fer. Les uſtenſiles de fer, en petit nombre, qui ont été tirés d'Herculanum, étoient très-endommagés par la rouille. Il ne paroît pas que l'on ſe ſervit de *clouyeres* pour y mouler, pour

ainſi dire, la lame des clous de fer; on les finiſſoit, à ce qu'il ſemble, ſeulement avec le marteau.

Scheuchſer & Altman ont recherché avec ſoin l'origine des *dez*, ſoit de bois, ſoit de terre cuite, qu'on trouve en grande quantité en labourant la terre, près de Zurzach & de Bade en Suiſſe. On croit que des légions Romaines qui y avoient ſéjourné, s'en ſervoient à leur amuſement. Or, comme le jeu des dez étoit connu des anciens, il n'eſt pas ſurprenant qu'on en ait trouvé à Herculanum (*F.* 3), de figure cubique comme les nôtres, avec la même diſpoſition de points ſur les faces. Les Grecs appelloient les dez κύβοι. Pauſanias * & Suidas ** en attribuent l'in-

* Corinthiac, Lib. 2, Cap. XX, p. 155, Edit. Lipſiæ 1696, *in-fol.*

** Suidas, au mot Τάβλα, attribue l'invention du jeu *Tabula* à Palamede. Les uns prétendent qu'il ſe jouoit avec des dez, des jettons ou dames; d'autres, qu'on le jouoit

vention

vention à Palamede. Herodote la rapporte aux Lydiens ( Lib. I, §. 94.) La rafle étoit très-connue, & le nom que nous en avons conservé peut être tiré du Grec ῥάκος ἀφέλων. J'avoue que ces étymologies sont encore fort incertaines.

Il y a aussi à Herculanum des *cornets* d'ivoire, qui servoient au jeu des dés. On les appelloit en grec Πύργοι ; d'où les Latins ont fait le mot *Pyrgus*, cornet à jouer aux dés. Les bons Auteurs Latins ont nommé ce cornet, *Phimus* *.

Enfin, on voit encore dans ce cabinet de grands vases qui paroissent avoir

sans dés, & qu'il répondoit à notre jeu des échecs. Mais ceci auroit besoin d'un éclaircissement que cet ouvrage ne permet pas.

* Voyez la septieme Satyre du second Livre d'Horace, Vers 17, où les Editions les plus exactes disent : *Mitteret in phimum Talos.* Martial emploie le mot *Turricula*, qui est l'interprétation de Πυργος ; ce mot signifiant une Tour.

été deſtinés pour les ſacrifices ; une *lanterne* & ſon éteignoir. J'ai déja prévenu que cette lanterne étoit faite pour porter une lampe.

*Troiſiéme Salle.*

On a dépoſé dans les armoires de la troiſiéme piéce, des outils de Maçons & de Tailleurs de pierre, en-tr'autres, une *tenaille*, un gros *marteau*, un plus petit, ayant d'un côté une panne; une *coignée*, & une *hache* de Charpentier; une *pioche;* de petites *forces*, (*F.* 18, *Pl.* 1ere) des *verrous*, des *clefs* & des *ſerrures.*

On voit auſſi dans cette armoire, des *briques* de forme aſſez ordinaire, d'autres longues & à tête quarrée, dont (par l'arrangement qu'on leur donnoit) les Anciens formoient des loſanges & une eſpéce de moſaïque, (*Opus reticulatum*, *F.* 1, *Pl.* 3) qui a ſervi d'origine aux moſaïques mieux

composées avec des pierres colorées ; de grandes *tuiles* terminées par des rebords ou crochets qui, disposés en sens contraires, servent, par leur recouvrement, à l'écoulement des eaux. On en peut observer aujourd'hui, en Italie, d'à-peu-près semblables sur les toits de quelques grands édifices modernes ; une partie de l'Eglise de Saint Pierre de Rome est couverte ainsi.

Les Anciens savoient, avant ce temps, travailler la terre à pots : ils la mouloient, la travailloient au tour, & la faisoient cuire au feu, &c. puisque nous conservons des vases Etrusques d'un très-bon goût.

Il y a aussi des *cuillers* d'ivoire qui sont presque plates, comme on les fait encore en Italie :

Des *fuseaux* aussi d'ivoire :

Des *masques* de différents caracteres pour les spectacles ; & des *moules* de terre pour les faire. Quelques Auteurs parlent

des moyens de mouler les mafques *.

J'y ai vu encore des moules de terre propres à couler les lampes de bronze.

On a découvert dans les fouilles d'Herculanum, un *char* de bronze,

---

* Voyez *Lucréce*, *Lib. IV*, *v.* 297, qui parle des mafques d'argille ou de craie, que probablement on mouloit :

> Eliditur, ut fi quis priùs arida quàm fit
> Cretea perfona, *&c.*

On peut confulter fur les mafques dont les Anciens fe fervoient pour leurs piéces de Théatre, *Julius Pollux*, *Lib. IV*, *Segm.* 133, *jufqu'au* 155 *exclufivement.* Les Comédies fe repréfentoient par des Acteurs qui tous étoient mafqués ; & ces mafques étoient conformes au caractere & aux paffions des Acteurs qui devoient les porter. On voit dans des manufcrits de Poëtes anciens, ces différents mafques propres aux Acteurs, deffinés à la tête de chaque Scéne. La Bibliothéque du Vatican conferve un Térence du neuviéme fiecle, où font repréfentés les mafques des Acteurs. Voyez *les Comédies de Térence, & la Traduction qui en a été donnée par Madame Dacier, Edit. de* 1708, *pag.* 28 *de la Préface.* Voyez encore *une Mofaique trouvée à Herculanum*, dont nous parlerons en citant les morceaux que contient la dixiéme Salle.

auquel quatre chevaux étoient attelés de front. Le tout étoit en ſi mauvais état, qu'on n'a pu conſerver du char que les rais des roues; on les a dépoſés dans une armoire de cette Salle. Je parlerai ailleurs d'un des quatre chevaux, le ſeul qui reſte : les autres étoient ſi briſés, qu'on a cru devoir les regarder comme de la fonte.

On voit dans cette même armoire des mains de fer, ou *menottes*, pour les criminels.

Une autre armoire eſt preſqu'entiérement remplie de *fioles* & de *bouteilles* de verre : la plupart ont une forme longue. Ce verre eſt de couleur verte, mais moins foncée que celle de nos carafons: elles ſont d'inégale épaiſſeur, & beaucoup plus péſantes que celles qu'on fait aujourd'hui. Je crois que le bon état où elles ſe ſont conſervées, doit prouver que les Anciens ſavoient le vrai mêlange de ſels & de ſable qui

pouvoit donner de bon *verre*. Nos bouteilles, enfouies dans des terres salines comme l'ont été celles d'Herculanum, subsisteroient-elles aussi long-temps que l'ont fait les bouteilles des anciens ; qui se trouvent aujourd'hui seulement ternies avec des couleurs d'Iris répandues sur différentes parties de ce verre ?

On a aussi trouvé des *gobelets* de verre blanc, dont quelques-uns sont travaillés en pointe de diamant. Je ne crois pas qu'on sût dans ce temps les mouler, comme on le fait maintenant : il y en a de travaillés au tour, & d'autres ciselés. Pline, (Lib. 36, C. XXVI, vol. 2, pag. 758, lig. 18, Edit. Hard.) dit en parlant du verre : *Aliud flatu figuratur, aliud torno teritur, aliud argenti modo cælatur.* Le P. Hardouin, dans ses notes sur Pline, dit qu'on ne travaille plus le verre au tour. On ciseloit le verre du temps de Pline, & on le fait encore maintenant ; lorf-

que l'on veut ajouter quelques ornements aux ouvrages de verre, on se sert de meules ou de tourets pour rendre ces ouvrages plus parfaits ou plus ornés.

J'ai vu avec plaisir, entre les restes d'Herculanum, quantités de grands *vases* de fonte d'une belle forme, dont quelques-uns sont garnis d'anses; & beaucoup d'autres, pareilles, qui ont appartenu à des vases que le temps a détruits. On a aussi découvert le moule de terre cuite qui paroît avoir servi à couler les anses dont nous venons de parler.

On voit encore dans cette Salle, des *couteaux* dont la lame, qui paroit être d'acier, (*F.* 17. *Pl. I.*) est creusée sur son plan comme une gouge, & arrondie par les bords. Ces couteaux servoient à ôter la sueur au sortir des bains, & se nommoient *strigiles*. Il y en avoit d'or, d'argent, de cuivre, de fer, d'ivoire & de corne.

J'ai pareillement obſervé un *dé à coudre*, ſemblable à ceux de nos Tailleurs d'habits, & ouvert par le bout; des *ciſeaux*; des *aiguilles*; & de petites *cuillers* d'argent, dont le manche eſt terminé par un bouton, & le cuilleron à peu de profondeur. Je remarquerai en paſſant que l'on a trouvé des cuillers, mais point encore de *fourchettes*, parce que ſans doute le premier de ces uſtenſiles eſt d'une plus grande utilité. L'uſage des fourchettes n'eſt peut-être pas ſi ancien; car dans la plupart des Langues, on n'a point de mot pour déſigner ce meuble, & ce n'eſt ſouvent qu'une corruption du mot *fourchettes* avec peu de changement.

*Quatriéme Salle.*

On a raſſemblé dans une armoire du quatriéme cabinet, des *balances*, des *poids*, & des *meſures* qui ont rapport à notre boiſſeau, &c.

La plûpart des balances ſont à levier, de l'eſpéce qu'on nomme *romaine*, ou *peſon*. On en voit à une ou à deux ſuſpenſions.

Il y a auſſi des balances à plateaux, ou baſſins (*F.* 12, *Pl. III.*): elles n'ont point d'aiguille pour indiquer l'équilibre; mais ſeulement au milieu du fléau, un crochet pour les ſuſpendre. Cette balance pouvoit ſervir auſſi d'eſpéce de peſon, à l'aide d'un poids (*p*) qui ſe meut le long d'un des bras du fléau qui porte des diviſions.

On a réuni ici beaucoup de *poids*, les uns de marbre, les autres de métal, ou de différentes formes, (*F.* 16, *Pl. I.*) Il y en a qui péſent juſqu'à 30 livres. On a entr'autres raſſemblé un aſſortiment de poids en marbre noir, qui ſont de forme ſphérique, applatis par deux pôles oppoſés, & très-bien travaillés, (*P. F.* 12, *Pl. III.*) Il y en a onze, numérotés comme il ſuit : X, V, III,

II, I, S, J, ., .., ⁚., :: ;. Les chiffres Romains depuis I, juſqu'à X. marquent les livres. La marque S, eſt une demi-livre ; J, auſſi une demi-livre, & les points, probablement des fractions de ce poids. Il paroît que la livre étoit diviſée en huit parties; qu'on nommera, ſi l'on veut, *onces.*

Il auroit été utile de confronter ces poids avec ceux de Paris ; mais je n'ai pas été à portée de les y comparer. On aſſure qu'ils ſont les mêmes que ceux dont on fait uſage maintenant à Naples. Si cela eſt, la livre ancienne comparée à la nôtre, auroit 11 onces, 3 gros, 12 grains, poids de marc de France. M. le Blanc, & quelques autres Auteurs, en comparant les monnoies anciennes avec les poids des Romains, évaluent la livre Romaine à 10 onces, 3 gros de notre poids de marc. Le P. Merſenne, & pluſieurs autres, au contraire, lui donnent 11

onces, 1 gros, 1 denier. Les poids déposés dans le Muſeum, ſemblent fournir une voie plus directe pour connoître les poids des Anciens.

On a auſſi déposé dans ce même cabinet, des *vaſes* en cuivre, de forme très-agréable, qu'on juge avoir ſervi à la meſure des liquides. Il y en a d'ovales, qui ſemblent pouvoir être comparés aux meſures dont nous nous ſervons pour les grains & les farines; entr'autres une eſpéce de *boiſſeau* dont la capacité eſt à peu près de 191 pouces cubes *.

*Cinquiéme Salle.*

On a placé dans le cinquiéme cabinet, un grand nombre de *buſtes*, les uns de marbre, les autres de bronze.

---

* On voit dans la Collection des antiques du Capitole à Rome, un bas-relief où ſont repréſentées quatre meſures antiques, l'une pour le grain, l'autre pour l'huile, & deux pour le vin.

Plusieurs de ces bustes ont des yeux d'émail incrustés. Comme on vient de faire graver une partie de ces bustes dans le cinquiéme volume des Antiquités d'Herculanum (en 1767.) on est à portée de juger de leur mérite.

C'est dans ce même cabinet qu'on a rassemblé des *manuscrits*, (*Pl.* II, *F.* 19 & 20.) Cette découverte étoit capable, sans doute, d'exciter notre curiosité.

Ces manuscrits sont roulés, & ressemblent maintenant à des bouts de tabac. Quelques-uns sont écrits sur des écorces d'arbres ; mais la plus grande partie le sont sur des feuilles de plante, & principalement sur des lames de celle que les Botanistes nomment *papyrus*. On cultive dans les jardins en Italie, l'espéce de papyrus qui croît en Sicile *. Je l'avois apporté de Padoue, pour la

* Voyez *Lobel*, ou plutôt *Cesalpin*, qui la cultivoit dans les Jardins de Pise.

joindre à la ſuperbe collection des plantes de Trianon; mais cette plante, qui étoit nouvelle ici, y a péri à cauſe des fatigues du voyage.

Ceux qui voudront trouver raſſemblé tout ce que les Auteurs ont dit ſur la vraie plante du papyrus d'Egypte, ſur lequel écrivoient les Anciens, & qui différe de l'eſpéce de Sicile, peuvent conſulter un Livre intitulé : *Olavi Celſii Hiero-Botanicon*, *Upſ.* 1745, *Pars poſterior*, pag. 137 & ſuivantes. Cet Auteur a réuni ce que Pline, Strabon, Plutarque, &c., & Guilandini qui vivoit dans le dix-ſeptiéme ſiécle, ont écrit ſur le *gomé*, ou *papyrus* *.

M. le Comte de Caylus, aidé des lumieres de M. de Juſſieu, prouve dans les Mémoires de l'Académie des In-

* Voyez auſſi *la Deſcription du Papyrus d'Egypte, dans le premier volume des Voyages dans le Levant, par Frédéric Haſſelquiſt; à Paris* 1769, *p.* 146.

ſcriptions, Tome XXVI, que Pline s'eſt très-bien expliqué ſur la fabrique du papier des Anciens ; mais que les Commentateurs l'ont mal entendu.

J'ai vu des feuilles de ce papier ancien, que l'on conſerve dans la Bibliothéque du Vatican, & une feuille écrite en caracteres grecs dans la Bibliothéque des Théatins, aux Saints Apôtres de Naples. Les remarques que j'ai été à portée de faire, m'ont paru confirmer ce qu'a dit M. le Comte de Caylus; ainſi je crois qu'on doit conſulter, à ce ſujet, le Mémoire que je viens de citer.

Les manuſcrits d'Herculanum, enſevelis depuis ſi long-temps, ſont devenus noirs, & très-caſſants; ainſi il faut bien des précautions pour les dérouler ſans les rompre. Ils ne ſont écrits que d'un côté de la feuille, qui eſt roulée très-fermement ſur elle-même, ou ſur un cylindre de bois; ou enfin quelquefois ſur deux rouleaux creux. On mettoit

dans ces rouleaux, les roſeaux ou cannes qui ſervoient alors à écrire, comme font aujourd'hui les plumes. Lorſqu'on vouloit lire ces manuſcrits, on introduiſoit dans le rouleau une baguette qui lui ſervoit d'axe, &, par conſéquent, au manuſcrit. On ſçait que c'eſt de-là qu'eſt venu le nom de Volume, *volumen*, que l'on a donné à nos Livres. Les Grecs appelloient ces manuſcrits πτυκτίον, πυκτίον, πυκτίς; mots qui viennent de πτύσσω, plier.

Paſſons aux moyens très-ingénieux qu'on a imaginés pour parvenir à dérouler ces manuſcrits d'Herculanum. (*Pl.* II, *F.* 23.) On poſe ſur deux eſpéces de petites mains de fer le rouleau qu'on veut déployer; on l'appuie ſur du coton, pour que les frottements ne l'endommagent point en paſſant ſur ces ſupports de métal. On introduit encore ſous le rouleau, deux cordons qui forment des chaînes ſans fin, &

embraſſent un rouleau de bois placé au-deſſus & en dehors de la boîte, de façon qu'en le tournant on fait ainſi mouvoir le manuſcrit. On place au fond d'en haut de la boîte, des vis de bois, auxquelles tiennent par un bout des fils qui ſont attachés par l'autre bout au bord de la feuille qu'on veut derouler; quand on fait tourner ces vis, les fils prennent une ſituation verticale, ou parallele au fond de la boîte: enſuite avec un pinceau on humecte d'eau gommée l'envers de la feuille qu'on veut détacher; on en ſouleve de petites parties avec une lame fort mince & des pinces très-déliées; & à l'aide de cette même eau gommée, on colle par derriere l'endroit détaché de petits morceaux de *baudruche* * que

* On appelle *Baudruche*, la peau dont ſe ſervent les Batteurs d'or, pour réduire ce métal en feuilles minces. Elle provient d'une membrane interne qui ſe trouve dans l'inteſtin *Cæcum* du bœuf.

l'on

l'on a coupés par quarrés. Cette même eau gommée ſert encore à attacher à la baudruche les fils qui s'élévent perpendiculairement le long du fond de la boîte; & lorſque la gomme eſt ſéche, on tourne un peu les vis de bois dont j'ai parlé, qui ſervent à retenir & à élever les petites parties du manuſcrit qu'on eſt parvenu à détacher. Il eſt clair qu'il faut tourner ces vis avec beaucoup de ménagement, pour enlever les parties du manuſcrit ſans les déchirer; & que les fils dont nous avons parlé, forment, comme ſur les étoffes, une eſpéce de chaîne deſtinée à retenir la partie du manuſcrit qu'on a déroulée.

On parvient ainſi en beaucoup de temps, & avec de l'adreſſe & de la patience, à détacher, peu à peu, une petite partie du manuſcrit dans toute la largeur de la feuille: on tourne alors le rouleau du deſſus de la boîte, afin

de faire tourner un peu le manufcrit qui eft pofé fur ces fupports ; & on continue la même manœuvre que nous venons de décrire, jufqu'à ce qu'on ait déroulé une longueur d'environ huit pouces : après quoi on coupe cette portion de feuille, & on la pofe fur une table, pour la coller fur toile.

Comme ces feuilles font prefque détruites & réduites en charbon ; malgré toute l'adreffe & les foins de ceux qui les déroulent, il eft impoffible qu'il ne s'y trouve des lacunes, que celui qui copie doit remplir, aidé des phrafes qu'on lit aifément. Au moment où j'étois dans le Mufeum (1763), on dérouloit un manufcrit Grec, dont les lettres étoient bien formées ; & il me fembloit qu'il ne feroit pas difficile à copier.

On voit dans cette Salle quatre manufcrits déroulés & mis fur toile, dont on diftingue affez aifément les caractè-

res. Dans l'un, il s'agit de sçavoir si la Musique est une science de pur agrément; ou, si elle est utile à la Société: les autres manuscrits sont un Traité de Rhétorique, un de Philosophie; & un Ouvrage de Morale. Le hasard nous auroit plus favorisé dans le choix de ces quatre manuscrits, s'il nous eût procuré quelques-uns des Ouvrages anciens que nous regrettons d'avoir perdu, & dont il ne nous reste aujourd'hui que les titres, ou d'autres auxquels il se trouve beaucoup de lacunes.

En parcourant les tableaux, nous ferons remarquer qu'il y a de ces manuscrits roulés sur un, & d'autres sur deux cylindres; de sorte qu'en roulant l'un & déroulant l'autre, on peut aisément parcourir toute la feuille. A l'égard de l'*encre* dont on se servoit pour écrire, quoiqu'on en ait trouvé dans des écritoires, on ignore comment elle étoit faite: on peut seulement dire

qu'elle étoit de la meilleure qualité, puiſqu'elle eſt encore ajourd'hui plus noire que le manuſcrit, qui a preſque la couleur du charbon, ce qui fait qu'on en diſtingue aſſez bien les caracteres; & j'en conclurois qu'elle n'auroit point été faite comme la nôtre l'eſt maintenant, avec le vitriol; elle auroit jauni & corrodé le papyrus. D'ailleurs, les caracteres y paroiſſent en relief; d'où l'on peut conjecturer qu'elle étoit épaiſſe à peu-près comme l'encre de nos Imprimeurs. Cependant il falloit que cette encre fût aſſez liquide pour écrire avec une tige de roſeau; & celle qui eſt faite avec l'huile cuite, ne s'y prêteroit pas.

Démoſthene (*Oratione pro Coronâ*, pag. 519, lig. 1, Edit. de Taylor, Cambridge, *in*-4°.) reprochant à Eſchine la baſſeſſe de ſa naiſſance, le vil emploi de ſon pere, les vices de ſa mere, &c. ajoûte, (pag. 568.) que le digne fils d'un tel pere & d'une pareille mere

balayoit dans sa jeunesse, lavoit les bancs, & *broyoit* l'encre, τὸ μέλαν τρίβων. Elle ressembleroit donc à l'encre de la Chine. Mais je pense avoir de bonnes raisons pour ne pas croire que cette encre fût faite avec la Sepia, comme quelques Savants l'ont prétendu à Naples.

Pline, (Lib. 35, Cap. VI, pag. 687) donne différentes façons de se procurer une belle couleur noire. Peut-être les Romains se servoient-ils de l'une de celles-ci pour en composer leur encre, ou de celles que Pline ajoûte dans le même Chapitre, en exposant différentes préparations propres à faire de l'encre: *Fit etiam apud infectores, &c.* Voyez Julius Pollux, Lib. X, Cap. XIV, segm. 59.

Le sentiment de ceux qui prétendent que l'encre des Romains étoit composée avec le noir du poisson connu sous le nom de *seche*, en François, *sepia* en Latin &

*calamaro* en Italien, eſt fondé ſur ce qu'ils veulent que le poiſſon ait donné ſon nom à l'encrier. Mais ne ſeroit-ce pas plutôt le poiſſon qui auroit emprunté ſon nom Italien de l'encrier, à cauſe de la liqueur noire qu'il fournit, & qui reſſemble à celle que contient l'encrier? Car il me paroîtroit plus à croire que ſi le poiſſon eût donné ſon nom à l'encrier, ce dernier ſe ſeroit appellé *ſepia*, qui eſt le véritable nom de la *ſeche*.

Savons-nous même ſi le mot *inchioſtro*, dont peut-être nous avons fait celui d'encre, ne vient pas du Grec ἔγκαυστον, *encauſtum*; qui étoit une eſpéce d'encre faite au feu? Une autre eſpece d'encre s'appelloit ἀτέραμνον, *incoctile*, parce ue l'on ne ſe ſervoit pas de feu pour la préparer.

Le ſentiment des Savants de Naples eſt cependant appuyé ſur quelques autorités que je ne dois pas diſſimuler.

Telle eſt entr'autres celle de la Satyre de Perſe, où on lit :

> Tunc queritur, craſſus calamo quod pendeat humor,
> Nigra quod infusâ vaneſcat ſepia limphâ.
> *Satyr. III, Vers 12.*

Swammerdam, (Tom. II, *Bibliæ Naturæ*, pag. 891, Edit. *Lug. Bat.* 1738.) dit que le noir de la ſeche produit ſur les étoffes une couleur qui ne ſe détruit point, & qui peut ſervir, par conſéquent, à colorer en noir. Il croit, & Hermann l'aſſure, que les Chinois forment une compoſition dont le noir de la ſeche fait la principale partie ; & que cette compoſition moulée & ſéchée, ſe vend ſous le nom d'encre de la Chine. J'ai écrit avec la liqueur de ce poiſſon, qui répondoit aſſez bien à mes intentions. Mais pourroit-on croire que le ſavant Naturaliſte Pline eût manqué de parler de l'encre faite avec la ſeche, ſi c'étoit celle dont les Anciens euſſent fait le plus d'uſage? Auſſi

l'ancien Scholiaste de Perse prétend-il que *sepia* se prend pour de l'encre, & non pour le noir de la seche : *Sepiam pro atramento, à colore, posuit; quamvis non ex eâ, ut Afri, sed ex fuligine cæteri conficiant atramentum.* Casaubon est du même sentiment. Voyez ses *Commentaires.*

Dans la même armoire où sont les manuscrits & l'encre, on a placé des *tablettes* (*Fig.* 13, *Pl.* I; & *Fig.* 5, *Pl.* II.) de bois mince, avec des rebords. Elles étoient destinées à retenir de la cire fondue, que l'on unissoit avec une spatule (*Fig.* 14, *Pl.* I.), que l'on a conservée aussi : l'on écrivoit sur ces tablettes avec un stilet (*F.* 4, *Pl.* II.). Voyez *Hermolaüs Barbarus*, & *Pitiscus*, *Lexicon Antiquitatum.* Tom. II, p. 84. Plaute dit : *Dùm scribo, explevi totas ceras quatuor;* Curculio, Act. 3, Vers 40.

On voit encore dans cette armoire, un morceau de cuivre sur lequel sont

gravés en relief des *caracteres* Romains, & diſpoſés de façon qu'après les avoir enduit d'encre, on pût imprimer avec ces caracteres, le nom ou le mot qui y eſt gravé. On conçoit qu'il eſt néceſſaire que ces caracteres ſoient gravés ſur le cuivre dans un ſens contraire à l'écriture, & qu'en les appliquant ſur le papyrus, les noms où les mots venoient dans le ſens naturel. Ces empreintes, ou eſpeces de cachets, ne portoient ſouvent qu'un numero, ou un ou deux noms (*Pl.* 1, *Fig.* 20.). Chaque *plaque* porte un anneau dans la partie oppoſée à celle des caracteres; afin de ſervir comme de main pour appuyer deſſus, lorſqu'on veut les faire marquer.

N'étoit-ce pas-là une premiere idée de l'Imprimerie qui demandoit à être perfectionnée, avant que d'arriver à l'état d'utilité, dont elle nous eſt aujourd'hui?

Les manuſcrits d'Herculanum ont été trouvés dans une armoire dont on n'a

pu conſerver que quelques fragments, le reſte de l'armoire étant trop détruit. Ces fragments que l'on a dépoſés dans le Muſeum, proche les manuſcrits, ſuffiſent pour nous apprendre que les Anciens faiſoient des armoires en *marqueterie* & que par l'aſſemblage des différents morceaux de bois, ils rendoient des deſſeins & différents compartiments.

On a deſtiné une armoire de ce cabinet à renfermer les *Priapes* trouvés dans les fouilles d'Herculanum. Les uns ſervoient de lampes; les autres, de pur ornement; & l'on croit que les Dames portoient au col quelques-uns de ceux-ci. Il y a de ces Priapes qui ſont aîlés; d'autres qui repréſentent un animal, dont chacune des parties feroit Priape, ſa tête, ſes pieds, &c.

Il ne faut pas croire que ces figures fuſſent abſolument une ſuite du déréglement des mœurs des Anciens. Le Peuple, & ſur-tout les femmes Grec-

ques, avoient attribué à Priape, qui étoit honoré ſous le titre de divinité, la vertu de faire engendrer, & de procurer un accouchement heureux & facile. C'eſt cette idée qui engageoit les femmes à porter à leur cou, comme par une eſpece d'invocation, l'attribut du Dieu qui pouvoit mieux donner l'idee de la fécondité. De-là les Priapes ſont devenus des ornements d'appartement : on en a mis ſur des édifices, & à des morceaux d'Architectures. (Voyez *les Antiquités de Nîmes.*).

Les Romains regardoient auſſi l'image de Priape comme un préſervatif contre tous les malins eſprits, les enchantements, &c. Pline (Hiſt. Nat. Lib. XXVIII, Cap. IV, p. 450;) & Goropius Becanus, (*Origines d'Anvers*, p. 26.) prétendent que les femmes d'Anvers les plus reſpectables invoquoient ou appelloient Priape à leur ſecours au moindre funeſte événement.

Au reſte, je ne prétends pas donner à

penſer qu'il n'y eût point de libertinage chez les Romains, & que les vices les plus grands n'y fuſſent pas admis. Une Sculpture trouvée dans ces fouilles me démentiroit; à moins qu'on n'aimat mieux dire ençore que l'exemple d'un Sculpteur libertin ne doit pas ſervir à caractériſer toute une Nation. Le morceau antique dont je parle ici, eſt dans une armoire fermée; étant de nature à ne pouvoir pas reſter en vue. Conſultez *les Mémoires de l'Académie des Sciences, année* 1757, *pag*. 370.

*Sixieme Salle.*

On a garni la ſixiéme Salle de quantité de grands *landiers* de fonte, qui ont des tiges de 4 & 5 pieds, & qui ſervoient probablement à porter des lampes. ( *Pl.* 1, *Fig.* 25. ).

Un *arbre* de cuivre fondu, garni de beaucoup de branches, paroît auſſi avoir été deſtiné à recevoir pluſieurs lampes qu'on y ſuſpendoit.

On voit ſur une table antique, une eſpece de *bouilloire*, d'une invention fort ſimple, & dont la commodité étoit de chauffer de l'eau très-promptement. J'en ai fait graver le plan, *Fig.* 21, *pl. I: a*, eſt une eſpece de tour creuſe, de 8 pouces de diamétre & de 15 pouces de hauteur : on l'empliſſoit d'eau, en levant un couvercle qui ſervoit auſſi à fermer l'ouverture de la tour. *b* eſt une portion de cercle qui n'a que 6 pouces de profondeur, & un pouce de largeur, ou de vuide, en-dedans. Cette eſpece de gouttiere *b*, communique à la tour *a*. Le robinet *c*, eſt placé ſur le côté de la gouttiere. *d*, *d* eſt le foyer quarré, où l'on mettoit le charbon ou le bois, en le rangeant dans la partie creuſe *b*, *c*. L'eau ayant dans ce tuyau peu d'épaiſſeur, & étant expoſée au feu dans une ſurface fort large, devoit chauffer très-promptement. Ainſi ce vaſe devoit être commode pour

les cabinets de propreté, &c. A mesure que l'on tiroit de l'eau par la cannulle *c*, elle étoit remplacée par celle de la tourelle *a*. Comme le foyer eſt très-grand, peut-être le deſtinoit-on à faire chauffer quelqu'autre choſe au même charbon.

On voit, dans la même Salle, une autre eſpece de bouilloire de fonte, ſemblable à celles qui ſont d'uſage en Angleterre, en Flandre, &c. C'eſt un gros cylindre au milieu duquel eſt une tourelle qui eſt ponctuée dans la Figure 22. & où l'on met le charbon. L'eau eſt dans la bouilloire, & environne la tourelle: il y a une cannulle pour l'en tirer. Cette bouilloire ſimple, qu'on a introduit en France depuis peu, dans les cabinets de toilette, & dans de grandes cuiſines, n'eſt que renouvellée, puiſqu'on s'en ſervoit il y a environ XVII ſiécles.

Il y a auſſi dans cette Salle un retranchement, où l'on a réuni ce qui

pouvoit avoir rapport à la *cuisine.* On y voit un *fourneau* (*Fig.* 14, *Pl. III.*) construit exactement d'après une espece de *potager* trouvé à Pompeii en trop mauvais état pour en permettre le transport. Une partie sert de table *a*, *a*, & est carrelée. Sur la gauche, on voit le potager, contenant trois ou quatre fourneaux *b*, *b*, *b*, propres à recevoir des casseroles. Les ouvertures en sont de différentes grandeurs, & construites de façon à permettre que les casseroles y entrent. Il y a de petites échancrures à chaque fourneau, pour donner passage à l'air. Le bois, ou le charbon, se mettoit par des ouvertures *e*, *e*, *e*, faites au-dessous de la table. En face, dans l'autre angle *c* de la table, étoit un fourneau séparé & bien plus grand, où devoit se placer une marmite. Il paroît, par cette construction, que l'on y brûloit du charbon ou du bois fendu. De grandes arcades *d*, *d*, *d*, qui sont au-

deſſous de celles dont nous venons de parler, lui ſervoient de magaſins. On voit dans la *Figure.* 14, *Pl. III*, le plan, l'élévation & le profil de ce potager ancien.

Il y a encore pluſieurs vaiſſeaux de cuiſine, dont les uns ſont en terre, d'autres en cuivre, & de toutes grandeurs. Les *caſſeroles* en cuivre ſont très-profondes, eu égard à leur largeur. Les plus grandes ont 6 à 7 pouces de diamétre, & 4 à 5 pouces de profondeur. Il y a des *poêlons*, des *marmites* & des *paſſoires*, de la même forme que les nôtres : une de ces *paſſoires* a les ouvertures fines, & l'ouvrage en eſt aſſez terminé, les trous aſſez bien évidés, pour faire juger qu'elle auroit pu ſervir à paſſer quelques ſubſtances fines, telles que du ſucre en poudre. Ces couvertures ſont à compartiments agréables, & reſſemblent aux cuillers à ſucre dont nous nous ſervons maintenant.

Il

Il y a auſſi une eſpece de *griffe*, pour tirer les viandes du pot (*Fig.* 24, *Pl. I.*)

Parmi ces uſtenſiles de cuiſine, on a mis un vaſe plat de la forme, à peu près, d'une *léchefrite*, ou d'une *tourtiere* où ſont pluſieurs formes creuſes, deſtinées à y faire cuire des œufs, & en faire ce que nous appellons *des œufs ſur le plat.* Cette maniere eſt encore en uſage en Italie, où elle s'eſt conſervée : on y ſert les œufs dans le même vaſe où ils ont été cuits (*Fig.* 23.); & l'on ne riſque pas de noircir les plats d'argent, ou de caſſer ceux de terre. Il y a en France quelques maiſons où l'on emploie, au même uſage, un plat à peu près ſemblable à cet uſtenſile d'Herculanum.

Tous les vaſes, comme caſſeroles & chauderons, qui ſervoient pour la cuiſine, étoient garnis en-dedans d'une couche d'argent. Nous étamons le cuivre; les Anciens l'argentoient. Cette remarque

n'a point échappé à M. de la Condamine (*Mém. de l'Académie* 1757, pag. 370). C'eſt une précaution ſage, que des exemples funeſtes & trop communs de nos jours devroient rappeller. Il eſt décidé que l'étain n'eſt pas un métal ſain, * & il ne dure que peu de temps, lorſqu'on l'emploie à étamer les uſtenſiles de cuiſine.

Ceux que l'on a trouvé argentés, qui ſe ſont bien conſervés, & que le verd-de-gris ſemble n'avoir pas attaqué, pourroient donner des connoiſſances ſur les moyens plus sûrs & plus durables que les Anciens employoient pour couvrir le cuivre & l'argenter. Il ſemble que nous les ayons perdu, ou au-moins que nous ne les poſſédions pas auſſi parfaitement que les Romains **.

---

* M. Margraff a prouvé que tout étain contient de l'arſenic.

** Il s'eſt établi depuis peu des Manu-

Outre les ustensiles ci-dessus, il y a encore des *emporte-pieces* ( *Fig.* 15, *Pl. I.*), pour découper les pâtes : la somptuosité & la délicatesse dans les repas sont donc presque de tous les tems.

Il y a aussi un *gril* de fer, pareil à ceux dont nous nous servons pour faire cuire les viandes.

On voit enfin dans cette même Salle, des *mortiers* ( *Fig.* 13, *Pl. III.*) qui ont peu de profondeur. Il y en a de plusieurs grandeurs, & la plupart ont des pilons recourbés pour servir de poignée; ce qui pourroit faire croire que les Anciens étoient dans l'usage de broyer beaucoup de leurs mets.

On a réuni à ces ustensiles de cuisine, un grand *bassin* en fonte, de trois pieds de diametre, & de quatorze pouces de profondeur.

---

factures où l'on argente le cuivre. Nous désirons pour le bien de l'humanité que les Ouvrages qui en sortiront, réunissent les qualités qu'ont les vases d'Herculanum.

Pour paſſer de cette Salle à une ſeptiéme, on ſuit un corridor où l'on a mis pluſieurs *landiers* fort élevés, & d'une forme peu agréable (*Fig.* 25. *Pl. I.*), des *chaiſes curules*, des eſpeces de *tabourets* pliants qui ont été décrits dans d'autres Traités d'Antiquités; enfin, des *vaſes* propres à contenir l'eau luſtrale, & que les Anciens plaçoient à l'entrée de leurs Temples (*Fig.* 26, *Pl. I.*).

*Septiéme Salle.*

On voit dans cette Salle deux grandes figures en bronze, repréſentant des *Gladiateurs* au moment où ils vont lutter. Ces figures m'ont paru être de bonne main : on y reconnoît les belles proportions, le choix des attitudes, & l'expreſſion de l'antique.

On a joint à celles-ci pluſieurs petites figures de bronze, entre leſquelles on remarque un *Apollon*, un *Dieu Egyptien* & un *Hercule*.

*Huitième Salle.*

Au milieu de la huitiéme Salle eſt placé un beau *vaſe* de 4 pieds de diametre, de marbre blanc : il eſt d'une forme très-agréable, bien travaillé & d'une belle conſervation : ce vaſe a ſes anſes. On voit encore ici pluſieurs autres petits vaſes.

Il y a de plus, une *Vénus pudique*, en marbre blanc, de 18 pouces de hauteur ; une autre femme ſortant du bain ; deux grandes figures en terre cuite qui repréſentent, l'une un Jupiter, & l'autre une femme, elles ſont coloſſales, & ont ſept pieds de hauteur.

Auprès de cette Salle j'ai vu de belles *colonnes* de marbre verd antique, & d'autres d'albâtre, qui étoient deſtinées à orner le ſuperbe Palais du Roi, nouvellement bâti à Caſerte. Il y avoit auſſi des parties de *colonnes* tirées d'Herculanum, qui étoient faites en *moſaï-*

*que*, & de pierres de différentes couleurs ; on ſe propoſoit de les envoyer à la fabrique de Rome, pour, d'après ce modéle, en faire exécuter de ſemblables en émaux *.

*Neuviéme Salle.*

On a mis au milieu de ce neuviéme cabinet, un *Faune* en bronze, grand comme nature. Il eſt couché ſur une outre.

Les armoires de ce cabinet contiennent différents morceaux tirés des fouilles d'Herculanum ; tels que de petits *vaſes* en argent ; un *bas-relief*, auſſi en argent ; des *gobelets*, des *cuillers*, dont une a le manche recourbé, & paroît avoir été deſtinée pour les libations (*Fig.* 27. *Pl. I.*)

Un petit *cadran* ſolaire qui a la forme d'un jambon, & que l'on peut ſuſpen-

* *Voyez* l'Art de fabriquer les Moſaïques, que je joins à cette diſſertation.

dre par un anneau ; la queue de l'animal ſert de Gnomon. On a donné dans l'Encyclopédie une deſcription de ce cadran au mot *Gnomonique*. On peut auſſi conſulter ce qui en eſt dit dans la Préface du troiſiéme volume des Antiquités d'Herculanum ; *Le Pitture antiche*, &c., déja cités.

Je ſerois entré dans de plus grands détails ſur ce morceau, ſi mes foibles connoiſſances en cette partie me l'euſſent permis ; je laiſſe à d'autres Voyageurs, qui feroient de la Gnomonique leur étude particuliere, le ſoin de nous inſtruire de l'état où étoit déja porté cet Art chez les Anciens. Pline *Lib.* 7, *Cap. ult.* dit que le premier cadran ſolaire qu'il y ait eu à Rome, fut placé au Temple de Quirinus, élevé du temps de Numa, & réparé ſous Lucius Papyrius, Conſul *.

* J'indiquerai ſeulement ici une lettre du R. P. Jacquier, Aſtronome très-inſtruit,

On a auſſi trouvé dans les fouilles d'Herculanum, des *camées* très-bien gravées ſur *agates*, *agates onyx*, & ſur *ſardoines;* & des *monnoies*, dont quelques-unes avoient été frappées ſous Néron; d'autres ſous Titus; enfin, des *anneaux d'or* (*Fig.* 31, *Pl. I.*) qu'on mettoit au bras; d'autres anneaux, des *bagues*, des *colliers*, une eſpece de *plaque d'or* (*Fig.* 32.) que les femmes portoient à leur cou, & des *braſſelets* d'argent doré. On n'a juſqu'ici trouvé, que je ſache, aucuns diamants blancs; mais une *hyacinthe*, une *améthyſte* & une *topaze*.

---

Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences qui a été inſérée dans la Gazette Littéraire. Vol. V, année 1765, pag. 295.

Le P. Boſcovich trouva, en 1742, ſur le haut de Tuſculum, un cadran ſolaire dont on peut voir la deſcription dans le *Giornale de Letterati di Roma*, 1746. Voyez encore la deſcription que M. le Roi, a donnée d'un cadran ancien trouvé dans les Ruines des Monuments de la Gréce.

On voit encore dans ces armoires, des *aiguilles* ou *épingles* d'argent fort longues, qui servoient à retenir les cheveux du chignon des femmes. Les Dames Romaines en faisoient grand usage : les femmes & filles du commun s'en servent encore aujourd'hui en Italie, & cet usage est établi dans quelques parties de la Bourgogne, en Franche-Comté, & dans toute l'Allemagne : les femmes tressent leurs cheveux, & forment leur chignon avec cette tresse contournée & retenue par plusieurs de ces épingles. *Voyez* Apulée, (*Adusum Delphini.*) Métam. Lib. VIII, pag. 244, lin. 15, *ad hunc modum, &c.*; & Martial, Epigr. 24, Lib. IV, *figat acus, tortas sustineatque comas.* Les bijoux en argent ont été trouvés dans une rue de Pompeii, au milieu de plusieurs cadavres.

On a rassemblé dans une armoire de ce cabinet, des *fruits* de différentes plantes, qui ont été trouvés à Hercu-

lanum. On y voit beaucoup d'*amandes* encore dans leur enveloppe, avec toutes les marques, les ſillures & les nervures qui caractériſent l'enveloppe ligneuſe de ce fruit. Il y a auſſi des *noyaux* de pêches & d'abricots; ainſi ces deux arbres étoient connus à Herculanum; l'un originaire de Perſe, l'autre de l'Arménie. On y a joint des fruits du *figuier;* des boutons & des fleurs de *grenades*, dont les Anciens ſe ſervoient en Pharmacie, & que l'on connoiſſoit ſous le nom de *Balauſtia.* Nous en faiſons auſſi quelques uſages.

On dit qu'il y a des *trochiſques* préparés ſuivant les régles de la Pharmacie alors en uſage.

On conſerve dans ces armoires, du *vin* trouvé à Herculanum. Il étoit dans un vaſe de terre ſur lequel eſt écrit: *Herculani Nonius.* Ce vin reſſemble à un morceau de verre noir, ou plutôt à une ſcorie de matiere vitrifiée. Il eſt

ſolide, tranſparent & percé de trous; je le crois réduit en une eſpece de tartre: ſon noir tire ſur le violet. J'aurois déſiré qu'il m'eût été permis de m'aſſurer du changement qu'il a éprouvé (*Fig.* 34 & 35.). On peut dire généralement que les vins d'Italie ſont épais, ſpiritueux & très-colorés. Tel eſt celui qui eſt connu ſous le nom de *Lacryma Chriſti*, que l'on recueille au bas du Véſuve, & près du lieu où étoit Herculanum. Pluſieurs Auteurs ont écrit qu'il y avoit des vins ſi épais, que l'on ne pouvoit les boire qu'en les faiſant fondre. Pline, *Lib. XXIV*, *Cap.* 4, *pag.* 714 *. aſſure qu'on en avoit conſervé près de 200 ans, qui avoit acquis la conſiſtance du miel.

Il y a dans la même Salle, 1° une *pomme de pin*, de l'eſpece connue ſous le nom de *pin cultivé*, ou *pin pignon*:

---

* *Fuit omnium generum bonitas, &c.*

elle eſt encore actuellement très-commune dans l'Italie. On a conſervé des graines ou ſemences de pareils fruits, qui ont été trouvées à Herculanum. On mange de ces pignons en Italie; on les met dans les ragoûts, auxquels ils donnent ſouvent un goût d'huile rance ou de térébenthine. Nos Médecins les emploient aſſez ſouvent en tiſanes.

2° Des fruits ou gouſſes de *caroubiers*. Cet arbre eſt commun en Italie & en Provence, & connu des Botaniſtes ſous le nom de *Siliqua edulis*, C. B. Les enfants en mangent le fruit.

3° Du *grain*, qui a conſervé toute ſa forme. Il eſt noir: lorſqu'on le touche, il paroît un peu gras ſous les doigts, & s'y réduit en une poudre fine.

4° Deux *pains* très-bien conſervés, un peu différents par la forme de ceux que l'on fait aujourd'hui: ils tiennent

plutôt des pains ronds de pâte ferme (*Fig.* 11, *Pl. II.*), que l'on deſtine pour nos cuiſines. Je crois que ſur l'un de ces pains eſt écrit : *Ceris Q. crani veri Ser.* *. On ſçait que chez les Romains, c'étoit la fonction des eſclaves ou des affranchis, de faire le pain. On nous a dit qu'il y avoit auſſi un morceau de *levain*.

5° L'on y voit une bouteille qui contient de l'*huile* : elle eſt blanche, ſolide, graſſe ſous les doigts, & ſe manie encore. On croira aiſément qu'elle y laiſſe l'odeur d'une huile rance. Il y a tout lieu de penſer qu'elle a été tirée des olives, parce que toute autre huile en vieilliſſant, & principalement ayant été expoſée à la chaleur, ſe feroit réduite en mucilage.

---

* D'autres perſonnes ont écrit qu'elles avoient lu ſur ces pains : *Seligo C. Granii F. Cicere.* Je pourrois m'être trompé.

6° De la *poix*. Depuis que celle-ci a été apportée au Muſeum, la chaleur l'a fondue, & l'a fait couler, elle s'eſt liquefiée. Cet événement a dû lui arriver dans le moment du déſaſtre de la ville; mais, comme elle étoit dans un vaſe, elle s'eſt fondue ſans ſe perdre.

7° On garde dans une armoire, des *ſemelles* de ſouliers faites avec une corde lacée. *Fig.* 33. *Pl. I.* On croit cependant que la chauſſure la plus ordinaire des Grecs & des Romains étoit de cuir. Les Egyptiens la faiſoient avec le papyrus; les Eſpagnols avec le ſparte tiſſu; les Chinois & Indiens avec le jonc, la ſoie ou le lin. On porte encore aujourd'hui, dans certaines parties de l'Eſpagne, des ſemelles faites de cordes de chanvre ou de ſparte; &, ſuivant Pline, ce ſont les Bergeres Eſpagnoles qui donnerent l'idée des ſouliers de jonc & de genêt *. Les Car.

---

* *Spartum lygeum*, Lin. Spec. Plant. 78.

mélites, ſuivant les régles de leur ordre, doivent porter des ſandales de corde : on les nomme *ſpargates* ou *eſpargates*, peut-être à cauſe de la plante appellée *ſparte*, avec laquelle on les faiſoit principalement.

On a mis dans cette même armoire, des moules en bois, propres à former l'intérieur des *boutons* d'habits : ils ne different des nôtres qu'en ce qu'ils ſont plus gros.

On y peut auſſi obſerver un morceau de *galon* trouvé à Herculanum. Je l'ai examiné avec attention : il eſt fait d'or pur, & n'eſt point formé comme les nôtres, avec de l'argent doré, poſé ſur un fil de ſoie qu'il enveloppe : ici ce ſont deux fils d'or treſſés & retenus par une trame : c'eſt une toile de fil d'or. Dans l'Inde, on tire encore l'or pur, & l'on en forme des galons en les treſſant (*Fig.* 29, *Pl. I.*)

On a trouvé dans ces Villes ſouter-

reines, du *rouge* que l'on dit avoir été à l'uſage des Dames de ce temps. Il eſt conſtant que cette mode eſt fort ancienne ; & l'on pourroit aiſément s'aſſurer de la nature du rouge que l'on conſerve dans le Muſeum. Je croirois qu'il étoit plutôt deſtiné à la Peinture ; parce qu'on a trouvé de *l'ochre* & de *l'azur* fort près du lieu où étoit le rouge. On a mis ce rouge dans un vaſe de cryſtal de roche, ce qui a fait croire à pluſieurs voyageurs que le vaſe étoit auſſi antique ; mais il eſt très-moderne.

Pline dit que les Dames Romaines ſe coloroient le viſage avec une eſpece de *fucus* qui venoit de Syrie, & qu'on l'employoit encore à la teinture des laines en rouge. Théophraſte rapporte que les Grecs avoient appellé *fucus*, tout ce qui coloroit la peau ; mais que la plante qu'on apportoit de Syrie en Gréce, ſe nommoit *rhizion cyrenai-*

*cum*,

*cum*, ῥιζεῖον Χυρεναικὸν. On ignore le genre de plante auquel on doit la rapporter. Quantité de fucus pris sur nos côtes, donnent le plus beau rouge. Mais, comme cette racine s'employoit seche, il semble qu'on pourroit conjecturer que ce seroit celle de la *garance*. Les Auteurs anciens citent les teintures en bleu & en pourpre qui se faisoient à Pouzzoles.

Les Grecs & les Romains avoient une substance métallique, dont ils composoient le fard ou le blanc, qu'ils nommoient aussi *fucus*; c'étoit la céruse. On prétend qu'ils coloroient cette céruse, ou simplement de la craie, en rouge avec l'écume de la pourpre, (*Murex*) espece de coquillage très-connu, sur-tout dans la Méditerranée.

Une épreuve faite avec une partie du rouge d'Herculanum, nous apprendroit si les Anciens connoissoient le vermillon & le cinabre : les Auteurs n'ont point parlé de cette préparation. *Voyez* les

Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tom. IV, pag. 236. &c; & ce que Juvenal, Satyre II, vers 93, dit des *Bapts* d'Athénes. Dans une édition de Hollande, *in*-12, il y a une faute typographique : on y a écrit *Bapſes*; & cette faute a été répétée dans l'Encyclopédie.

On connoît le rouge & le blanc dont les Dames Romaines ſe ſervoient, par ce Vers de Plaute, Moſtell. Act. 3, Sc. 1, vers 118:

Vetulæ, edentulæ, quæ vitia corporis fuco occulunt.

Et ceux-ci; Hor. Epod. Od. XII. v. 10:

. . . . . . . Nec illi
Jàm manet humida creta, colorque
Stercore fucatus crocodili. . . .

On voit par ce dernier Vers, que l'on formoit une eſpece de fard avec les excréments du crocodile. On ſait, par le rapport de Pline, Hiſt. Nat. Lib. 35, Cap. XVI, lin. 8, *Eſt in medicaminibus*, *&c.* que les terres de Chio & de Selinante ſervoient de blanc aux Dames, après avoir ſubi, ſans doute,

une préparation. Ne feroit-ce pas cette terre qu'Horace appelloit *Creta ?*

On a trouvé à Herculanum, des *filets* ou *refeaux*, qui font partie de cette collection. Je m'étendrai un peu fur cet article ; il eft fufceptible de quelques nouvelles recherches.

Ces filets font détruits & fort noirs : les mailles en font petites ; le fil avec lequel on les a formés, eft très-fin. Il y en a qui ont peu d'étendue ; d'autres, qui ont les mailles plus larges, font plus grands. Je foupçonne que les Romains employoient les premiers dont nous avons parlé, à envelopper leurs cheveux pour les retenir fur leurs têtes : ils leur avoient donné le nom de *reticula* ou *vittæ* *. Les Efpa-

* Quelques figures antiques ont leurs cheveux enveloppés & retenus par ces *reticules* ou refeaux. *Ovide*, *Liv.* I, *de fes Métamorphofes*, femble dire qu'ils fervoient dans les toilettes négligées.

Vitta coercebat pofitos fine lege capillos.

gnols & les Provençaux, dans le bas peuple, en portent encore de pareils. Les Grecs les appelloient Κεκρύφαλος. Homere se sert de ce nom pour les désigner (Iliad. Liv. XXII, vers 469.) ce que les Traducteurs ont rendu par *reticulum*. Julius Pollux en parle, Lib. V, Cap. 16, Segm. 95. Les autres filets plus grands pouvoient servir aux *Oiseleurs* ou pour la *pêche*.

Plusieurs Auteurs prétendent qu'entre les filets à prendre les poissons, ceux qui étoient les plus légers, & faits d'un fil très-fort, quoique bien fin, étoient de byssus, ainsi que ces réseaux dont on se servoit pour retenir les cheveux. Pausanias (Lib. VII, Cap. XXI, pag. 578, Edit. Lipf. 1696, *in-fol.*) dit que les femmes de Patras faisoient ces ornements ou reseaux avec le byssus. Le même Auteur, (Achaica, pag. 228, Ed. Græc. Francofurti 1583, &c.) dit: « Il y a

» dans Patras la moitié plus de fem-
» mes que d'hommes....... La plu-
» part gagnent leur vie à travailler le
» byſſus, qui croît en Elide. Elles en
» font des coëffures ( ou en vieux
» françois couvre-chefs ), & d'autres,
» des vêtements ».

Le mot de Κεκρύφαλος que les Latins ont exprimé par *reticulum quo mulieres crinem ſuum compeſcunt*, a été traduit dans les Dictionnaires nouveaux par *ruban*, *bandelette*, quoique ſa vraie ſignification fût plutôt *filet* ou tiſſu maillé, ou proprement un *reſeau*.

Des Auteurs anciens diſent que les ouvrages faits avec le byſſus, ſe vendoient plus cher que le poids de l'or. Mais ils nous laiſſent dans l'incertitude ſur la ſubſtance qui ſervoit à le former. Etoit-ce la ſoie du poiſſon à coquille connu ſous le nom de *pinne marine*, comme l'ont cru quelques Traducteurs; ou un fil fait avec l'amiante ou l'asbeſ-

te, comme l'ont pensé des Auteurs modernes; ou enfin, seroit-ce une espéce de lin qui, par sa finesse & la beauté du fil qu'on en formoit, eût mérité particuliérement d'être cultivé? C'est ce qui sembloit digne de recherches.

M. de Jussieu, & M. le Comte de Caylus, ont éclairci ce point historique des Arts. Il résulte de leurs travaux, que le byssus étoit une espece de lin plus fin & plus choisi que le lin commun.

On peut trouver presque toutes les connoissances que les Auteurs anciens nous ont laissées sur le byssus, rassemblées dans un Traité qui a pour titre: *Olavi Celsii Hiero-Botanicon*, Upsal. 1745, Part. I, pag. 507, aux mots: *bad*, *linum*, *byssus*; & Part. II, à ceux de *byssus*, butz, PSCHTA, pag. 283.

Il faut être prévenu que plusieurs Auteurs donnoient le nom de *byssus*

au fil fin, de quelque ſubſtance qu'il fût formé, puiſque Pline cite le *byſſus* de *coton*, celui de *ſoie*, & celui de *chanvre* ou de *lin*. Julius Pollux dit poſitivement (Lib. VII, Cap. XVII, ſegm. 75.) que le byſſus des Indiens eſt une eſpéce de lin. Suivant Pauſanias, Lib. VI, pag. 362, il eſt fait avec une plante qui reſſemble au chanvre ou au lin : & Pline, Lib. XIX, Cap. I, l'appelle *linum byſſinum*.

Il paroît donc que tout lin ne pouvoit pas être appellé *byſſus*; mais que le byſſus étoit une eſpéce de lin qui ne venoit pas auſſi bien dans tous les pays, & qui étoit moins commun. Tel étoit le Byſſus d'Elide, dont parle Pauſanias, (Eliac. Lib. I, pag. 151, Edit. Græc. Francofurti, 1583, & Lib. II, pag. 205; & Achaic, pag. 228.

Ainſi on cultivoit anciennement dans le territoire d'Elide, en Achaïe, une

plante que les Grecs nommoient βύσσος, & qui ne croissoit nulle part aussi belle, suivant Pausanias, que dans cette contrée, exclusivement à toute autre de la Grece. Cependant l'Elide n'étoit pas le seul pays où l'on cultivât le βύσσος, puisqu'il paroît par différents passages répandus dans les Livres Saints que, long-temps avant l'époque de l'ére Chrétienne, il étoit cultivé non-seulement dans la Judée & la Syrie, mais aussi dans l'Egypte.

On tiroit de cette plante une matiere filamenteuse, ou, comme on a lieu de le présumer, une espéce de filasse extrêmement fine, que les Grecs appelloient βύσσος; les Hébreux, les Chaldéens & les Syriens, *butz* ou *buts*; nom dont il est souvent fait mention dans le texte Hébreu de l'Ecriture-Sainte, & qui est toujours rendu par celui de βύσσος dans la version Grecque qu'en ont donné les Septante; de *byssus* dans

la Vulgate; de *fin lin*, dans les traductions françoises les plus estimées ; expression sans doute empruntée des mots latins, *linum subtile*, que des interpretes du texte sacré avoient déja employée pour désigner le byssus.

La principale qualité du βύσσος, celle qui le faisoit singuliérement estimer & rechercher, consistoit dans la délicatesse des filaments qui composoient cette filasse précieuse. Elle étoit d'une couleur jaune, dont Pausanias ne détermine pas la nuance : « A l'é» gard du βύσσος, (dit cet Auteur,) » qui croît en Elide, il ne le céde point » pour la finesse à celui des Hébreux ; » mais il est moins jaune, » (ou plutôt, il n'est pas de la même couleur jaune, si l'on veut traduire littéralement les paroles du texte : ) différence que Pausanias indique seulement pour faire connoître que le βύσσος d'Elide étoit

inférieur à celui des Hébreux, eu égard à sa couleur *.

Au-reste, quelle qu'ait été la variété de la couleur jaune du βύσσος dans les différents pays où on le cultivoit, il y a apparence que les moyens qu'on employoit pour mettre la plante dans un état où l'on pût en séparer la partie filamenteuse, contribuoient beaucoup à lui donner différentes nuances de couleur jaune ; & les Auteurs anciens nous laissent tout à désirer sur la préparation du byssus.

Concluons donc que le byssus étoit une espece de fin lin, & que ceux qui ont traduit ainsi les endroits de l'Ecriture où il est parlé du byssus, & particuliérement celui de S. Luc, Chap. XVI, ℣. 19, qui représente le mau-

* Calepin cite plusieurs autorités pour prouver que ces filets destinés à la coeffure étoient de couleur jaune.

vais riche couvert de fin lin, ont pris la vraie ſignification du terme.

Je me ſuis beaucoup étendu ſur le byſſus des Anciens, croyant faire plaiſir au public de lui communiquer des lumieres que je dois à M. de Juſſieu ſur un objet qui méritoit d'être éclairci.

Les Auteurs anciens qui ont écrit que les ouvrages faits avec le byſſus ſe vendoient plus cher que le poids de l'or, auroient-ils voulu déja parler de la fabrique des *dentelles* qui ſe faiſoient avec le fil de lin le plus fin? Je ne donne ceci que comme une ſimple conjecture; car il ſeroit toujours vrai de dire que ces Auteurs ſe ſeroient expliqués bien confuſément ſur cet Art.

### *Dixiéme Salle.*

Le dixiéme cabinet ne contient que pluſieurs petites figures de bronze; des *Idoles* ou des *Divinités*; & de petits buſtes. Il y a auſſi une ſtatue de 18

pouces environ de hauteur, qui repréſente un Général d'armée ſur ſon cheval, & qu'on a cru être *Alexandre.*

*Onziéme Salle.*

Dans un autre petit cabinet proche de celui-ci, & qui eſt le onziéme, on a placé des *Moſaïques.* Je n'entrerai dans aucun détail ſur celles-ci, parce que le travail n'en eſt pas bien fini. D'ailleurs, elles ſont déja gravées dans la deſcription du Muſeum.

On a découvert depuis peu une Moſaïque d'environ dix-huit pouces de hauteur ſur douze de largeur, que nous vîmes en 1763. Celle-ci eſt mieux travaillée : elle repréſente pluſieurs Acteurs jouant une ſcéne de Comédie; l'un joue de deux flutes; un autre, des caſtagnettes; & un troiſiéme frappe ſur un tambour de baſque. Ces figures ſont maſquées; au haut eſt écrit :

Διοσκουρίδης Σαμιος εποιησε.

Cette peinture ancienne peut jetter quelques lumieres ſur les maſques dont les Acteurs ſe ſervoient dans les ſcénes de leurs piéces de théâtre; ſur les deux flutes qui différencioient les piéces ; enfin ſur les habillements des Acteurs.

Nous avons depuis vu cette Moſaïque annoncée dans les Gazettes. Les pierres qui la compoſent ſont des cailloux, des marbres colorés, & des pâtes de différentes couleurs *.

On a mis dans cette ſalle une figure de marbre blanc, qui eſt repréſentée debout. J'en parle ſeulement ici pour indiquer que les Anciens peignoient ſouvent une partie des draperies de leurs figures : celle-ci eſt peinte en rouge.

Dans le milieu de la même Salle, on voit une belle figure en bronze de grandeur naturelle, repréſentant *Mer-*

---

* J'ai cité cette Moſaïque dans la Deſcription de l'Art de les fabriquer, que je joins à cette Diſſertation.

*cure* posé sur un rocher qui a été fait depuis pour placer la figure antique. Le P. Paciaudi, habile Antiquaire, en a parlé dans une Dissertation imprimée à Naples en 1747.

Il y a aussi deux daims en fonte, assez mal dessinés. Enfin l'on y voit encore quelques autres figures.

### *Douziéme Salle.*

On voit dans le douziéme & dernier Cabinet un *pavé* ou *parquet* fait en Mosaïque, tiré des Villes souterreines dont nous avons déjà parlé. Nous citons celle-ci parce qu'elle a rapport aux autres morceaux antiques que l'on a renfermés dans cette Salle. Cette *Mosaïque* représente l'enceinte d'une ville de guerre : on y voit des murs flanqués d'espéces de tours. Du côté de la porte est écrit : SALVE.

Cette Salle contient les ustensiles de guerre qui ont été découverts à Pom-

peii dans une des chambres du quartier des ſoldats : elle devient intéreſſante, parce qu'elle peut nous inſtruire de la maniere dont on s'armoit dans ces temps reculés. Il y a deux *caſques*, des *cuiraſſes*, des *braſſards*, &c.

On peut conclure, d'après les remarques que nous venons de faire, que les Anciens avoient, il y a plus de dix-ſept cents ans, des connoiſſances fort étendues ſur la fonte des métaux; qu'ils ſavoient principalement purifier le cuivre; qu'ils connoiſſoient pluſieurs façons de l'allier; qu'ils le jettoient en moule, qu'ils le ſoudoient; enfin qu'ils n'ignoroient pas le moyen de le dorer, de l'argenter, de dorer l'argent, de ciſeler les métaux & de les incruſter.



## ARTICLE II.

### *Des Peintures.*

La Salle où ſont les Peintures eſt de l'autre côté du Palais de Portici : il faut entrer dans le château, & paſſer à l'aîle gauche pour y monter.

Dans une premiere Salle, on a raſſemblé pluſieurs affiches, enſeignes ou écriteaux, dont la plupart paroiſſent indiquer des auberges. Sur l'une de ces enſeignes, après quelques mots effacés, on lit en couleur rouge :

Locantur
Banneum venerium
Et non guſtum tabernæ pergulæ, &c.

Les mots effacés empêchent, ſans doute, d'expliquer ce que ſignifie cette annonce. Liroit-on *Balineum* ou *Balneum ?* Alors ç'auroit été peut-être un lieu conſacré à Vénus, en même-temps que deſtiné aux bains; un lieu de dé-

bauche

bauche, tel que le *Bagno* des Anglois; ceci eſt d'autant plus probable, que les Auteurs anciens citent pluſieurs Villes de Campanie, & principalement celle de Baies, comme des lieux de volupté & de licence.

On a trouvé, en fouillant Herculanum & Pompeii, une ſi grande quantité de Tableaux, qu'il ſeroit impoſſible de les décrire tous ici. D'ailleurs c'eſt une partie de l'ouvrage fait à Naples par ordre du Gouvernement, qui eſt déja entre les mains du Public, & ſur laquelle je laiſſe les Maîtres de l'art prononcer par rapport au mérite des Peintres auxquels on les doit: je me bornerai ſeulement ici à conſidérer le manuel de leurs travaux, qui ſeront toujours reſpectables par leur ancienneté.

Une grande partie des peintures d'Herculanum ſont ſur une eſpece de Stuc: &, d'après l'examen que j'ai fait

de plusieurs morceaux tirés de cette Ville, ce Stuc est formé d'un mortier de Pozzolane lié avec de la chaux, & couvert d'un enduit très-mince de briques pilées, passées & tamisées, que l'on a encore rougi avec du cinabre ou du vermillon. Voyez Pline, Liv. 33. Ch. 7.

La couleur se déteint quand on passe une eau dessus; ainsi elle est en détrempe. Il est singulier que ce soit l'espèce de peinture sur laquelle le temps ait eu le moins de prise, & où il n'a même produit aucun changement. Si ces peintures étoient faites à fresque, elles auroient pénétré plus profondément dans le mortier, au-lieu qu'elles ne sont que superficielles; ce qui prouve qu'elles sont seulement peintes à la gomme.

Trois salles sont garnies de ces Tableaux. Je ne citerai ici que ceux qui ont quelque rapport aux Arts, & quelques-uns de ceux dont on a déja parlé

dans les Antiquités d'Herculanum. Tels ſont la diſpute d'Oreſte & de Pilade, gravée dans le Tome I. des Antiquités : Théſée vainqueur du Minotaure, gravé dans ce même Volume : le Centaure Chiron, qui enſeigne à Achille à toucher de la Lyre ; (*Cithara* ou *Lyra*) ; on peut conſulter le premier Volume du recueil de ces peintures, & comparer la deſcription que donne Pline, Liv. V. pag. 728. ligne 9. pour reconnoître ſi c'eſt le même Tableau dont cet Auteur a parlé.

On peut dans le nombre examiner un Tableau qui ſuffit, je crois, pour déterminer poſitivement ce que c'eſt que les ruines qui ſont encore devant Baies, & que l'on regarde comme les reſtes d'un Pont que Caligula vouloit conſtruire pour traverſer ce bras de mer en face de Pouzzoles. Ce Tableau donne lieu de penſer, que ces reſtes ne ſont autre choſe que ceux d'un

Môle que Caligula avoit fait élever, pour charger plus aiſément les bâtiments de mer. Près de ce Môle, un peu plus ſur la droite; on voit dans le Tableau un édifice dont les fondations, (ſi c'eſt Pouzzoles que le Tableau repréſente), ſubſiſtent encore aujourd'hui. C'étoit une arcade proche d'une tour qui ſervoit de fanal. On voit dans le Tableau qu'il y avoit une colonnade le long du Môle, & une eſpèce de galerie qui s'élevoit ſur la colline pour arriver à la ville.

On n'aſſure pas dans la deſcription qui a été donnée de ce Tableau, qu'il repréſente Pouzzoles : on dit au contraire que quelques perſonnes y reconnoiſſent le port d'Oſtie, & je m'en rapporte plutôt à leur déciſion.

L'Empereur Claude Néron fit bâtir à l'entrée du port d'Oſtie un Môle ſuperbe, défendu par deux jettées qui s'avançoient dans la mer ; &, ce qui eſt intéreſſant pour l'Hiſtoire des Arts, on avoit

fondé ces jettées ſur de grands bateaux chargés de maçonnerie qu'on avoit fait couler à fond. On prétend que la barque qui a ſervi à apporter à Rome l'obéliſque que l'on a poſé depuis au milieu de la Place de S. Pierre, ayant été chargée de groſſes pierres, a ſervi à faire les fondations du Môle ou fanal dont il ſubſiſte encore des reſtes. Voyez Suetone & M. Deſlandes, Eſſai ſur la Marine & ſur le Commerce, page 47. On peut encore conſulter les deſcriptions de quelques ponts qui nous reſtent des anciens Romains; celles qui ont été données du Pont du Gard, près de Niſmes, par Gautier, Hiſtoire de la Ville de Niſmes, &c.

Dans les Tableaux qui font partie de cette riche Collection, il y a des vaiſſeaux, mais qui ne peuvent donner qu'une idée très-imparfaite de l'état où étoit la Marine de ces temps, & de la conſtruction des

vaiſſeaux il y a dix-ſept cents ans. On peut ſeulement ſe repréſenter la poſition des rames dans les triremes, quadriremes, &c. On voit, Tome I. des Antiq. d'Hercul. deux Tableaux mal peints, où ſont pluſieurs bâtiments de mer, un à cinq rangs de rames, (pag. 33. du Vol. IV.); un autre, où les trois rangs de rames ſont très-diſtincts, chaque rame ſort par un ſabord différent, (pag. 35. de cette deſcription;) & Pl. 2. pluſieurs coupes du même bâtiment. La rame inférieure eſt plus courte en dehors, & ſe prolonge moins auſſi dans le vaiſſeau; de façon qu'il ſemble que trois hommes pourroient faire agir les trois rames poſées au-deſſus les unes des autres, ſans que ces rameurs puſſent ſe gêner mutuellement. Voyez Pline, VII. 56. Montfaucon Tome IV. pag. 11. & ſuiv. Voyez encore ſur les *Triremes* l'ouvrage de Fabretti *De Columna Tra-*

*jani* Cap. V. Deslandes, Essai sur la Marine des Anciens, &c.

On ne peut, je crois, rien décider avec quelque certitude, sur la construction ancienne des bâtiments de mer; mais si l'on porte un jugement d'après ce que l'on voit dans les peintures d'Herculanum, on la croira très-imparfaite.

Un de ces Tableaux offre des fruits posés dans un vase de crystal, au travers duquel on les apperçoit. (*Pl. I. Fig.* 30). Près de celui-ci, le peintre en a mis deux autres qui semblent de terre, dont un est découvert, & est rempli de raisins; son couvercle est posé à côté. Le second est fermé avec grand soin; une peau est posée entre le vase & le couvercle, & retenue avec des cordes qui passent dans les anses du pot, & se roulent sur la tête du dessus du couvercle. Je crois que les Anciens employoient ce moyen pour conserver

leurs fruits : il faudroit essayer s'il réussiroit.

Pline, Lib. XIV. Cap. I. pag. 707. lin. 13. donne la façon de conserver les raisins dans des cruches ; & Lib. XXIII. Cap. I. Tom. 2. pag. 298. lin. 6. Columelle Liv. XII. Chap. 43. pag. 806 & suiv. Edit. Lipf. 1735, *in*-4°, donne la maniere de fermer des cruches pour y conserver des liqueurs, en les mastiquant, & mettant une peau entre le couvercle & le vase : *Confestìm opercula gypsare & pelliculare.* De ce moyen de conserver les raisins dans les cruches (*in ollis*), on appelle les raisins *uvæ ollares*. Stace s'est servi de cette expression dans ses Sylves, Lib. IV. Sylv. IV. vers 42.

Ollares rogo non licebat uvas
Cumano patinas in orbe tortas, &c.

J'ai remarqué un petit Tableau où sont représentés des Génies occupés à faire du vin. L'un d'eux le fait cuire

dans un baſſin ſur un fourneau, tandis que d'autres le ſerrent ſous un preſſoir peu compoſé : ils forcent des pieces de bois à entrer dans des jumelles, & à faire l'office de coins : ils frappent avec des marteaux ſur ces pieces de bois. Voyez Tome I. des Antiquités, page 187.

Pline décrit deux eſpeces de preſſoirs, (Lib. 18. Cap. 31.) il paroît par ce que dit cet Auteur, que les preſſoirs étoient déja perfectionnés lorſqu'il écrivoit. Le meilleur qu'a décrit Pline, & qui revient aſſez à nos preſſoirs d'aujourd'hui, eſt à vis ; &, ſelon Pline, ce dernier eſt de l'invention des Grecs : *Inventa Græcanica :* ce qui feroit croire que le Tableau d'Herculanum ne feroit que l'idée d'un Peintre peu inſtruit des Arts Méchaniques de ſon temps. Les Grecs avoient coutume de faire cuire leurs vins : les Romains le font encore pour le vin

qu'ils appellent le *Coo*. Columelle & Pline, Lib. XIV. Cap. IX. Tom. I. p. 719. lin. 6. parlent de la manière de cuire le vin, telle qu'elle se pratiquoit de leur temps.

J'ai encore vu dans un de ces Tableaux deux Génies occupés sur un établi de Menuisier: tous deux scient une planche ; un autre morceau de bois est retenu sur la table du Menuisier par un *valet* semblable à ceux dont on se sert aujourd'hui. Voyez Tom. I. des Antiquit. pag. 181.

On voit dans un autre Tableau une femme qui joue aux *osselets*. Julius Pollux Liv. IX. Segm. 99 & 126, nous apprend comment on y jouoit : d'autres Auteurs bien plus anciens en parlent aussi. (Voyez le Tome I. des Antiq. d'Herculanum, pag. 5 ).

Un Tableau représente un homme & une femme assis sur un lit. Proche du lit, on voit une table à trois pieds,

ſur laquelle ſont une bouteille & des fleurs, & d'autres fleurs répandues ſur le plancher. Plutarque parle de cette coutume des Anciens, & ſur-tout des Grecs : Voyez Tome. I.

Un de ces Tableaux repréſente une boutique de *Cordonnier.* Des Génies tiennent des formes ; ils ſemblent occupés à travailler à des eſpeces de brodequins. Voyez les Antiquités d'Herculanum, pag. 187, & une Diſſertation ſur la Chauſſure des Romains, dans les Mêlanges Hiſtoriques & Critiques de M. d'Orbeſſan, 1769.

Pluſieurs de ces Tableaux offrent des figures qui ſe ſoutiennent en l'air, & qui ſont très-naturelles. Nous réuſſiſſons peut-être moins bien que les Anciens dans ce genre excellent pour les plafonds. On ne voit point cependant dans ces figures qu'ils connuſſent le raccourci. D'autres figures danſent ſur la corde. On croit que cet Art

étoit connu dès l'an 1345 avant Jésus-Christ. Mercurial nous a donné dans sa Gymnastique, cinq figures de danseurs de corde, gravées d'après des pierres antiques : les Romains les nommoient *Funambuli ;* & Térence en fait mention dans le Prologue de son Hécyre : le Peuple ayant quitté les premieres représentations de cette piece pour assister à des danses de corde, il dit :

> Ità populus studio stupidus in funambulo
> Animum occupârat.

Voyez la Dissertation de M. Grodeck, Allemand, imprimée à Dantzick, *Gedani*, 1702 *in*-8°, & Spon, *Recherches d'Antiquités*, où il explique une médaille frappée en l'honneur de l'Empereur Caracalla.

Sans oser décider sur le mérite de ces peintures, il m'a paru que celles qui représentent des fruits, des animaux, & des oiseaux sont au nombre des meilleures. Parmi celles-la, on voit

plusieurs especes de poissons. On remarque parmi les quadrupedes des Tigres, des Daims, des Cerfs, &c. dans les amphibies, l'Hippopotame, page 263 du Volume I. d'Herculanum, & le Crocodile, pag. 253. Dans les oiseaux, l'Ibis des Egyptiens; & des Paons. Le Tome I. des Antiquités d'Herculanum, offre encore page 191 deux Génies, qui prennent du poisson à la ligne; ainsi l'hameçon étoit d'usage: ce moyen de pêcher étoit connu antérieurement encore, puisque le Prophéte Isaïe & le Livre de Job parlent d'hameçons.

Les proportions des figures dans la plupart des Tableaux d'Herculanum semblent réguliéres. Mais elles sont d'une composition froide; d'ailleurs il leur manque deux perfections que nous avons ajoutées à cet Art: la diminution des objets à mesure qu'ils s'éloignent de notre vue, & la dégradation dans les teintes. Cependant Vitruve

nous a donné des regles de perſpective, mais il eſt certain que les morceaux tirés d'Herculanum, prouvent du moins que ceux qui les ont faits, connoiſſoient peu les principes de cet Art.

Les colonnes depuis leurs chapiteaux juſqu'à leurs ſocles, augmentent de groſſeur inſenſiblement, mais en ſuivant une ligne droite, & ne ſont point renflées comme celles de nos jours. Un Architecte habile auroit pu ſans doute, ajouter à ce que je dis ici, des remarques intéreſſantes, & qui auroient donné une juſte idée de l'Architecture de ce temps. Voyez le Tom. I, des Antiquités d'Herculanum. p. 213 & 221.

Il faut avouer que les Anciens excelloient par les beautés de leurs draperies dans la peinture & dans la ſculpture, & que la peinture avoit acquis de grandes perfections dans ces temps fort reculés. On ſait que les Tableaux admirés à

Rome, étoient l'ouvrage des Grecs, peuple qui avoit le plus grand goût pour les Lettres & les Arts. Les Romains firent des efforts pour les imiter; mais ils sont restés bien loin derriere eux. La peinture ensuite tomba dans l'oubli pendant plusieurs siécles. On doit à l'Ecole d'Italie, non-seulement de l'en avoir tirée, mais encore de l'avoir élevée à un sublime dégré de perfection.

Il faut remarquer encore que les anciens peintres qui ont travaillé pour Herculanum, avoient moins de secours que nous, puisqu'ils ne connoissoient pas la peinture à l'huile, * qui procure beaucoup de douceur dans les teintes; & que beaucoup des Tableaux qu'on a trouvées dans ces villes souterreines, sont en Camayeux. Ces peintres n'em-

* On croit que la peinture à l'huile a été apportée en Italie, vers 1400, par Antonello da Messina, Disciple de Jean de Bruges qui en étoit l'Inventeur.

ployoient le plus ſouvent que le rouge qu'ils affoibliſſoient pour former les contours : le fond ſur lequel ils peignoient, étoit blanc. Les Grecs appelloient ces ſortes de Tableaux, *Monochromata.*

Les Anciens peignoient quelquefois ſur Marbre ; mais le plus ſouvent ſur Stuc, ou ſur une eſpece d'enduit. On conſerve au Muſeum un petit nombre de Tableaux ſur Marbre. Pline dit, (Lib. 35, Cap. I, pag. 678, lin. 13). *Lapidem pingere*, mais on a cru qu'il déſignoit par-là imiter le marbre.

Nous avons dit que preſque tous ces Tableaux avoient été enlevés des murailles de ces villes ſouterreines qu'ils ont dû orner, & qu'ils étoient en détrempe. On les a mis dans des cadres, & pluſieurs ſont ſous verre. Comme on craignoit qu'ils ne ſe gâtaſſent, il s'eſt préſenté une perſonne qui a offert d'y mettre un vernis. En acceptant ce moyen, on a gâté les peintures ; on

les

les a dénaturées, & on a ôté la facilité de reconnoître le manuel des opérations de ces anciens Artiſtes. D'ailleurs le vernis, ſujet à s'écailler, emporte avec lui la peinture.

---

## ARTICLE III.

### *SUR LES MANUSCRITS.*

NOUS AVONS promis qu'en parlant des peintures tirées d'Herculanum, nous citerions celles qui pourroient jetter quelques lumieres ſur l'écriture des Anciens, & ſur les Manuſcrits qui leur ſervoient à perpétuer leurs connoiſſances. Ils étoient encore loin de profiter comme nous du ſecours de l'Imprimerie, dont l'invention étoit réſervée à des ſiécles poſtérieurs. Son origine peut être fixée à l'année 1440*, & les éditions de 1460 étoient déja très-belles.

Un de ces Tableaux offre un Manuſcrit roulé ſur deux cylindres ; ſur l'un des rouleaux, (*Fig.* 9, *Pl. II.*) on voit tracé en petits caracteres Romains les lettres *q*, *u*, *r*, *s*.

On a repréſenté ſur un autre une femme écrivant avec un ſtylet ſur des Tablettes enduites de cire.

Ailleurs, eſt une Muſe qui tient deux rouleaux avec des étiquettes. Sur le papier on lit, ΚΛΕΙΩ ΙΣΤΟΡΙΑΝ, c'eſt-à-dire, *Clio a inventé l'Hiſtoire*, ou *préſide à cette Science.* L'étiquette ſert ordinairement à indiquer le nom de l'Auteur. Souvent ces Manuſcrits en portoient une ſeconde, qui apprenoit en peu de mots la queſtion ou la matiére qui étoit traitée ſur la feuille. J'ai lu une étymologie du mot *Etiquette* qui paroît aſſez vrai-ſemblable : Ce mot eſt, y dit-on, tiré des premieres lettres que portoient les étiquettes E, H, Q; qui ſignifioient : *Eſt hic quæſtio* ; & ſui-

voit en peu de mots l'idée de la queſtion ; d'où l'on a formé *étiquette*. Les Manuſcrits portoient leurs étiquettes, comme on en met aujourd'hui ſur les ſacs d'argent, pour annoncer la ſomme qu'ils contiennent. Pl. II. Fig. 9.

Un de ces Tableaux repréſente une boîte avec ſon couvercle, laquelle contient des Manuſcrits avec chacun leur étiquette. On appelloit cette ſorte de boîte *loculamentum*, parce que ſouvent elle étoit diviſée par compartiments, *Fig.* 1, & 6. Près de cette boîte, *Fig.* 1, le Tableau repréſente, *Fig.* 2, un ſac que l'on empliſſoit peut-être auſſi de Manuſcrits.

Sur ce même Tableau on voit (*Fig.* 3, 5, 8,) des tablettes pour écrire. On deſtinoit entre deux feuillets de bois ou d'ivoire, d'autres feuilles à être enduites de cire. J'ai cru reconnoître au-deſſous des pains de cire.

Les Anciens écrivoient ſur du bois

& de l'ivoire, ou ſur des feuilles de cuir & de toile, en traçant des caracteres ſur la cire dont ces ſubſtances avoient été couvertes; ou bien ils ſe ſervoient de papier fait avec le papyrus, & y écrivoient avec une liqueur colorée & un roſeau *.

Le Peintre a repréſenté dans un de ces Tableaux deux encriers joints enſemble, dont un ouvert & l'autre fermé (*Fig.* 7.) & la canne, le jonc ou le roſeau qui ſervoit de plume aux Anciens. Apulée, au commencement de ſes Métamorphoſes, dit qu'il écrit ſur du papier d'Egypte, avec une canne du Nil * *. Les Indiens écrivent encore aujourd'hui avec la canne de Bambou. Les Turcs ſe ſervent auſſi de la

---

* *Chartiſque ſerviunt calami, Ægyptii maximè, cognatione quâdam Papyri.* Plin. Lib. 16. Cap. 35.

** *Modò ſi papyrum Ægyptiam argutia Nilotici calami inſcriptam non ſpreveris inſpicere.*

tige de l'*Arundo*, dont Tournefort a parlé dans les Corollaires de ses Instituts *.

---

## ARTICLE IV.

### *DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE.*

JE NE DIRAI que peu de chose sur la Musique & les Instruments de Musique des Anciens: peut-être cependant ces peintures serviroient-elles à nous indiquer quelques instruments qu'avoient eus les Anciens & que nous aurions perdus. Elles offrent principalement beaucoup de Lyres: & l'on sait que c'est l'instrument qui approche le plus de notre Harpe, dont on paroît faire cas maintenant. Je crois la Harpe de nos jours très-perfectionnée: cepen-

---

* *Arundo orientalis tenui-folia, caule pleno, ex quâ Turcæ calamos parant.* Tournefort, Inst. R. H.

dant, peut-être, qu'un Muſicien gagneroit en conſultant la forme de ces eſpéces d'inſtruments des Anciens.

Ces Tableaux repréſentent des inſtruments à plus ou moins de cordes. Dans celui où le Centaure apprend à Achille à toucher de la Lyre à onze cordes, le Centaure la touche avec une pince, qui reſſemble beaucoup au *Plettro* des Italiens. Le mot Latin *Plectrum*, ſignifie l'inſtrument avec lequel on touchoit ou pinçoit un inſtrument à cordes; & quelquefois il déſigne l'inſtrument même. Voyez leurs différentes eſpéces dans *Pignorius*, *Montfaucon*, *Buonarotti*, (Oſſervatione ſopra i Medaglioni); & dans d'autres Antiquaires.

Un autre Tableau repréſente un Cyclope, tenant un inſtrument à cinq cordes & à ſix tuyaux. Nous ne connoiſſons que peu d'inſtruments qui ſoient tout enſemble à cordes & à vent.

Ailleurs, on voit un Faune proche d'une Bacchante ; un inſtrument à ſept tuyaux eſt près de lui. Cet inſtrument eſt regardé comme un *Siſtre*, dans la déſcription de ces Tableaux d'Herculanum : Tom. I, pag. 85. Ne ſeroit-ce pas le *fiſtula* des Anciens :

Diſparibus ſeptem compacta Cicutis.
*Virgil. Bucolic.*

Le Rhombe des Anciens eſt repréſenté ailleurs. On croit qu'il ſervoit aux enchantements.

Il y a un Tableau dans lequel une femme joue des *Cymbala*. Elle les frappe l'une ſur l'autre. On a introduit depuis peu dans nos Muſiques un inſtrument qui en approche, qui ſe marie avec les autres, & réuſſit ſur-tout dans les Marches & la Muſique de guerre, &c.

On voit dans d'autres Tableaux, 1° une Bacchante ſoutenue en l'air, & qui frappe ſur un Tambour de Baſque.

(pag. 109, Tom. I). Les Anciens l'appelloient *Tympanum;* les Toſcans le nomment aujourd'hui *Cembalo;* & le vulgaire, en Italie, *Tamburello.* Cet inſtrument eſt commun à Rome & à Naples; les filles en jouent beaucoup.

2° Un Centaure qui montre à un jeune homme à toucher un inſtrument à quatre cordes, qu'il pince avec les doigts.

3° Des Génies, dont l'un joue de deux Flutes, (*Fig.* 21 & 22, *Pl. II.*) ſes doigts ne ſont point ſur les fiches qui ſont à l'extrêmité des Flutes. Voyez les Antiquités d'Herculan. pag. 177, Tom. I. L'uſage de ces Flutes étoit particuliérement réſervé pour les jeux de théâtre; je n'entrerai pas ici dans des diſcuſſions qu'on peut trouver dans d'autres Traités. On diſoit qu'une Piéce avoit été jouée *Tibiis imparibus*, ou *Tibiis dextris & ſiniſtris*, *Tibiis paribus dextris*, ou *Tibiis paribus ſiniſtris.*

Voyez le titre de l'Andrienne de Térence; & Varron *de Re Rusticâ*, Lib. I. Les Romains avoient pris cet instrument des Grecs.

4° Un Amour qui touche du *Trigonon*, appellé en Italien *Triangolo.*

5° Un autre enfant tient des clous, avec lesquels il paroît faire une Musique, ou plutôt, former des sons, car je doute qu'on pût se procurer avec cet instrument les sons qu'on désireroit. (*Fig.* 16 & 17).

6° Un Amour touche d'un instrument à six cordes, que l'on croit être la *Cithara.* On distingue la Cithara ou *Cetera* de la *Lyra.* On prétend que Mercure est l'Inventeur du premier instrument, & Apollon du second. S'il existe une différence entre ces deux instruments, elle est peu essentielle; & ces peintures ne peuvent pas les indiquer.

7° Une Muse: Et au bas du Tableau

ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ ΛΥΡΑΝ, *Terpſicore a inventé la Lyre.* Cet inſtrument a ſept cordes. Il paroît que les cordes ſe tendoient plus ou moins, en tournant une planche qui les portoit, & en lui donnant plus ou moins d'inclinaiſon.

8° Une autre Muſe porte cette inſcription : ΕΡΑΤΩ ΨΑΛΤΗΡΙΑ. Le *Pſalterion* ſe nommoit auſſi *Magadis ;* & les anciens Gloſſaires le rendent par *Sambuca*, de Σαμβύκη. Quelques Auteurs ont appellé cet inſtrument *Organon Pſallicon ;* en Italien, *Salterio.*

9° Un Mercure qui touche d'un inſtrument à ſix cordes. On dit que ce Dieu a inventé la *Cithara.* On peut donc d'après les Tableaux d'Herculanum déja gravés, comparer la Lyre des Anciens, la Cithara, le Pſalterion, & autres inſtruments.

On croit que les Anciens avoient des inſtruments, qui portoient juſqu'à quarante cordes, qui étoient magadi-

ſées, c'eſt-à-dire, que deux de chacune de ces cordes étoient à l'uniſſon, ou à l'octave; & qu'ainſi les quarante ne faiſoient que vingt ſons différents, qui étoient la plus grande modulation que les Anciens connuſſent avant le ſiécle d'Auguſte. Voyez les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tome IV, page 128.

10° On voit auſſi deux autres inſtruments; l'un fait avec pluſieurs anneaux, & l'autre avec des boules de métal. Nous allons en parler dans l'Article où j'ai raſſemblé le peu de connoiſſance que peuvent procurer ces peintures ſur les Sacrifices des Anciens. Voyez *Fig.* 10, 14, & 13, *Pl. II.*



## ARTICLE V.

### *SUR LES SACRIFICES DES ANCIENS.*

ON PEUT consulter ces Tableaux tirés d'Herculanum pour observer les différentes formes des Autels en usage dans ce temps-là pour les Sacrifices. Voyez Pausanias Liv. I; & Vitruve, Liv. V.

Un de ces Tableaux d'Herculanum représente un Sacrifice. Une jeune fille aîlée, (Symbole de la Victoire), jette sur le feu de l'encens ou des parfums contenus dans une coquille. Les hommes employés à ce Sacrifice ont la tête, la poitrine, & les bras découverts. Ils ont aussi les pieds nuds, & plusieurs ont la tête rasée.

On y portoit differents instruments, entr'autres, des Sistres; (*Fig. I, Pl. I.*)

différentes eſpéces de Flutes; (*Fig.* 15, *Pl. II.*) des anneaux qui avoient un mouvement ſur un cercle de métal. (*Fig.* 10, *Pl. II.*) On voit encore dans le même Tableau l'inſtrument appellé *Crotalum.* (*Fig.* 13. *Pl. II.*) Il eſt compoſé de pluſieurs boules ſonores réunies par un lien qui les traverſe : ces inſtruments donnoient différents ſons, ſuivant leur groſſeur & leur forme. Les oiſeaux Ibis accompagnoient ces ſacrifices.

Un Miniſtre ſouffle le feu avec un éventail. Encore aujourd'hui aux Indes, & en bien d'autres endroits, on ſe ſert d'un van pour allumer le feu. Le Miniſtre du Sacrifice repréſenté ici, eſt à l'entrée du Temple, & le Peuple dehors. C'eſt pour cette raiſon que la plupart de ces anciens édifices étoient ſi petits, & les Salles de ſpectacles ſi grandes.

Les peintures tirées d'Herculanum

ont certainement de vraies beautés : mais je ne crois pas qu'elles puiſſent encore nous bien inſtruire du point de perfection où les Anciens avoient déja porté cet Art.

Qui pourroit aſſurer que dans quelques autres Villes contemporaines d'Herculanum, de vrais curieux & connoiſſeurs n'euſſent pas de meilleurs morceaux que ceux qui ont juſqu'ici été trouvés à Herculanum ? Les peintures tirées de cette Ville proviennent la plupart des ſalles de Spectacles, ou d'autres endroits publics : & eſt-il vraiſemblable, que l'on eût mis dans ces endroits les peintures des plus Grands-Maîtres, où elles auroient été expoſées ſouvent à être gâtées par l'humidité, &c? Enfin, ne peut-on pas préſumer qu'à Herculanum, ( ainſi qu'on l'obſerve dans les grandes Villes ), certains riches auroient déſiré d'avoir des Tableaux, ſans être doués d'aſſez de

connoiſſances pour employer les plus habiles Artiſtes ? Et n'y a-t-il pas des temps où le mauvais goût l'emporte & devient de mode, juſqu'à ce que le ſiécle ſoit aſſez heureux, pour que quelque homme de génie en faſſe voir le ridicule ? Pour pouvoir donc porter un jugement aſſuré, il faudroit avoir devant les yeux ces morceaux des Grands-Maîtres vantés par Ciceron & Pline.

Il eſt certain que les peintures & les autres morceaux tirés d'Herculanum pourroient jetter un grand jour ſur l'Hiſtoire & l'état des Arts dans ces temps ſi éloignés de nous. J'ai fait des Notes ſur ce qui m'a frappé ; mais avec plus de temps, j'aurois pu les augmenter beaucoup, & les rendre plus utiles. Je déſire en avoir aſſez dit pour engager les Voyageurs curieux, à continuer ce que j'ai commencé.

On a trouvé exécuté en corniches à Herculanum, & dans les Moſaïques

qui y servoient de parquets, ainsi que dans les peintures de cette Ville, des desseins propres à décorer différentes parties d'Architecture, & qui depuis ont pris vogue en France, & se sont multipliés prodigieusement sous le nom de *Desseins à la Grecque*. On a commencé par copier ceux d'Herculanum *; mais on a ensuite ajouté beaucoup à ceux-là, en diminuant du mérite des Anciens.

Il est certain que les desseins tirés de cette Ville, ont fait un bien à notre siécle, qui depuis du temps adoptoit insensiblement le *papillotage :* on ne plaçoit un écusson d'Armoiries que de côté & penché : une partie de cet écusson auroit eu une courbe composée ridiculement; pendant que l'autre partie étoit différente & plus singuliére. On est

* On a aussi beaucoup profité des savants desseins, pris sur les ruines de l'ancienne Gréce, publiés par M. le Roi.

revenu

revenu de ce mauvais goût : on consulte les effets de la nature ; & on reprend la belle & noble simplicité qui s'opposera toujours à ces contours forcés. S'il arrive que l'on s'éloigne des loix du dessein ; des découvertes telles que celles-ci, ou les conseils des grands Maîtres, nous rameneront au simple & au noble.

---

## ARTICLE VI.

### *Sur la Sculpture des Anciens.*

Les anciens Sculpteurs paroissent avoir été plus corrects que nous dans le dessein & dans les proportions des figures ; mais ils entendoient moins bien l'ensemble d'un grouppe.

Ils réussissoient singuliérement dans les draperies, & s'étudioient d'après des étoffes mouillées. On voit encore plusieurs de ces figures anciennes,

dans lesquelles on distingue la forme du corps ; ou, pour me servir des termes d'art, on y sent ce qu'on appelle le *nu*; de *la figure*, à travers les étoffes qui la couvrent.

Nous avons parlé des Bustes qui sont rassemblés principalement dans la sixième Salle du Museum. Nous nous bornerons donc ici à ajouter aux morceaux de Sculpture, dont nous avons parlé, quelques bustes & statues qui méritent d'être cités.

Tels sont Néron sous la figure de Jupiter Tonnant ; Jupiter Ammon ; Junon ; Pallas ; Cérès ; un Janus à deux faces ; Germanicus ; Claude ; Vespasien ; une Atalante ; plusieurs femmes inconnues ; & plusieurs bustes que l'on ne peut encore rapporter à aucuns personnages connus dans l'Histoire ; deux statues sur des chaises curules ; une statue de Vitellius ; & des Dieux Pénates.

En entrant dans la Cour du Museum, on voit sur un piédestal de marbre

moderne un cheval en bronze; il n'eſt pas auſſi grand que nature, mais il m'a paru beau. Il y en avoit quatre, attelés de front à un char; les trois autres, & le char étoient en ſi mauvais état, qu'on a été obligé de les fondre; nous en avons parlé. (Art. I. troiſiéme Salle, pages 52, & 53) Ce char a été trouvé au Théatre d'Herculanum. On en a briſé les morceaux avant que d'être bien ſûr ſi on n'auroit pas pu en tirer parti.

Il y a dans cette même Cour des ſtatues d'Empereurs, &c. remarquables par la beauté de leurs draperies; beaucoup d'urnes & de vaſes deſtinés à mettre des cendres; des inſcriptions anciennes; une colonne milliaire; & divers morceaux de ſculpture, rompus ou mutilés. En montant l'eſcalier, on voit encore pluſieurs buſtes & ſtatues.

On a placé ſous les veſtibules de deux corps de logis des principales façades du Château Royal de Portici deux

belles ſtatues équeſtres trouvées à Herculanum, dont l'une repréſente Marcus-Nonius-Balbus, ainſi que l'indique une inſcription que l'on a trouvée proche de cette ſtatue. Une autre inſcription découverte près la ſeconde figure equeſtre, fait croire que c'eſt le pere de Nonius. Cette ſeconde figure étoit mutilée, on en a refait la tête qui ne s'eſt pas trouvée.

Ces deux figures ont confirmé que c'étoit de la ville d'Herculanum enſevelie ſous les cendres, que l'on tiroit ces beaux morceaux. Elles ſont belles, & de grandeur à pouvoir être miſes dans une place publique, dont elles feroient l'ornement.

Marcus-Nonius-Balbus eſt en habit militaire, donnant des ordres; la figure eſt noble, ſon cheval eſt bien traité & d'un travail correct. Ce morceau ſeul donneroit une grande idée de la ſculpture de ce temps-là.

# FABRIQUE
# DES MOSAÏQUES.



# FABRIQUE DES MOSAÏQUES.

Les ouvrages de Mosaïques proprement dits, sont faits avec des morceaux d'émaux ou de pierres colorées, susceptibles de prendre le poli ; qu'on pose à côté les uns des autres avec art, pour en former des compartiments & des desseins agréables. Ainsi les ouvrages de Marqueterie approchent des Mosaïques, & n'ont de différence qu'en ce que les pieces de rapport sont de bois ou de métal; au-lieu que les vraies Mosaïques sont faites de pierres ou de verres colorés.

Je ne parlerai dans cette Dissertation que des vraies Mosaïques, & nulle-

ment des ouvrages de Marqueterie, non plus que de ceux de Stuc * qui les imitent; encore moins de certains ornements de ſculpture ou de broderie, qu'on appelle *Moſaïques* parce qu'ils repréſentent des deſſeins qui ont quelque rapport avec les vraies Moſaïques.

L'Art de travailler les Moſaïques eſt

---

* Les marbres étant rares à Bologne, on s'y eſt appliqué à faire de très-beaux Tableaux en *Stuc*. On connoît dans ce genre le pavé de la Cathédrale de Sienne, qui a été commencé en 1424, par Macarino Ducio, & terminé par Bucafumi en 1546. Les ſujets ne ſont repréſentés que par de ſimples traits, conduits avec hardieſſe & liberté.

On doit mettre encore dans la claſſe des Stucs, le *Composto*; ſorte de Parquet fort commun à Veniſe, & dont on admire la beauté ſur les planchers de la ville Albane aux environs de Rome. Cette eſpece de Stuc eſt fait avec de la chaux, du marbre pilé & tamiſé, & de la colle. On bat ce mortier à meſure qu'il ſe ſéche, & on le polit. Nous commençons à adopter les ouvrages en Stuc, on en voit aujourd'hui au Château de S. Hubert, à Paris aux Capucines de la Place de Vendôme, à S. Merri, au Palais Royal, à S. Sulpice, & en pluſieurs autres endroits.

fort ancien ; & il paroît que les Romains qui en faisoient un grand cas, l'avoient tiré de Gréce.

Je ne connois d'imprimé sur l'Histoire ou la Fabrique des Mosaïques ; qu'un Mémoire de M. de la Hire qui se trouve dans son Traité de la Pratique de la Peinture, (Tome IX. des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis 1666 jusqu'à 1699.) ; une Lettre insérée dans le Journal de l'Agriculture, du Commerce & des Finances du mois d'Août 1768 ; un Essai sur la Peinture en Mosaïque, par M.***, Paris, Vente, 1768, *in*-8° ; des descriptions abrégées de ce travail, que l'on peut voir dans quantité de Voyageurs d'Italie ; un traité latin intitulé : *Vetera monimenta in quibus præcipuè musiva opera, sacrarum profanarumque ædium structura, dissertationibus, Iconibusque observantur, Joannis Ciampini* ; Romæ, *una pars* 1690, *altera pars* 1699 ; & un Ouvrage fort étendu de Monseigneur

Furietti, * imprimé à Rome, *in*-4°, en 1752, sous le titre *De Musivis*, &c.

Ce Prélat ayant heureusement découvert de belles Mosaïques anciennes, en faisant fouiller aux environs d'une maison de campagne qu'il avoit à Tivoli, parmi les ruines de la ville Adrienne; étant de plus à portée d'examiner les morceaux de Mosaïques que l'on conserve en Italie, & particuliérement à Rome & à Naples; Ce Prélat, dis-je, sembloit pouvoir mieux que personne reconnoître les moyens qu'employoient les Anciens dans le travail de leur Mosaïque, & nous instruire de certains procédés que nous ignorons, parce que les premiers inventeurs ont négligé de nous les transmettre: mais cet Auteur ne se l'est pas proposé pour objet, & il s'est borné à nous tracer les progrès successifs de cet Art, depuis son

* Il avoit été nommé Cardinal le 24 Septembre 1759; & est mort depuis quelques années.

invention jusqu'au temps où nous avons commencé à faire des Mosaïques. *

Je ne puis me dispenser de rapporter aussi ce qui a été dit des Mosaïques anciennes, pour faire appercevoir les perfections que cet Art a acquises, & mettre en état de comparer les ouvrages de Mosaïques que faisoient les An-

* L'ouvrage de M. Furietti imprimé en Italie, étant rare ici, j'ai cru devoir donner le titre des six Chapitres qui le composent, pour faire connoître son utilité. Le premier indique les noms qu'on a donnés aux Mosaïques, & leurs différents genres. Le second traite de l'origine des Mosaïques, & de l'usage qu'en ont fait les Perses, les Assyriens, les Egyptiens & les Grecs. Il rapporte dans le troisiéme Chapitre, les Mosaïques dont les Romains ornoient leurs édifices, pendant le temps de la République. Le Chapitre quatriéme fait une énumération des Mosaïques de Rome, depuis les deux premiers siécles de l'Empire Romain. Le Chapitre cinquiéme fait connoître les Mosaïques des édifices sacrés, depuis le siécle de Constantin le Grand, jusqu'au dixiéme siécle. Enfin, M. Furietti décrit dans le sixiéme, les Mosaïques du dixiéme siécle jusqu'à nos jours; & y nomme les ouvriers modernes qui se sont distingués dans la fabrique des Mosaïques.

ciens, avec ceux qu'on exécute aujourd'hui. Néanmoins, comme j'emprunte beaucoup de ce que l'on peut trouver dans l'ouvrage de M. Furietti, j'abrégerai cette partie hiſtorique le plus qu'il me ſera poſſible, pour en venir au travail des Moſaïques qui ſera ici mon principal objet.

Les Auteurs Latins ont donné différents noms aux Moſaïques. Les uns les ont appellés *Lithoſtrotum* de λίθος Pierre, & Στρωτὸς, Lieu Pavé, que les Latins déſignoient par le mot de *Stratum*. D'autres les ont nommé *Muſivum*, *Moſibum*, *Muſeum*, *Muſeacum*, *Moſiacum* ou *Muſiacum*; ou enfin, & plus communément *Pavimentum Vermiculatum*, ou *Reticulatum*. Il y en a qui croient que ces différentes dénominations diſtinguoient chaque eſpece de Moſaïque ancienne, & qu'elles n'étoient pas données indifféremment à toutes les Moſaïques. Sans entrer dans des détails qui nous conduiroient trop loin, nous dirons ſeule-

ment que les Anciens entendoient par ces différentes dénominations, des Pavés faits avec des morceaux de briques, ou de pierres colorées, retenues par quelque espece de ciment, & qui formoient des compartiments.

Grapaldus en parle ainsi : *Lithostrata è parvulis crustis marmoreis, quasi pavimenta lapidibus strata.*

Varron (de re rusticâ Lib. III. cap. I.) avoit dit : *Cum enim villam haberes opere tectorio & intestino, ac pavimentis nobilibus Lithostrotis spectandam, parùm putares esse, ni tuis quoque literis exornati parietes essent.*

Suivant Pline, les Mosaïques ont remplacé l'usage où l'on étoit de peindre les planchers, à l'imitation des Grecs, (Lib. 36, Cap. 25.) *Pavimenta originem apud Græcos habent, elaborata arte picturæ ratione, donec Lithostrota expulêre eam.*

Vitruve prétend que les briques & les carreaux de différentes couleurs,

arrangés par compartiments, dont on pavoit les Appartements, les Temples & les Basiliques, & dont on a ensuite revêtu les murailles, ont été les commencements fort imparfaits des Mosaïques. *

Suivant le rapport de Pline, on a ajouté des perfections à ces ouvrages, en substituant aux briques des marbres de différentes couleurs, avec lesquels on fit d'abord des compartiments, & ensuite des rinceaux, des feuillages, des fruits, des masques, dont les Anciens décoroient les planchers & les murailles. Ils travaillerent même ainsi des colonnes pour embellir leurs édifices. * *

* On voit encore dans quelques anciens édifices des Romains, de ces longues briques à tête quarrée, arrangées en losanges, comme dans la Figure I. Pl. III. C'étoit l'*opus reticulatum* des Latins.

** On a découvert dans les fouilles d'Herculanum des colonnes en Mosaïque. On se proposoit en 1763, d'en copier le dessein,

Cet Auteur (Liv. 36. Chap. 25.) cite une Mosaïque faite sous Sylla, & qui fut placée dans le Temple de la Fortune à Præneste, aujourd'hui *Palestrine.* On sait que ce Temple étoit renommé par les richesses & les beautés sans nombre qu'il renfermoit. *

Quelques Auteurs pensent que cette Mosaïque qui est conservée aujourd'hui dans le Palais Barberin, est celle qui fut faite sous Sylla; & pour lors elle seroit antérieure au siécle d'Auguste. Voyez l'ouvrage de Marie Suarès, Evêque de Vaison, Liv. I, pag. 48. Cependant M. l'Abbé Barthelemi (30e *Volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres année* 1764.) doute que

---

& de faire servir ces colonnes nouvellement faites d'après les anciennes, pour orner à Caserte le superbe Palais du Roi de Naples.

** Ces richesses ont donné lieu aux plaisanteries de Ciceron, Lib. II. de Divin. (*Lithomachus scribit dicere solitum nusquàm se fortunatiorem quam Præneste vidisse fortunam.*)

cette Mosaïque soit le magnifique pavé construit par les ordres de Sylla, dont Pline a parlé; mais cette discussion étant étrangere à mon objet, je ne la suivrai pas davantage. La Mosaïque du Palais Barberin est gravée dans le *Recueil des Peintures antiques, imitées fidélement, de Messieurs le Comte de Caylus & Mariette, in-fol.*

On conserve dans la belle Collection d'Antiques du Capitole, un pavé en Mosaïque, découvert à Frescati, qui ornoit, à ce que l'on croit, la Maison de Cicéron à *Tusculum.* Il représente Minerve avec quantité de fleurs & d'ornements.

On estime particuliérement une Mosaïque tirée des ruines de la ville Adrienne, & que j'ai vue à Rome en 1763 dans le Palais de M. Furietti. Ce Prélat a donné une description & une figure de cette belle Mosaïque, dans l'ouvrage que j'ai déja cité.

Cette Mosaïque représente quatre colombes posées sur un vase ; dont une boit, tandis que les autres s'épluchent. Il semble que Pline ait connu ce morceau, & qu'il l'ait décrit, (Liv. 36, Chap. 25.) La plupart des pierres qui le forment, n'ont pas plus d'une ligne en quarré : elles sont ajustées avec une précision admirable, & on remarque une grande exactitude dans le dessein ; mais les couleurs en sont pâles, parce qu'on n'y a presque introduit que des marbres colorés & peu vifs en couleur. *

On dit que ce morceau fait aujour-

* Les Anciens employoient aussi dans leurs Mosaïques au défaut de pierres & de marbres colorés, des pâtes aux quelles ils donnoient différentes couleurs ; mais ils ne connoissoient pas les minéraux propres à procurer des couleurs très-vives : ils ne les obtenoient qu'avec les pierres précieuses, qu'ils employoient dans les Mosaïques ; aussi sont-elles presque toutes pâles en couleur. Ils y faisoient entrer jusqu'à du corail, & quelques autres substances colorées, comme des terres cuites, des fragments de pots, &c.

d'hui partie de la ſuperbe collection d'Antiques du Capitole ; Clément XIII l'ayant acquis des héritiers du Cardinal Furietti. On remarque auſſi une belle dégradation dans les teintes, & ſur-tout la correction du deſſein, dans deux tables de Moſaïque, trouvées à Tivoli dans la ville Adrienne ; une de ces tables repréſente des Guirlandes de fruits & de fleurs, un chardonneret, & des papillons : les pierres en ſont très-petites, & forment des Tableaux finis. Ces deux Moſaïques qui ſont au Capitole avoient été données par le Cardinal Furietti, au Pape Benoît XIV ; que l'eſprit & les connoiſſances, joints à de vrais ſentiments de Religion, mettoient au-deſſus de tout éloge.

C'eſt à ce Pape que l'on doit une partie des richeſſes du Capitole, & des autres collections d'antiquités ; il a auſſi beaucoup enrichi les Bibliothé-

ques, & les Cabinets d'Hiſtoire naturelle. Il étoit attentif à raſſembler ce qui pouvoit augmenter nos connoiſſances dans la partie des ſciences & des arts.

Les collections de Rome renferment encore beaucoup d'autres Moſaïques antiques ; mais nous ne pouvons pas ici citer toutes celles qui méritent le plus d'être connues.

On en voit une au Belvedere du Vatican, laquelle a été trouvée à Rome, & repréſente des ceps de vigne, des oiſeaux, & pluſieurs ornements. La ſancta Coſtanza, Egliſe de Rome, édifice des anciens Romains, autrefois conſacré à Bacchus renferme une Moſaïque, au ſujet de laquelle on peut conſulter Boſſius dans ſa Rome ſouterreine, & Martinelli dans ſa Rome ſacrée. Voyez auſſi Pinaroli *Traité des Ant. de Rome p.* 343.

On a découvert pluſieurs belles Moſaïques parmi les ruines de la ville d'Herculanum, enſevelie depuis au

moins dix-ſept ſiécles, & qui ſe trouve aujourd'hui ſous Portici, près Naples. Je me bornerai ici à en citer quelques-unes qui ont été tirées de ces fouilles ſouterreines; une en particulier, découverte en 1763, & qui a été annoncée depuis dans les Gazettes. Cette Moſaïque dont la date paroît maintenant aſſez certaine, eſt regardée comme le morceau le plus fini de ceux de ce genre que l'on conſerve à Naples. Les pierres qui la compoſent ſont très-petites, & artiſtement arrangées. Le ſujet de cette Moſaïque paroît être une ſcene de Comédie. On y voit une figure qui danſe; une ſeconde qui joue de deux flutes; une troiſiéme, des caſtagnettes; une quatriéme, du tambour de baſque: toutes ces figures ſont maſquées. * Ce morceau ſorti d'une Colo-

* Au haut de ce morceau qui a environ dix-huit pouces de long, ſur douze de large, eſt écrit : Διοσκοΐδης Σαμιος ἐποίησε. *Dioſcorides Samius fecit.*

nie Grecque, annonce l'antiquité des Mosaïques, & fait remonter très-haut l'époque de leur origine. Les autres Tableaux de Mosaïque tirés d'Herculanum, ne méritent guere d'être cités: il faut pourtant en excepter les pavés en Mosaïque tirés de cette ville souterreine & de Pompeii, qui offrent des desseins à compartiments fort agréables. Ces mosaïques qui sont de pierres, ou de marbres différemment colorés, ornent aujourd'hui le Palais du Roi de Naples, à Portici. D'autres ont été employées à décorer les Salles du *Museum*, où sont renfermées les Antiquités précieuses d'Herculanum & de Pompeii.

Les Mosaïques resterent long-temps dans l'oubli; ce ne fut que vers le siécle d'Auguste, qu'ainsi que les autres Arts, celui de travailler en Mosaïque recommença à fleurir. Presque tous les morceaux qu'on a jugé dignes d'être conservés, sont réputés de ce temps.

On y employoit alors des marbres de Paros, de Laconie, d'Egypte, &c; en un mot des marbres violets, de rouges, de jaunes, de verds & de noirs: & l'on conçoit qu'il doit être difficile de reconnoître ſur d'auſſi petits morceaux, les carrieres d'où ils ont été tirés. Tout le monde ſait que les Arts n'acquirent aucune perfection ſous Septime Sévere: Ainſi la beauté des Moſaïques anciennes peut ſervir à fixer à peu près l'époque de leur fabrique.

Quoique l'on ait ſenti les inconvénients des pierres colorées, pour la compoſition des Moſaïques, depuis que les Emaux ont été découverts, on ne les a pas abandonné entiérement; & l'on s'eſt encore ſervi de pierres, lorſque l'on deſtinoit de grands Tableaux à être placés dans des endroits fort élevés. L'émail, dans cette circonſtance auroit fait un brillant qui eût empêché de juger du ſujet. La coupole du dôme

de S. Pierre de Rome, eſt faite avec des pierres colorées, d'environ ſix, douze, dix-huit & vingt-quatre lignes de dimenſion, qui ne ſont pas polies. Voyez le Livre intitulé : *Templi Vaticani Hiſtoria, à Patre Philippo Bonnani*, Romæ, 1696 & 1700; où cet Auteur donne les noms de ceux qui ont travaillé aux Moſaïques de cette coupole.

S^te^ Marie-Majeure de Rome, offre aux Curieux des Moſaïques de pierres colorées & d'émaux. Voyez Ciampini, qui donne l'explication de ces Moſaïques.

Je ne cite celle de la friſe de la nef, que parce qu'elle eſt en pierres colorées; car le travail n'en eſt pas précieux. Sa fabrique eſt du temps de Sixte III, qui répara & décora magnifiquement cette Egliſe; ce Pape remplit le ſiege de Rome depuis 432 juſqu'en 440. Voyez *Paulus de Angelis, Deſcript. Baſilicæ ſanctæ Mariæ Majoris.*

La France, ainſi que l'Italie, poſſédoit pluſieurs Moſaïques anciennes. On cite particuliérement celle qui fut trouvée à Rheims, dont parle Spon dans ſes Recherches d'Antiquités ; & pluſieurs autres Moſaïques anciennes des plus eſtimées qu'a fait graver M. Ciampini, célébre Antiquaire. Jean Poldo d'Albenas fait auſſi mention dans ſes Antiquités de Niſmes, de différents morceaux découverts aux environs de cette ville, entr'autres un qui fut porté à Fontainebleau. On voit encore aujourd'hui à Niſmes, un carreau de Moſaïque fait en compartiment, placé dans la partie la plus élevée de la ville, à l'endroit où ſont établis les réſervoirs de la ſuperbe fontaine qui fait la commodité & un des plus beaux ornements de cette ville. Deux inſcriptions faites ſous Auguſte, que l'on a découvertes près de cette Moſaïque, font croire qu'elle pourroit être de ce ſiécle.

La Société Royale de Londres a fait graver un morceau de Mosaïque trouvé à Vellan : & Bulenger, (*De Picturâ*, Lib. I.) parle d'après Pinto d'une Mosaïque découverte en Sardaigne.

Si l'on joint au peu que nous venons de rapporter, divers détails qu'on trouve dans plusieurs Dissertations, & particuliérement dans les volumes des Recueils d'Antiquités de M. le Comte de Caylus & dans l'ouvrage de Spon, (Dissert. Hist. des Antiq. de Lyon,) l'on sera suffisamment convaincu que les Mosaïques ont été très-estimées chez beaucoup de Nations, & que ce goût est fort ancien.

Quoique j'évite de faire une longue énumération des Mosaïques anciennes que les connoisseurs ont cru important de conserver ; l'objet de ce Mémoire étant de reconnoître, autant qu'il sera possible, leur structure & leur composition, je ne puis me dispenser d'entrer

dans quelques détails ſur un morceau de ce genre, qui a été trouvé en 1725 à Cépoy, près Montargis.* Cette Moſaïque eſt d'un deſſein peu correct. On y reconnoît cependant un canard & un poiſſon, qu'on imagine déſigner l'eau.

Une obſervation intéreſſante que m'a offert l'examen de quelques uns de ces ouvrages, eſt la précaution que les Anciens prenoient pour aſſeoir ſolidement les parties qui formoient l'enſemble de leur Moſaïque, lorſqu'ils la deſtinoient à ſervir de pavé à un grand & bel édifice. Ils faiſoient avant que de conſtruire leur Moſaïque, & au lieu où ils vouloient l'établir, une excavation de trois pieds de profondeur. Ils jettoient dans le fond un mortier de chaux & de ſable ou de Pozzolane, quand ils en avoient à leur diſpoſition, de l'épaiſſeur de deux à trois pouces; ils arrangeoient enſuite des

---

* Nouvelles recherches ſur la France. Tom. 2. pag. 64.

pierres plates, jufqu'à la hauteur de douze ou quinze pouces, qu'ils lioient dans un mortier de chaux; enfin, ils pofoient fur ces groffes pierres un lit de mortier, de huit pouces, prefque compofé de chaux, dans lequel étoient noyés quelques gros cailloux, ou pierres caffées & anguleufes. Deffus ce mortier, il en plaçoient un autre de ciment lié avec très-peu de chaux, de trois pouces. Deffus celui-ci, ils finiffoient par mettre le maftic de deux pouces d'épaiffeur, dans lequel font retenus les cubes de pierre qui forment la Mofaïque. On voit que ce premier travail n'étoit deftiné qu'à former une bafe folide à la Mofaïque.

Le pavé, ou la Mofaïque de Cepoy, eft compofé de pierres, marbres, cailloux, &c. différemment colorés: prefque tous ces morceaux font, comme le marbre, attaquables par les acides. Ce font de petits cubes, qui n'ont qu'environ trois

à cinq lignes ſur toutes les faces. On ne voit dans les environs de Montargis aucunes pierres pareilles à celles qu'on a employées pour cette Moſaïque : ce qui n'eſt point étonnant, parce que non-ſeulement des pierres d'un pareil volume peuvent être tranſportées de loin; mais encore parce qu'on peut trouver dans les veines d'une ſeule table de marbre, nombre de différentes couleurs, qui ſéparées, n'anonceront que difficilement la nature du morceau d'où elles auront été tirées.

Le maſtic qui retient les petits cubes eſt excellent : cependant il ne paroît pas qu'il ait exigé de grands ſoins pour le compoſer. La chaux & la poudre de marbre ſemblent ſeules avoir ſervi à former celui que les Anciens employoient pour les Moſaïques précieuſes; la chaux & le ciment paſſés & tamiſés compoſoient celui des Moſaïques d'un plus grand échantillon;

& lorſque nous comparerons celui-ci avec le maſtic dont on fait uſage dans la fabrique des Moſaïques modernes, nous pourrons en faire connoître les différences.

On conçoit que pour obſerver dans les Moſaïques anciennes une dégradation réguliere & bien nuancée dans les couleurs, il étoit néceſſaire d'employer de fort petites pierres, & que lorſqu'on vouloit avoir des couleurs vives, il falloit ſouvent les chercher dans les pierres précieuſes.

Le peu de force dans les teintes & dans les coloris, eſt un défaut aſſez commun aux Moſaïques anciennes, ſans qu'on puiſſe imaginer que le temps ait affoibli les couleurs des pierres qui ont été employées à les former. Nous avons dit qu'on avoit de la peine à trouver la vivacité dans les pierres communes, telles que les marbres, & qu'on l'auroit aiſément rencontré dans les

pierres précieuſes ; mais on en tire difficilement les nuances qui ſervent à dégrader une même teinte, à la rendre plus ou moins vive, & qui ont tant de part au mérite de la peinture.

On a donc été obligé de recourir aux pierres précieuſes, telles que les agates, agates onyx, ſardoines, &c : on a cherché à former des eſpeces de Moſaïques, uniquement avec ces pierres précieuſes colorées, & l'on a exécuté de très-beaux ouvrages en ce genre à Florence, où ce travail eſt connu ſous le nom de *Lavoro di pietre commeſſe.* *

Cette eſpece de Moſaïque différe des anciennes, en ce qu'au lieu d'être compoſée d'une infinité de petites pier-

---

* On cite comme un chef-d'œuvre la ſuperbe Chapelle des Ducs de Florence : ce ſera, ſi on la finit, le monument le plus conſidérable qui ait encore été fait en pierres de rapport.

res, on cherche des nuances dans les pierres précieuſes; on prend dans la même pierre tout ce qui peut rendre la forme & la couleur, par exemple, d'une ceriſe, d'une partie d'un oiſeau; & l'on ajoute une ſeconde pierre à cette premiere, ſi une ſeule ne peut faire le fruit ou l'animal; au lieu que dans les Moſaïques anciennes, on multiplioit les morceaux de pierres colorées, & jamais on ne paſſoit d'une teinte à une autre ſans changer de pierres.

Il ſeroit difficile de voir en ce genre quelque choſe de plus parfait, qu'une table octogone qui eſt à Florence dans la tribune, & qui fait partie des morceaux admirables dépoſés dans la galerie de Médicis. Cette table, dont le deſſein très-varié repréſente des oiſeaux & des fruits, porte les armes du Grand Duc Ferdinand II, de la Maiſon de Médicis, mort en 1670.

On trouve dans la Toſcane & dans

la Lombardie, une partie des pierres que l'on emploie à cette fabrique. Cependant on en tire auſſi de Bohême, du Levant, & d'autres endroits encore plus éloignés. *

On croit que les tables qui ornent aujourd'hui le Palais du Luxembourg, ſont ſorties de la fabrique de Florence: elles ne ſont pas abſolument de la beauté de la table octogone de la galerie de Médicis. Il eſt certain que l'on a auſſi travaillé quelque temps aux Gobelins de Paris à ces ſortes d'ouvrages, & que l'on voit encore des morceaux de cette fabrique dans les Maiſons Royales de Verſailles, de Meudon, &c. On y employoit, comme on le fait aujourd'hui à Florence, les agates, les jaſpes,

* On voit auſſi, particuliérement à Rome, dans les riches collections de cette ville, des tables de pierres de rapport. Je dois en citer une qui eſt au Palais Farneſe, compoſée de pierres fines & de beaux morceaux d'agate, une autre au Palais Barberin, &c.

les

les cornalines, les ſardoines, émeraudes, turquoiſes, de beaux cailloux colorés, *lapis lazuli*, &c, &c. Il y a auſſi dans les cabinets du Jardin du Roi à Paris, une table venue de Conſtantinople, & qui eſt eſtimée.

Ces pierres prennent un beau poli; elles ont des couleurs très-vives; mais, comme nous l'avons dit, elles ne fourniſſent que rarement des nuances bien dégradées; c'eſt pourquoi on n'entreprend pas de copier ainſi de grands tableaux: on ſe borne à former des rinceaux, des branches d'arbres chargées de feuilles & de fruits, & quelques oiſeaux. D'ailleurs, ces ouvrages ſont d'un prix exceſſif, non-ſeulement à cauſe de la cherté des pierres qu'on y emploie, mais encore par le temps qu'il faut mettre à les ſcier, * les dreſ-

* On les ſcie avec des lames de cuivre fort minces, ſans dents, & le ſecours de l'émeri.

ſer & les refendre, ſuivant les contours des différents deſſeins qu'on veut imiter, & à les polir. Et comme ces ouvrages ſont faits de morceaux de différentes & ſouvent de grandes dimenſions, ils n'ont pas la ſolidité des nouvelles Moſaïques. Ces raiſons ont fait abandonner le travail des pierres de rapport, commencé à Paris ; & l'on en fait même peu à Florence.

On a imaginé de ſubſtituer des émaux, aux *marbres* & aux *pierres précieuſes*, & aux *pâtes* des Anciens. On s'eſt mis par-là en état de ſe procurer des teintes beaucoup plus variées, des dégradations & des nuances plus parfaites. En même temps qu'elles ſurpaſſoient les Moſaïques en marbre par la vivacité des couleurs, elles égaloient le beau poli des pierres précieuſes ; ſans exiger autant de frais dans la main d'œuvre.

L'idée de faire des ouvrages en Mosaïque avec du verre n'eſt pas nouvelle; car M. Tournefort dans ſon *Voyage du Levant*, Tome I, pag. 478. edit. *in*-4°, dit que la galerie de Sainte Sophie à Conſtantinople, eſt incruſtée d'une Moſaïque faite, la plus grande partie, avec des dés de verre, qui ſe détachent tous les jours de leur ciment, mais dont la couleur eſt inaltérable. « Ces dés de verre, dit M. Tournefort, ſont de vrais doublets, car la » feuille colorée de différentes manieres, eſt couverte d'une piece de verre » fort mince, colée par-deſſus; il n'y » a que l'eau bouillante qui la puiſſe » détacher ».

Suivant Paul le Silentiaire, (Hiſt. Byzant. Port. Cinnam, édit. de Paris, pag. 516.) L'Empereur Juſtinien orna de Moſaïques l'Egliſe de Sainte Sophie à Conſtantinople; mais cet Auteur ne

parle que des Mosaïques en marbre. *

On voit dans l'Eglise de S. Marc de Venise des Mosaïques, qui ont beaucoup de rapport avec ce que M. Tournefort dit de celles de sainte Sophie. Elles sont faites pareillement avec des morceaux de verre coloré. Il y a aussi de ces verres qui sont dorés. On prétend que pour les faire, on a collé avec de la gomme des feuilles d'or sur un morceau de verre, que l'on a ensuite recouvert d'une lame de verre, & que les ayant laissés pendant un court espace de temps dans un four de verrerie, le tout n'a fait qu'un seul corps.

* On doit consulter le Recueil des Antiquités Romaines qu'a publié M. le Comte de Caylus, Tome I, page 293. Tome II, page 357. Tome III, page 193. Tome IV, page 26. & Tome V, page 207. L'on verra dans cet ouvrage l'usage que les Romains faisoient du verre, pour la décoration de leurs édifices.

On aſſure que l'argent ſe peut appliquer de la même maniere.

On croit devoir les Moſaïques de l'Egliſe de S. Marc à des Grecs venus du Levant, & qui firent en même temps beaucoup de Moſaïques d'aſſez mauvais goût, que l'on voit encore dans quelques anciennes Egliſes de Rome, & dans d'autres endroits de l'Italie. On fixe ce temps à l'année 1093, ſous le Doge Dominico Silvio. Voyez la deſcription de ces Moſaïques donnée par Boſchini.

Les doublets, ou verres colorés de la plupart des Moſaïques de S. Marc, étoient un acheminement ſans doute, à faire des Moſaïques avec des petits morceaux d'émaux; mais les procédés étoient encore fort différents de ceux qu'on ſuit aujourd'hui à Rome; & il paroît qu'ils n'étoient pas propres à faire d'auſſi beaux ouvrages, puiſque

l'on auroit peine à former avec des doublets pareils à ceux dont nous venons de parler, des nuances & des dégradations de couleurs aſſez régulières pour copier avec la plus grande correction les Tableaux des plus habiles Maîtres. On y eſt parvenu en formant les Moſaïques avec une infinité d'émaux colorés ; c'eſt ce dont on peut s'aſſurer en examinant les beaux Tableaux de S. Pierre de Rome. Ces Moſaïques mettent les chef-d'œuvres des plus grands Maîtres, à l'abri de toute altération ; & en état de paſſer aux ſiécles les plus reculés, en conſervant tout leur éclat.

La derniére perfection qu'on a donnée aux Moſaïques, a donc été de ſubſtituer des émaux, aux pierres & aux verres colorés. Nous ne diſſimulons pas que l'on ne puiſſe ſoupçonner qu'anciennement on a auſſi employé des émaux à faire des Moſaïques, car les

émaux ſont connus depuis long-temps. Dom Mabillon rapporte au huitiéme ſiécle la compoſition des émaux qu'a publié Muratori, (Antiq. Mediol. Tom. II, p. 366.) & il prétend que cet auteur a tiré ce qu'il en dit d'un ancien manuſcrit de la Bibliothéque des Chanoines de Lucques. Mais, outre qu'on n'eſtpas cert ain que les émaux ſerviſſent dans ce temps à faire des Moſaïques, le manuſcrit que poſſédoient les Chanoines de Luques étoit écrit en ſi mauvais Latin, qu'on a bien de la peine à juger du mérite de ces émaux. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que la connoiſſance du verre & des émaux colorés eſt fort ancienne, puiſque Porſena, Roi des Etruſques; avoit des vaſes émaillés de différentes couleurs: & Pline dit (Liv. 36, Chap. 25.) qu'on commençoit à faire des Moſaïques avec le verre, qu'on en garniſſoit les voûtes des ap-

partements. * En voilà aſſez pour prouver qu'il y a long-temps qu'on a employé ces verres colorés en Moſaïques.

On faiſoit dans le neuviéme ſiécle à Conſtantinople des Moſaïques avec des émaux, puiſque Léon d'Aſti, (Chronic. Lib. 3°, capitib. 28 & 29) dit que Didier, Abbé du Mont-Caſſin, avoit attiré de ce pays des ouvriers pour faire les Moſaïques qui revêtent la voûte du veſtibule & le pavé de l'Egliſe de ces Religieux. Seroit-ce parce que les ouvriers de Rome étoient moins habiles ou trop chers ? ou ce choix étoit-il fondé ſur la préférence qu'on accorde volontiers aux ouvriers étrangers ? Le bâtiment qu'on voit aujourd'hui a été commencé en 1649, & l'ancien pavé en Moſaïque ſubſiſte encore deſſous le nouveau.

---

* *Pulſa deindè ex humo pavimenta in cameras tranſiêre è vitro.*

Nous avons déja dit qu'on devoit à la préférence que l'on a donnée aux émaux, ſur les pierres, ſur les pâtes colorées des Anciens, & même ſur les doublets, les vrais moyens de copier avec toute la préciſion poſſible les tableaux des plus grands Maîtres, en les mettant en état de paſſer ſans altération à la poſtérité. Pour établir leur durée, il ſuffit de citer quelques premieres Moſaïques faites en émaux; le portrait de Nicolas IV, en habits Pontificaux, fait en 1239; la Moſaïque connue ſous le nom de *la Navicella*, au périſtile de l'Egliſe de S. Pierre de Rome, travaillée en 1340, par le célébre Giotto de Florence; la Moſaïque ſur un arc de la nef de *S. Paolo fori delle mure*, qui eſt très-ancienne; enfin le Tableau du maître-Autel de l'Egliſe de Notre-Dame de Lorette, fait en 1594; &c.

Dans l'Egliſe de *Sancta Maria Scala*

*Cœli*, la Tribune de l'Autel a une Mosaïque, où sont représentés plusieurs Saints, & parmi eux le Pape Clément VIII, & le Cardinal Aldobrandin : on l'estime le premier bel ouvrage en Mosaïque, fait par les Modernes. On le doit à François Zucca de Florence.

A l'égard de la perfection où l'on a porté les Mosaïques modernes, je ne finirois pas, si j'entreprenois de faire l'énumération des superbes morceaux qu'on voit en Italie. Je me bornerai à citer ici celles qui ornent aujourd'hui l'Eglise de S. Pierre de Rome, que des voyageurs ou des gens de goût pourroient désirer trouver réunies dans cet ouvrage.

Plusieurs Plafonds des Chapelles ont été faits par Fabio Cristofori, sous Alexandre VII; cet artiste vivoit encore vers la fin du dernier siécle. Joseph Conti lui a succédé dans ce travail. Le Plafond de la Coupole d'un

des bas côtés, eſt très-bien exécuté en Moſaïque. La Chapelle du S. Sacrement a été ornée de Moſaïques, par Guido Ubaldo Abbatini & par Horace Manetti. La Chapelle Grégorienne offre auſſi pluſieurs belles Moſaïques. Un Tableau de S. Jérôme fait par le Cavaliere Pietro Paolo Criſtofori en 1733; il a formé des Eleves qui ont fait auſſi de beaux ouvrages en Moſaïque. On voit à l'Autel de S. Baſile une Moſaïque de Ghezzi; à l'Autel appellé la *Navicella*, la barque de S. Pierre: elle a été faite en Moſaïque en 1715, & c'eſt le premier ouvrage du Cavaliere Pietro Paolo Criſtofori.

Jean-Baptiſte Calendra a fait celle de S. Michel en 1630, & pluſieurs autres ſous Urbain VIII; nous parlerons encore de cet Artiſte en traitant du maſtic qui retient les émaux.

Les quatre Evangéliſtes ſont de Marcello Provenzale, Paolo Roſſetti, Fran-

cesco Zucchi, & Cesare Torelli. S. Nicolas de Bari, par Fabio Cristofori. Sur la porte sainte, S. Pierre, par le même Cristofori. Ananie & Saphire qui tombent morts en presence de S. Pierre & de S. André, de Pietro Adami en 1726. La Présentation de la Vierge est de 1727. Jésus-Christ baptisé par S. Jean, commencé par Gio-Battista Brughi, & terminé après la mort de celui-ci par le Cavaliere Pietro Paolo Cristofori en 1722. S. Pierre qui baptise dans la prison S. Processus & S. Martinianus, en Mosaïque par Gio-Battista Brughi en 1731. Sainte Pétronille du Guerchin, faite en Mosaïque par Pietro Paolo Cristofori en 1720. Le Martyre de S. Sébastien, du Dominiquin, fait par Pietro Paolo Cristofori. La Communion de S. Jérôme, du Dominiquin, fait en Mosaïque par Pietro Paolo Cristofori en 1736. Le miracle de l'eau qui sort d'un rocher pour bap-

tiſer le Centurion, peint par Joſeph Paſſar, & exécuté en Moſaïque par Gio-Battiſta Brughi. L'Aſſomption de la Vierge de Bianchi, faite en Moſaïque par des Eleves de Criſtofori. Le menſonge d'Ananias peint par Roncalli, & copié en Moſaïque par Pietro Adami.

La Meſſe Grecque de Soubeyras. C'eſt peut-être le ſeul des Peintres célébres qui ait vu ſon Tableau exécuté en Moſaïque, orner l'Egliſe de S. Pierre de Rome. L'original encore plus beau que la copie, eſt à la Chartreuſe de Rome.

Il y a encore à Rome des Moſaïques de Giuſeppe Ottaviani, Liborio Fattori, Muziani, Ceſare Nebbia, Philippo Cocchi, Conti, Clori, Pozzi, Cuſſoni, &c. A S. Jean de Latran on en voit del Turrita, faites ſous le Pontificat de Nicolas IV; il travailloit vers 1280.

En 1763, j'ai vu les ouvriers occu-

pés à copier en Mosaïque la Transfiguration d'après l'original de Raphaël, ce Tableau est placé aujourd'hui dans l'Eglise de S. Pierre de Rome. Comme ce superbe édifice sera incessamment garni de Mosaïques, les ouvriers venant à manquer d'ouvrage, il ne seroit pas difficile à un Souverain d'en attirer de cette Capitale. Je me suis étendu sur les Mosaïques de S. Pierre, parce que j'ai cru que traitant de la Fabrique des Mosaïques, je devois citer les plus beaux ouvrages qui ont été faits en ce genre, & qui n'auront peut-être de long-temps rien qu'on puisse leur comparer.

La ville Borghese possede aussi un chef-d'œuvre en Mosaïque moderne. C'est un petit Tableau fait par Giacomo Provenzale, qui représente deux oiseaux, dont l'un est un Chardonneret sur une branche de chêne.

Je dois aussi faire mention de quel-

ques portraits exécutés en Mosaïques, pour prouver que ce genre de peinture peut être rendu de la sorte. Tels sont entr'autres le portrait de Christine de Suéde, qui est au tombeau de cette Reine dans l'Eglise de S. Pierre, fait par le Cavaliere Pietro Paolo Cristofori ; de Paul V, par Giacomo Provenzale, & dont le visage seul est composé de plus d'un million sept cent mille morceaux, qui chacun sont moins gros qu'un grain de millet : Le portrait du Cardinal *Imperati* dans l'Eglise des Augustins à Rome, & celui du Cardinal d'*Ossat*, Ambassadeur de Henri IV, auprès du Pape Clément VIII, qui fait partie du mausolée élevé à sa mémoire, & a été placé dans l'Eglise de S. Louis de France à Rome, par les soins de M. le Baron de la Houze, dans le temps qu'il exerçoit (en 1764) les fonctions de Ministre de France auprès

du S. Siege ſous Clément XIII. *

Le Portrait de Benoît XIV, où la Moſaïque imite le pinceau le plus délicat, décore la Salle des Aſſemblées publiques de l'Inſtitut de Bologne, dont ce Pape a enrichi les cabinets de quantité de morceaux utiles au progrès des Sciences & des Arts.

M. le Duc de la Rochefoucault à rapporté d'Italie en 1766, une tête fort bien traitée en Moſaïque.

Quoique ces ouvrages ſoient fort

* M. le Baron de la Houze, maintenant Miniſtre Plénipotentiaire de France à la Cour de S. A. R. l'Infant d'Eſpagne, Don Ferdinand, Duc de Parme, a cru devoir donner cette marque de vénération à la mémoire de ce célébre Cardinal ſon compatriote, qu'on peut regarder à juſte titre, comme le Fondateur de notre politique à la Cour de Rome. Quoique le Cardinal d'Oſſat ſoit connu de tout François inſtruit, on lira avec plaiſir ſa vie, écrite par Amelot de la Houſſaie, à la tête de l'édition que ce Savant nous a donnée des Lettres de ce Cardinal.

chers,

chers, puiſque l'on m'a aſſuré que certains Tableaux de S. Pierre ont coûté plus de cent mille livres de notre monnoie; * on en voit en Italie un fort grand nombre & particuliérement à Rome. On peut en trouver l'énumération plus détaillée dans différentes deſcriptions de cette ſuperbe ville, où l'on rapporte le nom des peintres qui ont compoſé les originaux, & celui des Artiſtes en Moſaïque qui les ont copiés. Ainſi je ne m'étendrai pas davantage ſur l'Hiſtoire des Moſaïques, voulant principalement rapporter ce que j'ai pu apprendre ſur la façon de les travailler.

On ſait que l'émail eſt un verre opaque & coloré, dont les couleurs ſont formées par des ſubſtances minérales, le plus ſouvent métalliques, qu'on

* Je crois ce prix outré, mais la dépenſe doit être conſidérable; des Voyageurs l'ont même portée encore plus haut.

mêle avec le verre, quand il eſt en fuſion; & l'opacité eſt produite par l'addition de ces matiéres qui ne ſe vitrifient point parfaitement.

Quand ces matieres ſont bien mêlées & en belle fuſion, on puiſe l'émail dans le pot avec une cuiller pour le verſer dans des moules ou creuſets qui ont peu de profondeur; & on en retire l'émail en petits pains *c*, *Fig.* 1. *Pl. III.* qui ont à peu près quatre à cinq lignes d'épaiſſeur. *

* On peut conſulter ſur les émaux la traduction que M. le Baron de Holbach a donnée des ouvrages de Kunckel; la Verrerie de Néri avec les Notes de Meret; les Mémoires de M. d'Antic ſur la verrerie; le Traité des couleurs pour la Peinture en émail, de M. de Montami; & pluſieurs autres Traités ſur les émaux & ſur leur compoſition, d'où dépend en grande partie la perfection des Moſaiques. Voyez auſſi l'Eſſai ſur la peinture en Moſaique, page 124 où l'on donne la Notice d'un Traité ſur la préparation des couleurs propres à teindre le verre, compoſé par un Religieux nommé Théophile. Ce Traité eſt indiqué dans le Journal des Savants de Leipſick, année 1740, page 214.

L'émail ne s'éclate pas comme le verre ; il se casse net ; ce qui fait qu'on réduit assez aisément les pains d'émail en petits parallelipipedes de figures assez irrégulieres ; mais qui sont propres à être retenues par le mastic qu'on emploie pour les assujettir.

Il faut cependant user de quelques précautions pour rompre convenablement les émaux. On se sert pour cela d'un gros marteau *g*, *Fig.* 5. & d'un plus petit *f*, *Fig.* 6. dont les pannes sont tranchantes. On place sur un dé de bois ou de pierre, une enclume figurée en coin, & telle que l'instrument que les Serruriers appellent une Tranche *h*, *Fig.* 3. Le dé *i*, *Fig.* 4. qui porte la tranche, doit être de quelques pouces plus élevé que la table où l'on travaille, pour que l'ouvrier puisse tourner en différents sens, suivant sa commodité, la tranche dont nous venons de parler.

Pour couper les émaux, il pose le pain d'émail *c*, *Fig.* 1. sur la tranche *h*, *Fig.* 3, & il frappe avec la panne de son marteau *g*, *Fig.* 5, faisant en sorte que la partie du marteau qui coupe & celle de la tranche se rapportent exactement; on donne autant qu'il est possible, aux morceaux d'émaux que l'on rompt, la forme de la tige d'un clou *e*, *e*, *Fig.* 16. Quoique l'on prenne beaucoup d'attention, en cassant les émaux, il y a des parties qui se rompent en très-petits fragments, mais qui pour cela ne sont pas perdus: car, pour la régularité du dessein, il faut que l'ouvrier trouve non-seulement la teinte qui convient, mais encore des morceaux de différentes figures, qui puissent s'ajuster aux places où on doit les mettre; & comme dans un même pain d'émail il y a des endroits où la couleur a plus d'intensité qu'à d'autres, les habiles ouvriers savent profiter de ces parties,

pour rendre la dégradation des couleurs plus réguliere. Il eſt avantageux de commencer par caſſer le pain d'émail *c*, *Fig.* 1, en une portion de cercle *d*, *Fig*, 2, pour qu'en rompant enſuite les parallelipipedes *e*, *e*, *Fig.* 16, la face ſupérieure de ces morceaux ſoit elle-même un peu convexe, & déborde celle du Tableau, quand on l'aura aſſujettie dans le maſtic. On voit un de ces morceaux d'émail repréſenté en *d*, *Fig.* 2, comme on déſireroit qu'ils fuſſent rompus. Au reſte, les ouvriers ménagent les émaux le plus qu'il eſt poſſible, car ils coûtent beaucoup : l'émail rouge pourpre qui paſſe pour le plus cher, ſe vend juſqu'à cinquante à ſoixante francs la livre.

La plus grande partie des émaux qu'on emploie à Rome pour les Moſaïques, ſe tirent de Hollande ou de Veniſe en petits pains de quatre à cinq pouces de diametre, & de cinq, ſix ou

huit lignes au plus d'épaiſſeur ; nous verrons cependant qu'on en fabrique auſſi à Rome.

Comme on ne peut pas en travaillant les Moſaïques avec des émaux, faire des mêlanges de couleurs, de même que les peintres en font ſur leur palette, il convient d'avoir un aſſez grand nombre d'émaux, pour former les dégradations les plus délicates ; & cette remarque ſuffit pour prouver qu'il faut des verreries où l'on s'occupe à faire des émaux de toutes les nuances de couleurs qu'on peut déſirer. Ces établiſſements exigent par conſéquent des avances conſidérables, dont on ne peut être dédommagé que par un grand débit. C'eſt ſans doute ce qui en a empêché d'autres de ſe former, & ce qui les reſtreint à la ſeule ville de Rome, dont la fabrique de Moſaïques n'entre aujourd'hui en concurrence avec aucune autre. Ce ſont auſſi les premiers frais qu'il faut faire pour la

composition des émaux, qui ont été cause que des fabriques d'émaux se sont conservées toujours dans les mêmes endroits depuis des temps considérables. On m'a cependant assuré qu'à Rome un nommé Mathioli travailloit lui-même ses émaux. Nous avons eu aussi en France certains Peintres en émail qui faisoient les leurs pour être plus sûrs de leur composition. Mais comme le prix des pains d'émaux augmente pour lors beaucoup, on s'en tient, comme nous l'avons dit, généralement à ceux que l'on tire de Venise & de Hollande.

On rompt les émaux; & à mesure qu'on les casse, on les met dans des cases, les séparant soigneusement par couleurs & par nuances, qu'on reconnoît au moyen des numéros. Près de l'Attelier où l'on travaille, il y a une Salle destinée à les mettre suivant l'ordre que nous venons d'indiquer. Il

faut pouvoir ſe reconnoître ; car on eſtime qu'un aſſortiment complet monte à environ quatre mille ſortes.

Lorſque l'on prend des émaux pour faire les Moſaïques, on les met dans des Sebilles de bois, ou dans des tiroirs diviſés par compartiments ; &, moyennant l'ordre que l'on conſerve dans ces différentes couleurs, l'ouvrier trouve aiſément la teinte dont il a beſoin dans toutes les couleurs, même celles d'or & d'argent ; car il y a des émaux qui imitent parfaitement le brillant & la couleur de ces métaux polis.

Pour faire les grands Tableaux de Moſaïques, on n'applique point les émaux ſur les murailles, mais ſur des pierres dures, choiſies bien parfaites, ſans *fils* ni *gélivures*. Celle que l'on emploie à Rome, y eſt connue ſous le nom de *Piperino*, ou *Piperno*. Quand les Tableaux ſont grands, comme le ſont ceux qu'on voit à S. Pierre, qui ont

jusqu'à seize pieds de hauteur, on choisit des bandes de pierres de huit ou dix pouces d'épaisseur, & de toute la largeur du Tableau qui peut avoir sept à huit pieds. On réduit ces bandes à trois ou quatre pieds de hauteur, de sorte que les Tableaux de S. Pierre sont formés de quatre ou cinq morceaux ajustés les uns au-dessus des autres; & on donne à ces Tables le même contour que doivent avoir les Tableaux; quarrés, cintrés, ou à Angles abbatus *A*, *Fig.* 7.

Les pierres étant bien ajustées les unes proche des autres, comme il faut que les émaux affleurent les bords de la pierre, on creuse le milieu d'environ trois pouces & demi, qui est l'épaisseur que doivent avoir les émaux & le mastic qu'on mettra pour les retenir *D. Fig.* 7.

Comme ces émaux doivent entrer dans un mastic, il y auroit à craindre

qu'il ne ſortît de la pierre où on l'auroit poſé, & qu'il ne s'en détachât en grande maſſe, ſi l'on ne prenoit pas une attention que nous allons indiquer pour le faire adhérer encore plus à la pierre. On creuſe dans ces pierres des ſillons *B*, d'un pouce & demi de profondeur, & on leur donne une inclinaiſon. Ces ſillons forment un angle dont le ſommet eſt au milieu de la pierre ; & les deux côtés de cet angle vont aboutir à l'un ou à l'autre bord de la pierre. Les ſillons ſont parallèles les uns aux autres, & placés de façon que tout l'eſpace de la pierre eſt diviſé par des raies creuſées tant plein que vuide. Comme ces ſillons ont très-peu d'inclinaiſon, ils en ſont mieux diſpoſés pour retenir le maſtic & les émaux.

On conçoit encore qu'ayant eu ſoin de faire ces ſillons plus larges dans le fond qu'à leur ouverture, le maſtic qui les remplira, fera corps avec celui

qui retiendra les émaux, & qu'il ne pourra jamais quitter la pierre; ce qui est très-important pour la durée de l'ouvrage.

Quand les pierres sont ainsi assemblées & taillées pour former un grand Tableau, on les lie les unes aux autres par de fortes bandes de fer qui entrent derriere le Tableau & sur son epaisseur, dans des endroits qui ne seront point apparents, comme le seroient des crampons dont la courbure entreroit en des ouvertures faites à l'un & à l'autre morceau des pierres. On ne scelle ces crampons que lorsqu'on veut mettre en place le Tableau de Mosaïque, & qu'il a été poli comme nous l'indiquerons dans un moment.

Nous venons de parler de la disposition des pierres pour recevoir les émaux. Comme ils sont assujettis dans un mastic, nous allons entrer dans des détails sur sa composition.

On prend une pierre tendre qui vient de Tivoli, & qu'on nomme *Travertino.* On la réduit en poudre fine que l'on tamiſe pour la gâcher avec de la chaux éteinte à l'air. * Si la chaux eſt en pierre, on la fait fuſer plus promptement, en jettant deſſus un peu d'eau. On fait un Mortier avec cette chaux éteinte, en y verſant de l'huile de lin; & on pêtrit le tout, en ajoutant la poudre de marbre, ou celle de Tivoli. On réduit cette pâte à un état de molleſſe ſuffiſant pour qu'elle tienne dans les mains, & qu'elle ſe pêtriſſe aiſément. Quand on veut lui donner de la conſiſtance, on y ajoute encore de la pierre de Tivoli; veut-on la rendre plus douce, plus molle, on augmente la quantité de

* Dans le pays on ſe ſert auſſi de poudre de marbre. Ici où l'on n'a point le Travertino, on pourroit lui ſubſtituer le marbre réduit en poudre fine, ou ce qu'on appelle le blanc d'Eſpagne, qui certainement réuſſiroit bien.

chaux & d'huile. On conçoit que cette derniere ſubſtance l'empêche de ſe durcir promptement. Mais le mêlange prend peu à peu de la conſiſtance, & enfin devient extrêmement dur. Ce maſtic des Moſaïques reſſemble beaucoup à celui qu'emploient nos vitriers pour retenir les vitres ſur les chaſſis. C'eſt auſſi celui qui eſt le plus propre pour s'appliquer ſur le verre & les émaux. On ne fait à la fois qu'une petite quantité de maſtic. S'il avoit acquis de la dureté, il ne ſeroit plus bon à rien.

En examinant le maſtic des anciennes Moſaïques qui eſt fort dur, on peut s'aſſurer que les Anciens n'employoient pas le même que celui dont on ſe ſert aujourd'hui. Je prie que l'on compare ce que nous diſons ici ſur le nouveau maſtic, avec ce que nous avons rapporté, (*pag.* 172,) ſur celui d'une Moſaïque ancienne.

A l'égard de la grande dureté du

maſtic ancien, il dépend ſans doute de ce que les mortiers bien faits avec de la chaux excellente, durciſſent ſingulièrement en vieilliſſant.

On croit que le maſtic que l'on emploie maintenant, a été imaginé par Jérôme *Mutiano*, Peintre de l'Ecole Venitienne, né en 1528. On dit auſſi qu'un nommé Jean-Baptiſte *Calendra*, découvrit en 1630 un maſtic nouveau. Soit qu'on doive à l'un ou à l'autre le maſtic dont on ſe ſert aujourd'hui, ou que l'on ne connoiſſe pas ſon véritable inventeur, il eſt certainement très-propre à retenir les émaux, & ne paroît avoir aucun inconvénient. Voilà les émaux rangés par aſſortiment, les pierres préparées & le maſtic fait; voyons maintenant travailler l'Artiſte.

On ſait que les ouvriers en Moſaïque ne font que copier des originaux, & qu'ils ne compoſent point. On prétend même qu'ils ne copieroient que

très-mal un Tableau en employant l'huile. Après avoir marqué les traits qui donnent la diſpoſition générale du Tableau qu'ils veulent exécuter en Moſaïque, ils placent l'original dans ſon jour, ils le mettent à côté d'eux, & y poſent auſſi la pierre ſur laquelle ils doivent arranger les émaux. Ainſi l'Artiſte place les morceaux de pierre dans une ſituation verticale, & dans l'ordre où elles ſeront aſſujetties lorſqu'on mettra le Tableau en place: il a l'attention que le Tableau original & les pierres ſoient à une même hauteur, afin qu'étant ſur un échafaud, il puiſſe avoir également à la portée de ſa vue, l'original & les parties de la pierre qui y correſpondent. Quand le Tableau original eſt dans un endroit d'où on ne peut pas le déplacer, ou lorſqu'il eſt ſur des dimenſions qu'on veut changer; on en fait faire par d'habiles Peintres la copie la plus exacte

& la plus fidele qu'il ſoit poſſible. C'eſt cette copie qui ſervira de modele à la Moſaïque qu'on ſe propoſe d'exécuter.

Les ouvriers commencent par remplir les ſillons, & ils garniſſent de maſtic une partie de la pierre où ils doivent travailler. Ils uniſſent ce maſtic avec une truelle *G*, *Fig.* 8. & ils en mettent ſuffiſamment pour recevoir les émaux, comme on le voit dans la partie *a* de la pierre *C*, *Fig.* 7.

Ils impriment ſur cette portion de maſtic les traits du Tableau qui doivent s'y trouver; & je crois qu'ils tranſportent ces traits comme le font les Peintres à freſque, c'eſt-à-dire, qu'ils coupent un morceau du patron qu'ils ont fait ſur une gaze ou ſur du papier, & qu'ils en calquent les traits ſur leur maſtic. Il s'agit enſuite de placer les émaux. Nous avons déja dit que les ouvriers avoient près d'eux des tiroirs diviſés par caſes où étoient des émaux de tou-

tes les couleurs qui doivent entrer dans la portion du Tableau qu'ils veulent travailler. Ce tiroir eſt la palette ſur laquelle l'ouvrier prend les teintes convenables. Il choiſit donc les émaux dont les couleurs & la figure peuvent rendre la petite partie du Tableau qu'il travaille : & comme nous avons remarqué qu'il y a dans un même pain d'émail des parties qui ſont un peu plus claires que d'autres, il en profite pour imiter d'autant mieux les dégradations qu'il apperçoit dans l'original.

Il faut que les parallelipipedes d'émail *e*, *e*, *Fig.* 16, entrent aſſez dans le maſtic pour y être bien retenus ; & de plus, il faut faire en ſorte qu'ils ſe joignent le plus exactement qu'il eſt poſſible.

Comme il y a des parties quelquefois aſſez conſidérables où la même teinte ſe continue, il paroîtroit que les ouvriers avanceroient plus leur ou-

vrage, s'ils y employoient de grands morceaux d'émail; mais ces morceaux ne feroient pas auffi bien retenus par le maftic, & ces grandes plaques d'émail dérangeroient l'uniformité du travail: ainfi dans les plus grands champs, la face apparente des émaux n'a que quatre à cinq lignes en quarré; dans les carnations, & dans les parties où il y a beaucoup de détails, les parallelipipedes d'émail font beaucoup plus petits.

On fent aifément que la beauté des ouvrages en Mofaïque dépend de l'adreffe, de l'attention & de la jufteffe du coup d'œil de l'ouvrier qui doit faifir avec fes émaux, les mêmes teintes que lui préfente le Tableau, fans qu'on apperçoive des duretés & des féchereffes, qui femblent inévitables lorfqu'on emploie des pieces de rapport.

Il eft vrai que la Mofaïque n'eft pas favorable pour rendre la délicateffe des

Tableaux Flamands, non plus que celle des Payſages de l'Albane & du Pouſſin; mais quand il s'agit de copier de grands ſujets d'Hiſtoire, qu'on voit d'une diſtance un peu conſidérable, les habiles ouvriers en Moſaïque mettent en état de reconnoître le goût, le coloris, les nuances, la maniere, & même la délicateſſe des touches des plus grands Maîtres; & ils atteignent à la fineſſe du Portrait.

Comme il faut que la tête du morceau d'émail ſoit placée de maniere que ſes bords terminent un morceau de draperies ou d'ornement, & qu'ils en ſuivent les contours; pour que d'autres émaux commencent d'autres teintes, il faut ſouvent employer de fort petits morceaux d'émail; en ce cas, les ouvriers les prennent avec des pinces de fer, *a*, *b*, *c*, *Fig.* 18. pour les mettre à la place qui leur convient.

Quand les émaux ſont arrangés ſur une petite portion du Tableau, on les

enfonce dans le maſtic en frappant deſſus avec une petite batte de bois, *H*, *Fig*. 9. & alors toutes les têtes des émaux ſont ſur un même plan, à peu de choſe près.

Si l'Artiſte apperçoit quelques défauts dans ſon ouvrage, il enleve des émaux & il en ſubſtitue d'autres; ce qui ſe fait aiſément lorſque le maſtic n'ayant pas eu le temps de ſe durcir, eſt encore frais. Il n'en eſt pas de même ſi on reconnoît des défauts quand le maſtic a pris de la conſiſtance, & ſurtout quand le Tableau eſt entiérement fini. Il faut alors employer le ciſeau & le marteau pour emporter les émaux. Ceux qu'on enleve ne ſont pas perdus: on les donne à des ouvriers qui les ſéparent les uns des autres & qui les nettoient. Après cette opération, on les met dans la caſe d'où on les a tirés.

Toutes les fois que les ouvriers quittent le travail, ils couvrent leur maſtic

avec des linges mouillés, pour empêcher qu'il ne se desséche. Avec cette attention, l'on peut conserver le mastic douze à quinze jours en état de recevoir les émaux: mais si le travail a été interrompu plus long-temps, ou qu'on ait négligé de couvrir le mastic, il faut en emporter une partie, & imbiber d'huile ce qui reste. On pose ensuite du nouveau mastic, & l'on continue l'ouvrage sans craindre qu'il se fasse aucune désunion à la reprise.

Les émaux étant placés dans toute l'étendue du Tableau; ce qui, lorsque les morceaux sont grands, occupe deux ouvriers pendant une année entiere; il faut, pour perfectionner l'ouvrage, en *dresser* la superficie & la polir.

On sépare les pierres qu'on avoit réunies pour former l'ensemble du Tableau, & on les porte ainsi garnies d'émaux dans une Salle basse, où sont disposées de grandes tables de pierre,

ſolidement établies pour les recevoir. C'eſt ſur ces tables que l'on dreſſe & que l'on *doucit* les émaux avec des eſpéces de meules d'un grès très-fin, montées ſur une piece de bois qui a été beaucoup diminuée de groſſeur par les bouts, pour qu'on puiſſe manier ces pierres avec facilité. *Fig.* 17. On place ordinairement deux de ces pierres proche l'une de l'autre ſur le même morceau de bois ; & comme il ſe rencontre des eſpaces entre ces pierres, qui ſouvent ſont à peu près rondes, on les remplit avec des morceaux du même grès qu'on joint & qu'on aſſujettit à la piece de bois avec le même ciment qui ſert pour les Moſaïques. Cet ajuſtement de pierres de grès ſur la piece de bois ſe nomme *Bois à polir*. On en a de différentes grandeurs, on ſe ſert des uns & des autres ſuivant l'étendue des morceaux qu'on ſe propoſe de dreſſer.

On met ſur les émaux du grès en

poudre très-fine qu'on tire d'un lieu appellé *Baretta*, à quelques lieues de Rome. Deux hommes, l'un vis-à-vis de l'autre, aux deux côtés de la Table de pierre, promenent le bois à polir ſur le grès qu'on a répandu ſur les émaux ; & quand ils ont dreſſé un endroit ils paſſent à un autre ; ils avancent d'environ un pied, & reviennent d'environ ſix pouces ſur leurs pas : enſuite ils reportent le bois à polir ſur l'étendue d'un autre pied, & ainſi de ſuite, en répétant toujours la même manœuvre. Ils parcourent ainſi toute la piece à polir, puis reviennent au premier endroit d'où ils ſont partis, en continuant toujours les mêmes mouvements doux, & à peu près ſemblables à celui des ouvriers qui poliſſent les glaces. Comme le travail de dreſſer & de doucir les émaux eſt long & rude, après que les ouvriers ont travaillé un certain temps, ils ſont relevés par d'autres. Il faut environ ſix

ſemaines de travail pour polir un grand Tableau.

Quand le Tableau eſt ainſi douci au fin, on le polit par une manœuvre pareille, avec de la potée & de l'huile de lin; puis on nettoie le morceau de Moſaïque le mieux que l'on peut, & on le viſite pour remplir exactement tous les joints; ce qui ſe fait avec de la poudre d'émaux qu'on choiſit d'une couleur convenable, & qu'on pêtrit avec de la cire, que l'ouvrier fait entrer dans les joints au moyen d'un fer chaud qu'il paſſe deſſus. Il finit de polir la Moſaïque, en y mettant encore plus de ſoin que la premiere fois.

On m'a dit que le dernier poli ſe donnoit avec le plomb. J'avoue que je ne me ſuis pas fait aſſez expliquer le détail de ce dernier poli. Mais comme on ſait qu'on donne le plus beau poli à l'acier avec un barreau de plomb chargé de quelques poudres fines, il y

a apparence qu'on fait à peu près la même chose pour les Mosaïques.

J'ai déja prévenu que l'on devoit proportionner le dégré de poli des Mosaïques à la distance d'où doit être vu le Tableau : car le luisant des émaux très-polis, empêcheroit de voir d'un peu loin un grand sujet qui y feroit représenté en Mosaïque. Celles qui sont faites avec des pierres colorées, lorsqu'elles sont destinées à orner la Coupole d'un Dôme, ne doivent point être polies. Nous avons cité pour exemple les peintures en Mosaïque du Dôme de S. Pierre de Rome, faites pour être vues d'en bas.

Après avoir donné le dernier poli aux différents morceaux de Mosaïque, on les porte séparément aux endroits où doivent être placés les Tableaux. On monte & on ajuste les pierres, comme on l'avoit fait avant que de poser les émaux; mais cette fois-ci on scelle

les crampons qui doivent retenir les pierres les unes avec les autres, & on les attache encore aux murailles avec de forts crampons de fer.

Quand les Tableaux ne ſont pas d'un très-grand volume, on appuie & on ſcelle toutes les pierres qui portent les émaux, ſur une table d'ardoiſe qui ſe connoît en Italie ſous le nom de *Lavagna* *. Cette eſpéce de ſchiſte, auquel on conſerve trois pouces au moins d'épaiſſeur, fait corps avec le Tableau, le ſoutient, & empêche la déſunion des différentes pierres qui le compoſent.

On s'y prend un peu différemment pour faire les Tableaux en Moſaïque, quand ils n'ont qu'un, deux, ou même trois pieds de hauteur.

On applique alors ſur du cuivre ou ſur une feuille de fer battu, le maſtic

---

* *Lavagna* eſt le nom d'un lieu proche Gênes, qui fournit les plus belles tables de cette eſpece d'ardoiſe.

qui sert à retenir les émaux. Mais comme ce mastic pourroit s'éclater s'il n'avoit aucune adhérence avec le métal, on distribue sur la feuille de cuivre ou de fer, taillée de la grandeur & de la forme que l'on veut donner au Tableau, des attaches du même métal, *Fig.* 10. que l'on multiplie en les dispersant à différents endroits de la feuille. Ces attaches très-simples, *F. Fig.* 11. sont des lames, soudées par leur partie moyenne avec la feuille de métal qui sera le fond du Tableau, & dont les deux extrêmités sont relevées. Ce sont ces extrêmités qui, sortant du plan de la feuille, occasionnent par leur inégalité l'adhérence du mastic sur le métal; elles répondent à l'effet que produisent dans les pierres des grands Tableaux les sillons dont nous avons parlé.

On pose ensuite les émaux dans le mastic, ainsi que nous l'avons déja expliqué; en prenant l'attention de les

réduire en plus petites parties, ſuivant que l'on ſe propoſe de rendre l'ouvrage plus parfait. On ſe régle auſſi ſur la délicateſſe du pinceau de l'original qu'on copie.

On vend à Rome environ deux cents écus de France un Tableau de huit ou dix pouces en quarré, repréſentant une tête, ou quelques fruits, quand il a été fait par une bonne main. Je dois prévenir qu'il y a du choix dans ceux que l'on offre aux Etrangers qui vont à Rome. Des Eleves en compoſent qui ne mériteroient pas les frais de tranſport, & ne préſenteroient ici qu'une idée fort imparfaite du dégré de beauté qu'on peut donner à ces ouvrages.

Il faut avouer que les Tableaux de Moſaïque ſont péſants; & que ce ſont de nouvelles difficultés pour le tranſport, qui ne ſe rencontrent point pour les Tableaux à l'huile: c'eſt ſans dou-

re cette raiſon qui empêche des perſonnes riches de ſe procurer de grands morceaux finis & d'un travail parfait.

Réſumons en peu de mots les avantages qu'offrent les Tableaux en Moſaïque, ſur ceux qui ſont peints à l'huile ſur toile.

1° Il ne faut pas chercher un jour pour bien voir les Tableaux en Moſaïque, tout lieu éclairé eſt indifférent.

2° Les couleurs ne paſſent point: elles ne changent pas, comme il eſt très-commun de le voir arriver aux Tableaux à l'huile; même à ceux qui ſont ſortis des mains des plus célébres Peintres.

3° Un autre défaut commun aux Tableaux des plus grands Maîtres de l'Ecole d'Italie, & dont ceux de Moſaïque ſont exempts, c'eſt le noir qui ſe répand ſur ces Tableaux, & qui les rend preſqu'inviſibles aujourd'hui; inconvénient réel, que j'attribue au mauvaiſes couleurs, & au peu de ſoin que l'on

prend pour couvrir la toile en la diſpoſant à former le fond du Tableau. Ces couleurs, avec le temps, percent, & ſe mêlent avec celles du ſujet qu'elles noirciſſent; ou bien elles produiſent une nouvelle teinte qui change le Tableau, & gâte les ouvrages des plus grands Maîtres, au point de les rendre méconnoiſſables.

4° Il n'y a point ici de Toile que les animaux puiſſent endommager, ou qui pourriſſe par l'humidité aſſez ordinaire ſur-tout dans les grands édifices où les murs ſont plus épais.

5° Enfin, il n'y a point de danger s'ils ſont expoſés au ſoleil, de les voir s'écailler, comme le feroient ceux à l'huile.

Nous venons d'expoſer les avantages de la Peinture en Moſaïque; mais nous ne diſſimulons pas qu'un pareil Tableau ne pourra faire perdre à celui qui eſt en huile & que l'on a copié, la qualité

d'original, avec quelque perfection qu'il ait été rendu. Il faut même avouer que l'estime plus particuliere que l'on doit au Tableau d'un grand Maître qui aura été copié, sera toujours fondée: car il y a des traits dans le pinceau de ces savants Peintres, que l'on ne peut imiter. D'ailleurs, l'huile est plus moëlleuse que les couleurs des émaux; & les Mosaïques ont un brillant, un vernis de porcelaine, qui n'est jamais aussi flatteur que les teintes mariées & fondues d'un pinceau. Quoique l'on ait pris tout le soin possible pour joindre les émaux & en poser les morceaux très-proche les uns des autres: cependant avec de l'attention, & en y regardant de près, cet endroit de la réunion des émaux devient sensible, & interrompt les traits. Ainsi l'on ne doit pas être surpris qu'un connoisseur en peinture, après avoir admiré les grands Tableaux en Mosaïque qui ornent le superbe

Edifice de S. Pierre à Rome, aille encore avec un vrai plaiſir, les comparer à leurs originaux, que Benoît XIV a donnés à la Chartreuſe de Rome *. Le Connoiſſeur, ſans rien diminuer de l'éloge que méritent les Moſaïques, reſpectera les originaux, ſachant quelle difficulté on éprouve, lorſqu'on cherche à faire une copie comparable à un original.

Cette deſcription de la fabrique des Moſaïques, toute imparfaite qu'elle eſt, fera peut-être regretter que la France ne ſoit pas en poſſeſſion d'un pareil travail, & porter envie à la ville de Rome qui ſeule le conſerve. Nous avons aux Gobelins la manufacture des Tapiſſeries de haute-liſſe que les étrangers admirent : pourquoi ne

* L'Egliſe des Chartreux a été conſtruite ſur les reſtes des bains de Dioclétien ; on y a copié pluſieurs parties de cette ancienne Architecture.

joignons-

joignons-nous pas à ce moyen de représenter les grands ſujets de l'Hiſtoire, l'Art des Moſaïques, où nous réuſſirions en peu de temps auſſi parfaitement que le font aujourd'hui les Italiens? Nous aurions des émaux auſſi beaux que ceux que l'on peut compoſer en Italie. Les Chymiſtes François ne me démentiront point. Les premieres dépenſes, pour ſe procurer cette ſuite d'émaux, ſont à la vérité conſidérables; mais celles-là faites, la main-d'œuvre pour le travail des Tableaux, n'eſt pas auſſi coûteuſe qu'on le fait entendre à Rome; & les ouvrages qui ſortiroient de cette nouvelle fabrique, ſeroient d'une très-longue durée; avantage que n'ont certainement pas nos plus belles tapiſſeries en laine, qui perdent leur couleur en aſſez peu de temps, & deviennent la proie des inſectes. Les ouvrages en Tapiſſerie & les Moſaïques, n'iront à la vérité qu'après les originaux qui leur auront ſervi

de modéle; mais les Mosaïques auront l'avantage sur les Tapisseries, d'être pour ainsi dire éternelles, sans perdre jamais rien de leur premiere beauté.

On doit s'attendre à rencontrer des difficultés quand on voudra former en France une Fabrique de Mosaïques, puisque c'est le sort de tout établissement nouveau : on sait même que souvent de très-foibles inconvénients ont fait échouer les meilleures idées, lorsqu'il ne s'est pas trouvé quelqu'un en état de les prévenir ou d'y remédier. Une Dame Françoise qui a voyagé en Italie, dans la vue d'y satisfaire son goût pour les Arts, & que son esprit & ses talents ont fait admettre de plusieurs célébres Académies, * ayant désiré enrichir la France de l'Art des Mosaïques, a surmonté tous les obstacles & les difficultés qui se sont présentées ; elle est

* Mme Le Comte, des Académies de Rome, Florence, Bologne, Parme & Vienne.

parvenue à faire fondre à Paris des émaux, & à les ajuster de façon à pouvoir exécuter elle-même à sa maison de campagne, au Moulin-Joli, près Besons, un parquet de Mosaïque, sans autre secours que son adresse & sa patience. Cet essai égale, au moins pour le dessein, l'exactitude & la solidité les belles Mosaïques anciennes à compartiments qu'on voit à Naples & à Rome.

FIN.

*EXTRAIT*

# DES REGISTRES

*DE L'ACADÉMIE ROYALE*

DES SCIENCES.

*Du* 18 *Juillet* 1769.

MESSIEURS BÉZOUT & BRISSON, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. FOUGEROUX DE BONDAROY, *ſur les Ruines d'Herculanum*, &c. en ayant fait leur rapport: l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'impreſſion; en foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris le 28 Juillet 1769.

*Signé*, GRANDJEAN DE FOUCHY, *Secrét. perp. de l'Académie Royale des Sciences.*

# PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Nos bien Amés LES MEMBRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris, Nous ont fait exposer, qu'ils auroient besoin de nos Lettres de Privilége pour l'impression de leurs Ouvrages: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposants, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'ils voudront choisir, toutes les Recherches ou Observations journalières, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugé qu'ils sont dignes de l'impression, en tels volumes, forme, marge, caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *vingt*

*années* conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes, ſans toutefois qu'à l'occaſion des Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés il puiſſe en être imprimé d'autres qui ne ſoient pas de ladite Académie : FAISONS défenſes à toutes perſonnes, de quelques qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou faire vendre & débiter, leſdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit deſdits Expoſants, ou de ceux qui auroient droit d'eux, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Expoſants, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts, A LA CHARGE que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie ; qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits ouvrages, ſeront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Com-

mandeur de nos Ordres : & qu'il en fera enfuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de nodit très-cher & féal Chevalier, le fieur DAGUESSEAU, Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Préfentes ; DU CONTENU defquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lefdits Expofants & leurs ayans caufes, pleinement & paifiblement, fans fouffrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des préfentes, qui fera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin defdits ouvrages, foit tenue pour duement fignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Confeillers & Secrétaires, foi foit ajoûtée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiffier ou Sergent fur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis, & néceffaires, fans demander autre permiffion, & nonobftant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel eft notre plaifir. DONNÉ à Paris, le *dix-neuviéme* jour du mois de *Février* l'an de grace *mil fept cent cinquante* & de notre Régne le trente-cinquiéme. Par le Roi en fon Confeil.

*Signé*, MOL.

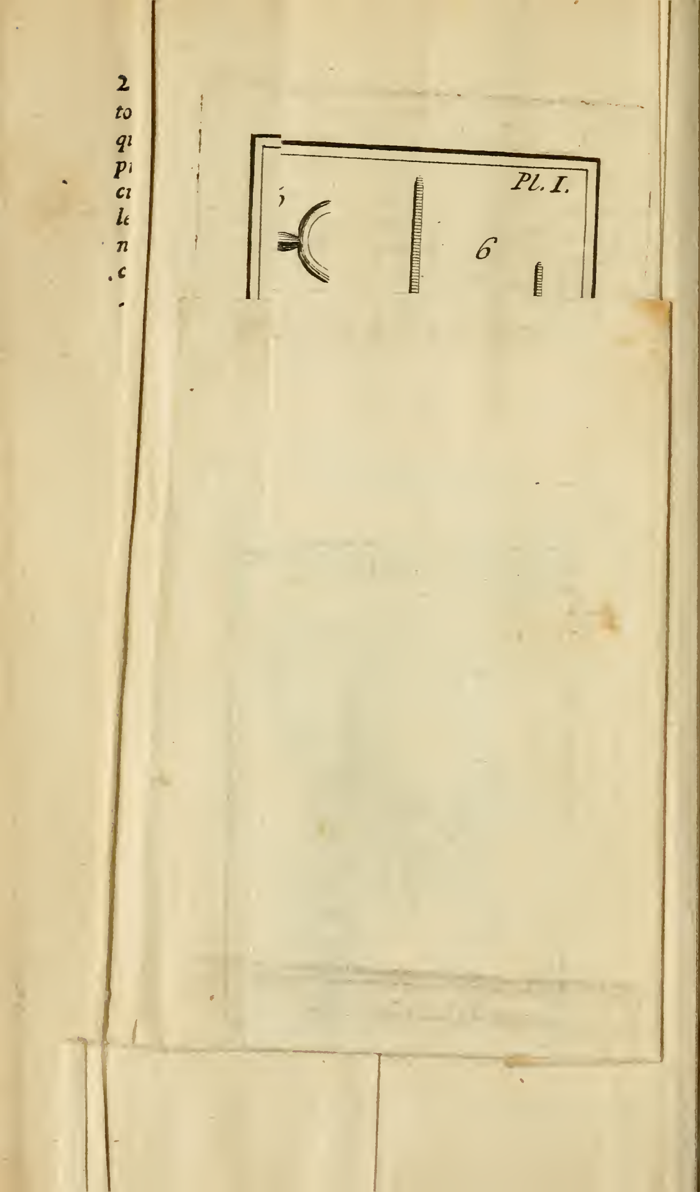
*Régiftré fur le Regiftre XII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 430. Fol. 309, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenfe art. 4. à*

*toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, à la la charge de fournir à la susdite Chambre, huit Exemplaires de chacun, prescrits par l'Art.* 108 *du même Réglement. A Paris, le* 5 *Juin* 1750.

*Signé*, LE GRAS, *Syndic.*

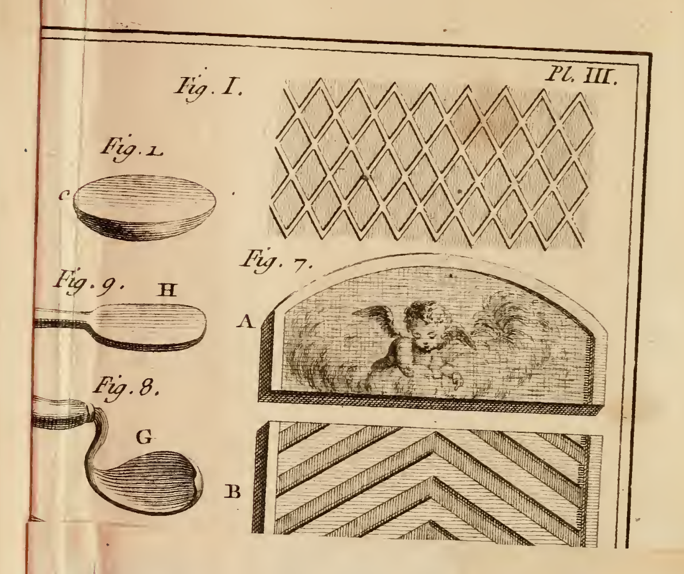
De l'Imprimerie de LOTTIN l'aîné, 1770.


Pl. I.
Jn. Hausard Sculp.

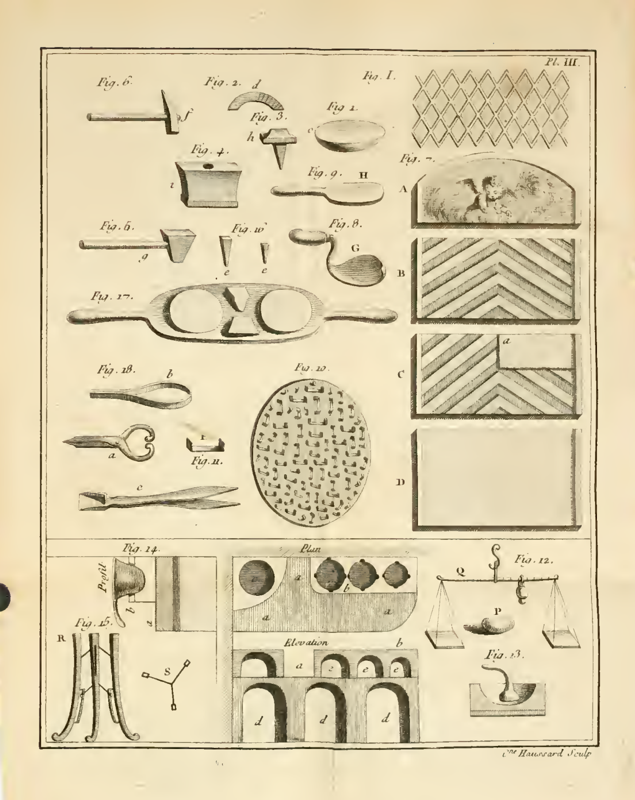

Pl. I.
6



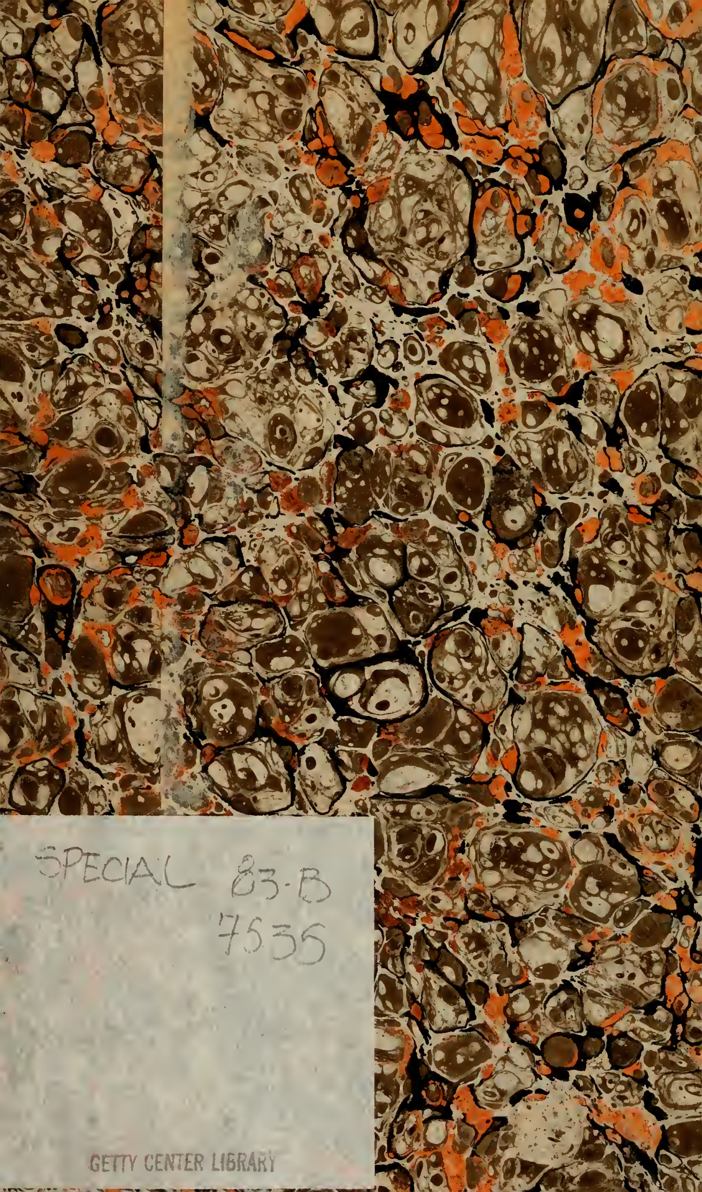

Et.b Haußard Sculp.



Pl. III.
Fig. I.
Fig. 2.
C
Fig. 7.
Fig. 9.
H
A
Fig. 8.
G
B


Pl. III.
Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 6.
Fig. 7.
Fig. 8.
Fig. 9.
Fig. 10.
Fig. 11.
Fig. 12.
Fig. 13.
Fig. 14.
Fig. 15.
Fig. 17.
Fig. 18.
Profil
Plan
Elevation
A
B
C
D
G
H
P
Q
R
S
Cne Haussard Sculp




SPECIAL 83-B
7535
GETTY CENTER LIBRARY

